

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**Hermann GOEHRING**

premier lieutenant de Hitler



RÉVOLUTION  
dans la réception  
radiophonique

Une nouvelle invention qui constitue  
un réel phénomène et qui résume tou-  
tes les applications des lois techniques

dans

## « LIBERTAS »

L'APPAREIL MERVEILLEUX  
A CINQ LAMPES QUI :

*Capte les ondes longues et courtes  
S'adapte sur courant alternatif et continu  
S'applique sur réseau ordinaire  
Sans prise de terre  
Avec l'antenne la plus simple  
Capte toutes les stations  
Est extraordinairement sélectif  
Possède un son très pur  
Avec volume développé  
Avec haut-par'eur électro-dynamique  
Meuble en métal ou bois, très élégant  
Portatif, en forme de valise  
GARANTI et...*

## UN PRIX DERISOIRE

meilleur marché qu'un abonnement  
à la Centrale de Radio-diffusion.

### 1.200 FRANCS

Payables en douze mensualités de  
= 100 FRANCS =

AGENCE DECHENNE, S. A.  
RUE DU PERSIL, 14, BRUXELLES  
Bd JACQUES BERTRAND, 17, CHARLEROI  
9 RUE TRAPPÉ, 9 — LIÈGE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47 00	24 00	12 50	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## Hermann GOEHRING

On reprochera éternellement à Paul-Boncour son mot malheureux sur Mussolini : « César de carnaval ». A qui ne pourrait-on pas reprocher les dédaigneuses plaisanteries dont on a abreuvé Hitler : « Primaire échauffé », « Peintre en bâtiments », « Façadeklacher en rupture d'échafaudage » ? Nous-mêmes... Nous prétendons plus au rôle de miroir que de guide de l'opinion.

Il n'est plus temps de rire. Le phénomène Hitler est un phénomène redoutable, mais c'est un phénomène grandiose, et ce n'est pas une des moindres surprises de notre prodigieuse époque que le spectacle de cet agitateur vulgaire devenant tout à coup le porte-parole, l'imperator de tout un peuple, et réalisant d'un trait de plume l'unité allemande, le rêve irréalisé de Bismarck.

Comment ce phénomène s'est-il produit ?

Jusqu'à nouvel ordre, nous ne pouvons croire au génie politico-mystique du « Fuehrer », mais nous sommes bien obligés de constater qu'il n'est pas seulement l'expression d'une formidable et redoutable passion populaire, mais aussi l'instrument d'un groupe d'hommes qui personnifient une Allemagne nouvelle, peut-être plus redoutable que l'ancienne. On s'aperçoit depuis peu qu'une des grandes forces d'Hitler, ce sont ses lieutenants. Notre collaborateur Jean Botrot, dont on connaît les remarquables enquêtes en Allemagne, qui a eu l'occasion de voir de près l'un d'entre eux, et le principal, le capitaine-aviateur Goehring, nous donne de cet homme du jour, captivant et redoutable, ce portrait impartial et pénétrant.

L'auteur de ces lignes se trouvait récemment à Rome. Il y contemplait le fascisme à son apogée. Il allait volontiers, à ses moments perdus, méditer sur les caractéristiques et les conquêtes du régime, dans les salles de la Mostra della rivoluzione fascista, exposition curieuse entre toutes, où se trouve résumée, de façon saisissante, sinon impartiale, l'histoire du monde et de l'Italie, de 1914 à Mussolini et de Mussolini à nos jours.

Nous ne pouvions, ce faisant, chasser de notre esprit cette pensée : « Le fascisme, c'est avant tout Mussolini. Les quatre syllabes de son nom et les deux syllabes du mot Duce sont celles que répètent le plus fréquemment les monuments, les affiches et les journaux; le bronze, le marbre et le papier. Pour-

tant, ce surhomme est mortel. Un grain de sable dans la vessie du Duce — et la destinée de l'Italie peut être gravement modifiée... ».

Nous nous trouvions ainsi amené à poser cette question : « Qu'y a-t-il derrière Mussolini ? » Nous la posâmes même de vive voix à un certain nombre de Romains, gens d'esprit lucide et de bonne compagnie.

— Derrière Mussolini, nous dirent-ils d'abord, il y a le fascisme. Quoi qu'il arrive, quoi qu'il lui arrive, cet homme a, depuis dix ans, mis son empreinte sur toutes choses, façonné de ses fortes mains le visage d'une nation, et imprimé à la machine italienne un mouvement susceptible de durée. Cela posé — et constaté — vous désirez sans doute savoir s'il y a, à côté de Mussolini ou derrière Mussolini, une ou plusieurs personnes en mesure de le seconder, et, le cas échéant, de le remplacer. Hé bien, non, il n'y en a pas. Et c'est là précisément le grand drame du fascisme. Mussolini est un homme seul...

Inutile d'épiloguer sur les raisons de cet isolement. Peut-être Mussolini, personnage autoritaire, exclusif, égotiste, en est-il lui-même responsable. Peu importe. Ce que nous voulons souligner aujourd'hui, avant de présenter aux lecteurs de Pourquoi Pas ? le principal leader, après Hitler, de la politique hitlérienne, c'est que le Fuehrer, imitateur du Duce, possède sur celui-ci l'avantage d'être secondé par un état-major de premier ordre. Autour de Hitler, il y a Goebbels, il y a Goehring, il y a Gregor Strasser, il y a Frick, et d'autres encore que j'oublie. Est-ce parce que la race allemande est plus riche que l'italienne en fortes individualités ? Est-ce parce que Hitler — se sentant sous bien des rapports insuffisant, déficient, incomplet — a eu l'habileté de grouper autour de lui des personnalités qui, précisément, le complètent ? Les deux explications sont plausibles. En tout cas, le fait est là.

???

L'hitlérisme, dès ses premières années, apparut comme une hydre à plusieurs têtes. Il y avait Hitler et les autres. Les autres, quelquefois, étaient en désaccord avec le maître. On parlait de schismes, de révolutions de palais. C'était manquer aux règles de la psychologie politique et sociale. Peut-être un Goehring ou un Strasser, peut-être même un

## RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG

DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE  
SPÉCIALITÉS: BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.  
DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

GALERIE DU ROI

# Concours de Mots croisés de la FIDAT -- N° 6

(Fondation Indépendante d'Art Théâtral)

## PRIX : 3.000 francs

### RÈGLEMENT

1. Remplissez à l'encre la grille, qui peut être de votre composition. Ajoutez-y votre nom, votre adresse et, éventuellement, le numéro de votre compte chèques postaux.
2. Les enveloppes doivent porter au dos, en majuscules d'imprimerie, le nom et l'adresse du concurrent. Aucune responsabilité ne peut être assumée par la Direction de la FIDAT, si les solutions sont parvenues trop tard ou ont été égarées par la poste.
3. Le problème comportant plusieurs solutions, chacun peut envoyer autant de solutions différentes qu'il lui plaira. Un versement indivisible de CINQ francs doit accompagner chaque « deux » solutions. Justification de ce versement doit, sous peine de nullité, être jointe à l'envoi des solutions. Les virements doivent être faits au compte chèques postaux du trésorier, N° 3236.25 (A. Colard, Bruxelles).
4. Sauf le cas où le contraire est clairement indiqué, tous les mots à trouver figurent au petit Larousse Illustré, édition 1933. Sont supprimés connus les prénoms usuels, les mots d'usage actuel fréquent, les symboles chimiques, les préfixes, les noms géographiques de Belgique. Ne seront pas considérées comme variantes, les lettres isolées des articles, pronoms, conjonctions, notes de musique, symboles chimiques, abréviations, adverbes, à la condition que le mot dont la lettre isolée fait partie réponde à la définition.
5. Un prix de 3.000 francs sera attribué à la solution conforme à la solution type. Au cas où plusieurs solutions seraient gagnantes, le

prix de 3.000 francs sera partagé entre elles. S'il n'y a pas de gagnant, la moitié du prix sera rejetée sur le concours suivant.

6. Par le seul fait de sa participation au concours, le concurrent s'engage à accepter les décisions de la Direction de la FIDAT comme définitives.

7. Toute réclamation doit être accompagnée d'un droit de 5 francs, qui sera restitué si elle apparaît fondée. Elle devra parvenir à la Direction au plus tard dans les 48 heures qui suivront la publication de la solution type.

8. Les réponses à ce concours doivent parvenir à l'adresse FIDAT, concours N° 6, rue du Châtelain, Bruxelles, au plus tard le vendredi 19 mai, à la première distribution. L'ouverture de la solution-type aura lieu ce même vendredi, à 9 heures, à cette adresse.

La solution paraîtra dans le numéro du *Pourquoi Pas?*, huit jours après, avec la liste des gagnants; les chèques seront envoyés le mardi suivant.

9. En cas d'erreur dans la grille ou le questionnaire, la rectification sera publiée dans le numéro suivant du *Pourquoi Pas?* et le concours sera prolongé de huit jours.

On peut se procurer à notre secrétariat: a) le tableau des symboles chimiques et préfixes de deux et trois lettres (un franc); b) des formulaires spéciaux avec grilles pour le prix d'un franc les dix formulaires (50 grilles). Joindre les timbres à la commande.

### SOLUTION DU PROBLEME N° 4

C L E - M - C E - U R - B  
 H I - A I S E - E - U F A  
 A S - - D - T A P E - E N  
 R - B A I E - N I - A O D  
 A T - V - G I A R D - D O  
 B O V I N E - - E - B A L  
 I R I S - E V E - V - L I  
 A N E - D - - A M A R - N  
 - A - R E N D U E S - S E  
 - D O - M O U - N E V E -  
 B O R D I E R - T - A N A  
 O - L - E M O T I F - S I  
 N U E E - I C A R I E - R

### LAUREATS DU CONCOURS N° 4

1. BRANDENBURGER, J.-P., Anvers.
2. DUCHATEL, M., Etterbeek.
3. DUVIVIER, R., Petithier.
4. GERNAY, L., Liège.
5. LAMBERT, Léon, Watermael.
6. MOREAU, Charles, Liège.
7. REYNAERT, St., Schooten.
8. RONDAXHE, Joseph, Liège.
9. VAN DOOREN, Bruxelles.

4.500 francs : 9 = 500 francs;  
 part attribuée à chacun (sauf erreur ou omission).

N. B. — Pour la facilité, joignez vos virements postaux à votre envoi de solutions. Il est inutile de recommander les envois.

### CONCOURS N° 6



#### HORIZONTALEMENT

1. S'arranger pour rendre moins lourd. - Etui de métal pour protéger le doigt qui pousse l'aiguille. - 2. Article contracté pour: à le. - Opérer une diminution. - 3. Personne qui rame. - Adjectif possessif. - 4. Un des cantons suisses. - Lettre grecque qui marque le rapport de la circonférence au diamètre. - On y dort. - 5. Abréviature pour item. - Sert à ouvrir. - Vicié. - 6. Fleuve d'Italie. - Pointe de terre qui s'avance dans la mer. - Il est parfois solitaire. - 7. Titre que l'on donne au roi. - Tirer un trait de plume sûr. - 8. Noble. - Conjonction conditionnelle. - 9. Conventionnel, ennemi des girondins. - Qui n'est point civilisé. - 10. Préfixe. - Symbole chimique. - Il réunit la plus grande des ménageries. - 11. Genre d'apocynacées, comprenant des plantes à propriétés vomitives et purgatives. - 12. Archevêque de Cantorbéry. - Chef-lieu de canton dans la Somme. - 13. Chef d'un royaume. - De même, donc. - Utile à l'homme.

#### VERTICALEMENT

1. Quelquefois sec. - Couvrir d'une bâche. - 2. Adresse. - Fils de Noël. - Première note de la gamme. - 3. Peintre français né à Paris. - Broya avec le pilon. - Celui auquel on confie tout. - 4. Une lecture achevée. - « J'aime le son du... » a dit le poète. - Sert à raper. - 5. Docteur...sciences. - Première note de la gamme. - 6. Compositeur français, un des créateurs de la symphonie. - Eclat de voix. - 7. Préfixe. - Croît sur l'arbre. - 8. Après do. - Mot d'enfant. - Ancienne province de France. - 9. Rire sans fin. - Dernière note de la gamme. - 10. Préfixe. - Deuxième note de la gamme. - 11. Auteur dramatique français né à Orléans. - Léléo Socin (initiales). - 12. Convoiter. - Chef d'un royaume. - 13. Enlever la rate. - Rester bouche... - Pronom personnel troisième personne.

Goebbels, malgré sa disgrâce corporelle que compense d'ailleurs largement l'extraordinaire flamme intérieure qui embrase toute sa chétive personne, eussent-ils pu, eux aussi, s'imposer au peuple allemand. Hitler a eu sur eux l'avantage de la vitesse, de l'originalité et d'une audace apparente. Venu le premier, il devait rester le premier.

Il est évident, cependant, que si l'on tient compte de l'aspect extérieur des personnages nommés ci-dessus, c'est Hermann Goehring et non pas Adolf Hitler qui aurait dû être le Fuehrer. Splendide taillé, fait d'une belle pâte germanique, Siegfried à peine bedonnant, M. Goehring possède le masque même du dictateur. La chevelure sombre et drue, le profil impeccablement modelé, l'oreille large, l'œil dominateur, la bouche puissante, les maxillaires solides, il offre à l'admiration des foules germaniques un visage aussi impressionnant que celui de M. Mussolini. Ajoutez que la nature l'a gratifié, par-dessus le marché, d'une splendide voix de commandement. Quoi qu'il en soit, il n'a jamais été, n'est, et ne sera jamais que le lieutenant de Hitler. Peut-être lui manque-t-il le prodigieux fluide de ce dernier. Sans doute aussi a-t-il à tout jamais reconnu Hitler pour son Chef. Hermann Goehring, c'est une justice à lui rendre, est une âme aussi loyale que courageuse.

Il est né à Rosenheim, en Bavière. Sorti en 1912 de l'école des cadets de Lichterfelde, il fut affecté, avec le grade de lieutenant, au 112<sup>me</sup> régiment d'infanterie à Mulhouse. Puis ce fut la guerre. Le lieutenant Goehring, devenu le capitaine aviateur Goehring, se révéla l'un des « as » les plus intrépides et les plus habiles de l'aéronautique militaire allemande. C'est lui qui commanda en dernier la fameuse escadrille du capitaine von Richthofen, le Guymer d'outre-Rhin.

Après la démobilisation, Hermann Goehring fut successivement pilote au Danemark et chef de la Svetska Luft Trafik de Stockholm. Puis, brusquement, il ressentit le besoin de parachever son instruction et s'installa à Munich où il suivit des cours d'histoire et d'économie politique.

C'était en 1922. Déjà le jeune Hitler et le vieux Ludendorff préparaient leur fameux putsch du 9 novembre 1923. Ame aventureuse, Goehring s'engagea immédiatement dans leurs troupes. Il fut de la fameuse bagarre qui opposa sur la place de l'Odéon, à Munich, la Reichswehr bavaroise aux nazis de la première heure — bagarre qui se termina par la fuite peu reluisante de Hitler, tandis que Ludendorff, encore moins valeureux, échappait aux balles ennemies en se vautrant dans la boue. Goehring, lui, fut légèrement blessé et se réfugia à Innsbruck.

La République autrichienne, cependant, n'était nullement désireuse de donner plus longtemps asile à un hôte aussi compromettant. Hermann Goehring alla donc s'installer à Rome. Il y étudia avec passion le mécanisme du fascisme. Il y fut reçu par Mussolini qu'il prit désormais pour modèle. Bref, il fut un des premiers à créer entre le fascisme et le nazisme des liens dont il serait puéril de nier l'existence. Dès la première heure, les hitlériens furent conseillés, éduqués et séduits par les fascistes italiens. Le rapprochement qui s'est récemment manifesté entre le palais Chigi et la Wilhelmstrasse n'a été que l'aboutissement logique d'une alliance secrète, mais ancienne.

En 1926, cependant, Goehring quitta l'Italie pour

la Suède, où il se maria avec une princesse. En 1927, enfin, à la faveur d'une amnistie, il rentra en Allemagne. C'est ici que commença sa carrière politique. Elu député aux élections de 1928 qui ne devaient envoyer au Reichstag qu'une poignée de nazis dont on disait alors qu'ils ne feraient pas long feu au Parlement, Hermann Goehring se tailla rapidement aux côtés de Hitler une place prépondérante. C'est lui qui fut désigné par le Fuehrer, en août 1932, pour présider le nouveau Reichstag. Maintenant que Hitler est au pouvoir, il cumule les titres et les postes : président du Reichstag, président du Conseil et ministre de l'Intérieur de Prusse (et, du même coup, maître absolu de la Schutzpolizei), ministre de l'Aviation du Reich...

Il est populaire. Il est puissant. Après Hitler, c'est lui qui détient la vedette dans la tragi-comédie allemande. Sa vanité, qui est grande, doit être désormais satisfaite.

La dernière fois que nous l'avons vu, c'était à Rome, il y a quelques semaines. On eût pu croire, d'après les journaux, qu'il y était venu à la remorque de M. von Papen. Il fut reçu, comme le vice-chancelier, par le Duce et par le Pape. Il eut comme lui d'importants et mystérieux entretiens. Il présida des banquets. Mais ce qu'on ne nous fera jamais croire, c'est qu'il venait là en second. Sur le terrain diplomatique, il passait après M. von Papen, mais il ne le secondait pas. L'impression que nous avons eue, que tout le monde a eue en Italie, et qui a son importance, c'est qu'il n'accompagnait le vice-chancelier, renégat du centre catholique allemand et ami de fraîche date du Fuehrer, que pour le surveiller étroitement.

???

Quelques épisodes de la vie d'Hermann Goehring, que nous allons brièvement conter, vous aideront encore mieux que tout ce qui précède à juger l'aide de camp de Hitler.

Le 30 août 1932 se réunissait à Berlin, à la suite d'une des innombrables consultations populaires qui



se succédèrent presque sans arrêt en Allemagne, durant ces dernières années, un Reichstag fraîchement élu. Les nazis déjà, y détenaient la majorité relative avec 230 mandats. Ils avaient décidé, pour manifester la force et la cohésion de leur groupe, d'assister en uniforme à cette séance de rentrée. Nous étions là, et nous n'oublierons pas de sitôt l'espèce de choc que nous reçûmes lorsque, tous en même temps, les 230 hitlériens, armés et bottés, entrèrent dans la salle des séances et couvrirent la moitié droite des travées d'une impétueuse marée brune.

C'est ce jour-là, en vérité, que nous avons senti que Hitler, tôt ou tard, serait le maître de l'Allemagne, et que rien désormais ne pourrait plus l'en empêcher. Mais le moment où nous éprouvâmes avec le plus d'acuité l'impression que tout était changé en Allemagne, fut celui où Hermann Goehring, élu président de l'Assemblée, monta lentement à son fauteuil, et s'y carra. Cet homme massif, installé à la place du chef et qui bombait orgueilleusement la poitrine sous sa chemise brune, apparaissait comme le vivant symbole de la victoire hitlérienne.

Dès ce jour, Hermann Goehring voulut parler en maître. Il annonça notamment qu'il télégraphiait au maréchal Hindenburg pour lui demander de recevoir le bureau du Reichstag, non pas occasionnellement, comme il était d'usage, mais sur le champ. Or, le Reichspräsident, soit qu'il eût besoin de repos, soit qu'il se souciât fort peu d'être mêlé aux querelles du moment, se trouvait dans sa gentilhommière de Neudeck, en Poméranie. Il fit répondre à Goehring qu'il était inutile qu'il se dérangeât, qu'il le recevrait à Berlin après son retour et que cette visite devrait être de pure courtoisie.

Fureur de Goehring qui avait préparé une opération politique assez brutale contre le chancelier von Papen : il comptait demander au président Hindenburg de lui retirer le pouvoir pour le remettre aux hitlériens. Il attendit, en se rongant les poings, le retour du vieux maréchal. Celui-ci, enfin, reçut le bureau du Reichstag, et Goehring, foulant aux pieds le protocole, se lança dans la diatribe qu'on attendait. Mais il fut interrompu par le D<sup>r</sup> Graef, vice-président pangermaniste de l'assemblée. Avec énergie, le D<sup>r</sup> Graef prit la défense de M. von Papen. Puis, se tournant vers Goehring, il lui dit d'une petite voix sèche :

— Je vous ferai remarquer, au surplus, que vous êtes en veston alors que nous sommes tous en redingote et en chapeau haut de forme. Une tenue aussi contraire aux usages devrait, à elle seule, vous inciter au silence...

De tels incidents sont de ceux qu'on n'oublie pas. Soyez certains qu'en dépit des apparences, Goehring conserve de cette époque, tout comme le Fuehrer lui-même, des sentiments exempts de toute cordialité à l'égard des pangermanistes en général, de M. von Papen en particulier et même de cette vieille idole déchuée qu'est le maréchal Hindenburg.

Où Hermann Goehring montra encore la violence de son caractère, ce fut quelques jours plus tard, le 13 septembre, lors de la mémorable séance parlementaire dite de la Rote Mappe. Cette Rote Mappe était une « chemise » rouge que M. von Papen avait apportée au Reichstag et qui contenait le décret de dissolution du Parlement. Goehring avait compris le danger et lorsque M. von Papen

demanda la parole, il feignit de ne pas le voir. Alors commença entre le chancelier et le président du Reichstag, effroyablement pâles l'un et l'autre, un duel extraordinaire, duel de deux volontés, duel aussi de deux ruses ennemies. Finalement, M. von Papen crut l'emporter en allant déposer, d'un geste sec, le décret de dissolution sous les yeux d'Hermann Goehring. Celui-ci l'écarta d'un doigt rageur, puis n'y prêta plus la moindre attention, comme s'il se fût agi d'un simple chiffon de papier. Après quoi, il prononça contre le gouvernement un discours d'une rare violence, auquel M. von Papen ne put répondre que le soir par T. S. F.

Après von Papen, von Schleicher. Après von Schleicher, Hitler, lequel est sans doute là pour longtemps. La carrière d'Hermann Goehring est maintenant à son apogée. Hitler et Goehring sont désormais toujours photographiés côte à côte dans les cérémonies officielles. Dans tous les événements importants, l'ancien aviateur joue un rôle de premier plan. C'est lui qui dirige l'enquête consécutive à l'incendie du Reichstag. C'est lui qui dément — bien inutilement d'ailleurs — que des violences soient journellement commises, dans toute l'Allemagne, contre les Israélites. C'est lui, qui, voyant les troupes racistes susceptibles de se livrer à des excès qui compromettraient le succès du mouvement, les rappelle à une discipline stricte. Homme de premier plan ? Non pas. Mais homme d'action, en tout cas, et qui a les coudées franches pour agir.

Tel est le personnage dont M. René Fonck, le fameux as de guerre, a dit dans une récente et sensationnelle interview, qu'il ne détestait nullement les Français. M. Fonck ajoutait que son ancien adversaire possède à un très haut degré « l'esprit « aviateur » qui est beaucoup plus international qu'on ne le pense ». Et il concluait en ces termes : « Des gens qui ont le ciel pour pays voient plus loin que la frontière. On n'a pas assez utilisé la fraternité des ailes ».

Nous n'eussions pas demandé mieux que d'être aussi optimiste que M. Fonck. Mais nous nous sommes souvenu, en lisant cette interview, de certain discours prononcé à Essen, quelques jours plus tôt par le capitaine Goehring. Or, voici ce que disait le ministre allemand de l'aviation :

« Si l'on ne veut pas parler à Genève de l'aviation militaire pour se consacrer hypocritement à l'aviation civile, il faut voir dans cette attitude la volonté destructrice de nos adversaires, leur volonté d'anéantir notre aviation. Mais soyez certains que nos adversaires se briseront contre ma volonté. Je vous promets de me dresser contre ces résistances comme un rocher de bronze (Applaudissements frénétiques). J'ai refusé jusqu'ici d'aller à Genève moi-même, malgré les invitations qui m'en ont été faites, mais si jamais j'y vais, et si j'y prends la parole, alors le dernier mot aura été dit ».

Il n'y a rien, nous semble-t-il, à ajouter. Mais où est-il, hélas, cet « esprit aviateur » dont parlait M. René Fonck ? Où est la « fraternité des ailes ? »

**DÉTECTIVE TOUSSAINT**

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE

BUREAUX : 81, RUE PICARD - TÉL. : 26.01.98  
129, RUE VAN DE WEYER, 129



**Le Petit Pain du Jeudi**

**A M. RUBINI**

au poste, à Rambouillet

Vous êtes, Monsieur, qualifié par les journaux de « clochard », de « trimardeur », de « va-nu-pieds », etc., etc., et subsidiairement d'« ivrogne ». L'exploit qui vous valu d'être mené au poste, à Rambouillet, est raconté par la presse sous ce titre : « Un ivrogne voulait coucher dans le lit du Président de la République ».

Cette velléité fut d'ailleurs suivie d'un commencement d'exécution. La garde qui veille aux barrières du Louvre et du castel Rambolitain ne s'opposa pas, parce qu'elle ne la vit pas, à votre intrusion sous les augustes lambris... « Augustes lambris » est peut-être beaucoup dire, parce que vous n'atteignîtes qu'aux sous-sols, pour préciser, aux cuisines, où vous passâtes une nuit décente. Cependant, au matin, vous vous fiter piger, en train de moudre un café innocent et opportun. On vous rabroua; on vous secoua, on vous mena au poste.

Ainsi traité, Monsieur, vous auriez pu en appeler à Louis XIV. Ce Roi, qui tout de même valut bien nos chefs d'Etat démocratiques, ne s'indignait pas si tout le monde, si le populo pénétrait dans sa maison. On l'allait voir manger et même la Reine accouchait en public, à peine protégée par un paravent.

Et le populo en prenait à son aise dans Versailles. Saint-Simon raconte que, quand les glorieux jardins furent ouverts dans leur splendeur neuve de marbres, d'eaux, de fleurs, de bronze, ils furent en un jour abondamment salis et saccagés par le bon peuple. Colbert, indigné, fit fermer les grilles, qu'il orna d'un « Verboden Ingang » soigné. Le lendemain, le Roi, étonné de la solitude de ses jardins, s'informa, et puis, renseigné, il s'indigna qu'on eût banni son peuple de ce paradis. Il fit enlever le « Verboden... »

Il y avait du mérite, car, dans ce palais, où on entrait comme dans un moulin, la foule se conduisait si salement, « s'oubliait » dans les escaliers et les vestibules, qu'il fallait procéder à des grands nettoyage et à des désinfections totales. Pendant ce

# Le Concours du Roman interrompu

Plus de 10.000 francs de prix

Quelques-uns de nos lecteurs se plaignent d'avoir à attendre plusieurs semaines la solution de l'énigme que pose le meurtre de Blanche Naville dans l'express Paris-Bruxelles. Ils seront bientôt fixés. Et puis pourquoi ne la trouveraient-ils pas eux-mêmes? Que de gens ont un talent qui s'ignore! Que de détectives amateurs ont rêvé de refaire le roman policier! Nous leur donnons l'occasion de satisfaire leur désir et de gagner les prix suivants:

**DIX-SEPT PRIX**

**Concours de Roman**

- Premier prix . . . . . fr. 5,000.—
- Deuxième prix . . . . . 2,000.—

**Concours de Canevas**

- Premier prix . . . . . fr. 750.—
- Deuxième prix . . . . . 600.—
- Troisième prix . . . . . 500.—
- Quatrième prix . . . . . 400.—
- Cinquième prix . . . . . 300.—
- Deux prix de . . . . . 200.—
- Trois prix de . . . . . 100.—
- Cinq prix de . . . . . 50.—

**RÈGLEMENT DU CONCOURS**

Nos deux concours, concours de roman, concours de canevas, sont distincts. Cependant, on peut nous envoyer à la fois un canevas et une suite complètement écrite du roman. Bien entendu, deux prix, celui du canevas et celui du roman, ne peuvent être décernés à un même auteur, mais tel plan de roman, digne de tous les suffrages, peut être médiocrement mis en œuvre.

Ceux de nos lecteurs qui ne se croiraient pas le talent ou n'auraient pas le loisir d'écrire la suite du roman, peuvent donc se contenter de participer au concours de canevas; mais ceux qui aborderont le concours de roman peuvent joindre à leur manuscrit, sous enveloppe séparée, un plan, un résumé de leur œuvre et participer ainsi subsidiairement au concours de canevas.

Les manuscrits du concours de roman ne peuvent pas excéder 6,600 lignes de 44 lettres. Ils peuvent être plus courts.

Les concours seront clos le vendredi 26 mai.

Le manuscrit primé sera publié dans *Pourquoi Pas?* aussitôt que le jury se sera prononcé. La propriété littéraire du roman appartiendra pour moitié à l'auteur des premiers chapitres publiés et au lauréat du concours littéraire, c'est-à-dire qu'ils pourront s'entendre pour publier, par la suite, en volume, leur œuvre commune. Les canevas primés ne seront publiés qu'après l'achèvement du roman. Les manuscrits et les canevas doivent être envoyés dactylographiés ou lisiblement recopiés, sous enveloppe fermée portant les mots: *Concours du roman interrompu*. Ils porteront comme marque distinctive deux lettres et un numéro de trois chiffres (exemple : A. Z. 354). Une autre enveloppe, enfermée sous le même pli et portant la même marque distinctive, devra contenir le nom et l'adresse du concurrent qui l'a adoptée. Les enveloppes contenant les noms et adresses ne seront ouvertes que lorsque le jury se sera prononcé.

**Le concours du roman interrompu se clôture le vendredi 26 mai, à 18 heures. Prière aux concurrents d'inscrire sur l'enveloppe contenant leur manuscrit les mots :**

### Concours du Roman interrompu.

temps-là (c'est toujours Saint-Simon qui raconte), le Roi débonnaire s'en allait à Marly, à Choisy, à Fontainebleau pour quelques semaines.

Nous voudrions bien voir qu'un membre de la classe ouvrière aille « s'oublier » dans le jardin ou le salon de M. Lebrun, de M. Vandervelde, de M. Herriot.

Vous ne vous êtes pas « oublié », Monsieur, vous vous êtes même bien tenu. Interrogé, vous avez répondu avec fermeté et dignité : « Je veux coucher dans le lit du Président de la République. »

C'était d'ailleurs en l'absence du Président que vous vouliez vous introduire dans son lit. La police a pris cette intention comme un blasphème. Le Président, s'il fut averti, a-t-il compris que c'était un hommage ?

Ganguin a raconté quelque part que, dans une Tahiti quelconque, un nouveau roi subissait une sorte de sacre populaire. Etendu, nu, il était en quelque sorte livré à ses sujets qui, pêle-mêle, dans un hourvari magnifique, en prenaient possession en se livrant sur lui à des privautés que nous ne préciserons pas. Après quoi, il était le Maître, l'Oint, l'Initié... Ce contact total du Roi et de son peuple nous paraît magnifique. Il est vraiment d'un symbolisme autrement puissant que ces intronisations, ces prestations de serment, ces mobilisations de redingotes et ces laïus en tænia qui inaugurent une présidence ou un règne.

Il nous semble que tout Français doit désirer passer une nuit dans le lit de M. Lebrun... D'ailleurs,

c'est un fait connu sans être affirmé — mais les hôteliers le savent — qu'un lit glorieux dégage une vertu. A Bourges, où nous passions il y a peu de temps, nous contemplâmes, dans notre chambre, un écriteau où il était dit : « Cette chambre a été habitée par le Prince de Galles, qui a dormi dans ce lit. » Nous n'accomplîmes les rites lustraux, hygiéniques, cubiculaires — faïences et plumard — qu'avec un infini respect. Nous apprîmes que les Anglais, et surtout les Anglaises, se faisaient un devoir de témoigner leur révérence à ce lit et de le rechercher pour communier avec les saintes effluves de la dynastie...

D'ailleurs, en combien d'auberges ou d'hostelleries vous propose-t-on le lit de Napoléon ? A croire que Napoléon a passé sa vie à changer de pucier.

Quand Herriot, aux Chequers, fit visite à son ami Macdonald, celui-ci l'introduisit dans le lit de Cromwell et l'y borda fraternellement.

De ces lits vénérables, Cromwell, Lebrun, Napoléon, il ne peut émaner que de fortes et civiques pensées. Le citoyen qui les guigne, comme un croyant fait l'objet du culte, a droit à la considération des autorités. Ah ! Monsieur, si c'était le lit de Madame Dubarry qui avait éveillé votre concupiscence ! Il est vrai qu'on nous a dit qu'il était occupé par Madame Cécile Sorel, sa propriétaire actuelle, et que cela donne à réfléchir.

Quoi qu'il en soit, Monsieur, nous nous refusons à voir un péché, un délit, une faute, dans cet exploit que vous n'avez même pas pu mener à bout.

Nous sommes convaincus que le sage Président que la France s'est donné sentira son attention éveillée par votre action. Il comprendra ce qu'elle a de respectueux, de légitime, de symbolique.

Vous, le représentant de cette classe qui est maintenant au sommet de la société, prolétaire conscient, électeur, aux pieds d'une brute démocratique, au fumet puissant, le Président comprendra votre droit et appréciera votre investiture... Nous osons espérer que, de lui-même, magnifiquement, le cœur sur la main et éventuellement sur la table de nuit, il vous fera les honneurs de son plumard.

### Théâtre Royal de la Monnaie - Liste des Spectacles de Mai 1933

Matinée									
Dimanche.	—	7	Le Petit Duc Mârrouf, Sav. du Caire (1)	14	Le Marchand de Venise Mârrouf, Sav. du Caire (1)	21	La Somnambule (2) Le Marchand de Venise	28	Carmen Djamileh Elixir d'Amour(2)
Lundi . .	1	Faust	8 La Somnambule (2)	15	Faust	22	Tannhäuser (5) (*)	29	La Fille du Tambour-Major
Mardi . .	2	Mârrouf, Sav. du Caire (1)	9 Le Marchand de Venise	16	La Somnambule (2)	23	Pêch. Perles(6) Paris et les trois Divines	30	Le Marchand de Venise
Mercredi .	3	Le Pardon de Ploërmel (2)	10 Tannhäuser (5) (*)	17	Pêch. Perles(6) Paris et les trois Divines	24	Tristan et Isolde (7) (**)	31	La Tosca Tagl. ch. Musette
Judi . . .	4	Manon (3)	11 Pêch. Perles(6) Paris et les trois Divines	18	Cavall. Rustic. Paillasse Tagl. ch. Musette	25	M. Faust S. Le Petit Duc	—	—
Vendredi .	5	Le Chevalier à la Rose (4)	12 La Somnambule (2)	19	La Fille du Tambour-Major	26	Le Bon Roi Dagobert(1)	—	—
Samedi . .	6	Spectacle privé	13 Le Petit Duc	20	Manon(1)	27	Tristan et Isolde (7) (**)	—	—

(\*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.) (\*\*) à 19.00 h. (7 h.)

Avec le concours de : (1) M<sup>me</sup> Emma Luart et M. J. Rogatchevsky ; (2) M<sup>me</sup> Clara Clairbert et M. A. d'Arkor ; (3) M. Ritter-Ciampi et M. Villabella ; (4) M<sup>me</sup> J. Bonavia ; (5) M. F. Anseau ; (6) M. J. Rogatchevsky et M. L. Richard ; (7) M<sup>me</sup> Henny Trundt et Sabine Kalter ; MM. Lauritz Melchior, Alexander Kipnis et Emil Treskow.

AVIS : La souscription est ouverte pour les divers abonnements de la saison 1933-1934.





### Pouvoirs spéciaux

Il y aurait, pour un psychologue spécialiste ès mœurs parlementaires, une bien jolie étude à faire sur les deux semaines qui viennent de passer, sur les conciliabules, réunions, exhortations, déjeuners et « tractations » multiples relatives aux pouvoirs d'abord pleins, puis spéciaux, puis limités, à accorder au gouvernement, ainsi que sur les évolutions observées dans les partis, dans les groupes et chez les individus. Les positions semblaient, la semaine dernière, assez nettement établies. Deux obstacles se dressaient devant le gouvernement. L'obstacle jeune-Turc libéral se donnait les gants d'une opposition déterminée, au nom des immortels principes de la représentation du peuple et des prérogatives sacrées du Parlement. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) L'obstacle jeune-Turc catholique se maintenait tout aussi ferme, le bloc enfariné des pouvoirs spéciaux, ou pleins, ou limités, ne lui disant rien qui valût quant au respect des lois sociales et de leurs « justes et régulières applications ». (Nouveaux applaudissements sur les mêmes bancs.) En somme, les rayons rouges, les rayons infra-rouges et ceux de l'ultra-violet épiscopal s'unissaient en un faisceau aveuglant pour empêcher la marche du cabinet vers les pouvoirs désirés.

### Pour Maman, le 14 mai

Offert avec joie, reçu avec bonheur, un envoi de jolies fleurs, ou l'une des présentations spéciales (dès 25 francs) de **FROUTE**, fleuriste en vogue, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise.

Frouté livrera des fleurs « Pour maman » dans le monde entier. Services Fleurop et Florist Telegraph Delivery Association.

### Dans l'ultra violet

Il aurait été possible, évidemment, de franchir d'un bond les obstacles de gauche; on l'aurait fait sans grand dommage, sinon sans grand regret, car il est des irréductibles qu'il faut renoncer à convaincre et qu'il est toutefois permis de bousculer. Mais l'autre, l'obstacle démocrate-chrétien, devait être traité par la persuasion. C'est que, parmi les ministres, il n'en est pas moins de trois qui sont les élus, c'est-à-dire les représentants de la démocratie-chrétienne. Que devaient faire MM. Poulet, Tschoffen et Van Isacker, si leurs mandants maintenaient leur opposition? Or, ils la maintenaient: il n'y a pas huit jours, le bureau de la Confédération des Syndicats chrétiens repoussait encore, et de la manière la plus déterminée, l'idée des pouvoirs. En bonne logique démocratique, ces trois ministres n'avaient plus qu'à choisir: ou rendre leur tablier, ou cesser de demander les pouvoirs spéciaux, ce qui équivalait à s'en aller. Eh bien! ni M. Poulet, ni M. Tschoffen, ni M. Van Isacker n'ont rendu leur portefeuille, et aucun des trois n'a cessé de soutenir la politique du gouvernement. Qu'est-ce à dire? C'est-à-dire que tous les trois étaient persuadés que cela s'arrangerait, tout simplement.

### Tactique d'usure

Au fond, et à part quelques obstinations, dont il n'y avait pas à compter, que l'on pourrait briser ou user l'entêtement, la majorité de la Chambre, et du Sénat, était ralliée à l'expédient désespéré des pouvoirs dits spéciaux. La raison d'urgence était admise. Il était temps, plus que temps, de se décider enfin; gauche et droite le comprenaient. Et les résistances ne portaient plus guère que sur la façon de dire oui. M. de Broqueville, de son fauteuil de convalescent, M. Jaspar, multiple et toute éloquence dehors, s'appliquaient à raisonner, assouplir et vaincre les hésitants. On leur disait: « Mais précisez donc! Dites-nous ce qu'il y a, au juste, dans votre projet. Nous discuterons, nous ne demandons qu'à nous entendre avec vous!... » Et ils répondaient: « Impossible! C'est une affaire de confiance. » Ils répondaient cela en public. Que répondaient-ils dans le privé, dans les conversations particulières, en confidence? Personne ne nous l'a dit. Mais lundi soir, parmi les démocrates-chrétiens, il semblait bien que M. Bodart, seul, maintenait sa totale et farouche opposition.

Un hôtel confortable dans un endroit pittoresque, « A la Glycine », Vreesse-sur-Semois. Pension 50-60 francs. Truites et cuisine inoubliables! Nouvelles installations sanitaires.

### La Joaillerie G. Auzé-Miévis

125, boulevard Adolphe Max, Bruxelles, expose un choix unique de perles de culture en colliers et perles séparées. Importation directe.

### Et jeudi soir...

Mardi, M. Bodart lui-même semblait s'apprivoiser. Au surplus, le gouvernement obtenait, ce jour-là, contre les socialistes et les frontistes, un premier succès: l'adoption de la procédure d'urgence par dix-huit voix de majorité.

C'était bon signe. Mercredi, on était certain que tous les démocrates-chrétiens voteraient « oui », et l'on considérait le vote comme acquis, trois jeunes Turcs libéraux, seulement, devant se joindre à l'opposition. Et jeudi soir, eh bien! jeudi soir... la Chambre a voté... Le malheur des journaux hebdomadaires veut que, distribués le vendredi matin, ils soient imprimés vingt-quatre heures plus tôt. Nous avons donc dû « fermer » avant la Chambre, mais tout indiquait que le gouvernement aurait ses pouvoirs spéciaux.

Ce que sont ces pouvoirs? Que renferme la loi votée? Elle renferme, exactement, ce que les ministres y mettront. Les pleins pouvoirs ont déjà servi plus d'une fois; ils n'ont pas eu la vertu de contenter tout le monde, ce qui, d'ailleurs, ne s'est vu ni jamais, ni nulle part. Mais les expériences de 1926 et de 1932 pourront servir.



A Bruges, l'hôtel en vogue,  
Celui des gens difficiles.  
Est maintenant l'OSBORNE.  
Accueil cordial, 22, r. des Attilles



### Pronostics

« L'affaire est dans le sac! », disait ce député d'extrême-gauche en prenant acte du premier vote par lequel le gouvernement avait obtenu que sa proposition de pleins pouvoirs ne fût pas renvoyée aux sections, où elle risquait de s'enliser.

Il est de fait que M. Hymans, ayant obtenu une majorité de dix-huit voix, pouvait marquer un point.

Pourtant, il y avait eu, du côté libéral et démocrate-chrétien, des réserves sur le fond. M. Bodart ne voulant s'engager à rien, et M. Jennissen déclarant qu'il préférerait la procédure gouvernementale, parce qu'elle lui permettait de torpiller plus rapidement le projet des pleins pouvoirs.

Et alors, ce fut, dans les couloirs et à la buvette, le petit jeu des calculs, des pronostics et des probabilités qui s'enga-

**A Malines** Au CARILLON D'ARGENT, 64, rue N. d., à la carte mais moins cher qu'à prix fixe.

## SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

gea, pendant que dans l'hémicycle la querelle des écoles congréganistes passionnait MM. Delattre, Fieullien et Sinzot.

— Faites le compte, disait un docteur Tant-Mieux : il y aura peut-être deux absents de droite, M. Frans Van Cauwelaert, qui est dans les Amériques, et M. Pussemier, qui fait une cure à l'étranger. Retranchez encore quatre libéraux irréductibles, peut-être un ou deux démo-chrétiens, quelques-uns s'abstenant... Il faudrait neuf voix pour déplacer la majorité qui vient de s'affirmer.

— Cela peut donner, évidemment, un résultat de justesse. Pour avoir des pouvoirs forts, ça ne serait pas très reluisant. Et puis, songez qu'il y avait aussi trois socialistes absents : le questeur Troclet, qui relève d'une grave maladie; le vieux mineur Lombard, qui est très caduc, et M. Périquet, de santé très précaire et qu'on n'a plus revu depuis la rentrée. Si l'extrême-gauche parvient à les faire revenir...

— Evidemment. Mais ce diable de de Broqueville, le petit bonhomme qui vit encore, a pu, entre le chambertin et les fraises-Chantilly, séduire et captiver les démo-chrétiens. C'est notre collègue socialiste qui a raison. L'affaire est dans le sac.

Tout cela n'aura peut-être plus, quand nous paraîtrons, qu'un caractère rétrospectif, mais cela donnera une idée de l'agitation des acteurs et spectateurs avant le lever du rideau.

## N'ALLEZ PLUS A PARIS

### QU'A L'HOTEL NORMANDY

200 ch., bains, tél — 7, rue d'Échelle (av Opéra)  
dep 30 fr — av bain 40 fr — 2 pers bain dep 50 fr.  
R. CURTET-VAN DER MEERSCHEN, adm-direct.

### Sur le lit d'épines

Ainsi parla ce docteur Tant-Mieux. Mais le docteur Tant-Pis rétorque :

— Ils les auront, les pleins pouvoirs. Et c'est quand on les exercera, ces pleins pouvoirs, que la situation deviendra critique.

Fonctionnaires, agents de l'Etat, chômeurs, anciens combattants, pensionnés, tous ceux qui verront leurs ressources diminuées, seront irrités, se dresseront vers nous, socialistes, et nous demanderont ce que l'opposition va faire de ce potentiel de mécontents.

Sera-ce l'exploitation de tous ces griefs en vue d'une lointaine, très lointaine échéance électorale, ou bien l'aventure, la casse, avec, au bout du compte, toutes les redoutables inconnues ?

Allons, allons ! tout le monde est, on le voit, sur le lit d'épines. Et ça n'est qu'un épisode de la grande résistance !

**G. MATHY**, ex-directeur de l'**HARSCAMP**  
l'exploite actuellement  
l'Hôtel Beau Site, à La Plante (Namur). — Téléphone 184



### Distinction méritée

De très nombreux lecteurs sont d'accord pour affirmer que le zénith, porte louise, est un café luxueux, vaste et confortable, digne d'une clientèle choisie.

### L'autre Tripartisme

« F...tre ! nous l'avons échappé belle ! », s'écriait le roi Victor-Emmanuel quand, au soir du 4 Septembre 1870, dans sa loge à l'Opéra de Turin, il apprit le désastre de Sedan.

Il avait été, en effet, un moment question, pour l'armée italienne, en pleine fièvre de réorganisation, de se placer aux côtés des forces militaires du second Empire.

On imagine que M. Vandervelde poussera pareil cri de soulagement s'il apprend que M. Jaspard tient ses pouvoirs.

Encore que, malgré ses exhortations doctrinales intransigeantes, le leader socialiste craignit, cette fois, d'être débordé par les troupes d'extrême-gauche et d'extrême-droite subitement ramassées dans une action commune. Tandis que ceux-ci, pressés d'échapper à tout prix à ce qu'ils tiennent pour le début timide du fascisme, se remettaient à préconiser le tripartisme, les jeunes, qui ont les dents longues et semblent se défaire des idées courtes, se déclaraient prêts à prendre le pouvoir, avec le concours de ceux qui les auraient aidés à abattre le ministère de Broqueville.

Ils sont du reste, dans la logique du système parlementaire. Il est évident que si, sur une question politique fondamentale comme celle de l'abandon momentané des prérogatives du législateur, une majorité parlementaire ou de hasard devait se former, c'était à celle-ci à prendre les responsabilités ministérielles.

L'étiquette était toute trouvée : place au gouvernement démocratique. La tripartite par le bas, quoi !

Mais après avoir décousu, il eût fallu recoudre. Avec quels fils, ou avec quelles ficelles, grands dieux ! Dévider l'écheveau des mesures « drastiques » que le ministre des Finances déclare indispensables ? Pas la peine de changer de gouvernement, alors !

Ou bien inaugurer une politique fiscale radicale, socialisante, dressant, tout de suite, contre les maîtres de l'heure, cette autre dictature, celle des puissances financières ?

— C'est une éventualité qui ne m'effraie pas, disait un de ces jeunes... De quelque côté que l'on se retourne, l'heure est aux hommes à poigne. La seule question est de savoir qui la poigne doit menacer : l'argent, le pauvre petit argent qui travaille encore, ou celui qui s'accumule ? Or, les banques, outre qu'elles n'ont plus le prestige qu'elles exerçaient aux temps prospères, quand personne n'était encore échaudé par le contact avec la finance, ont singulièrement perdu de leur puissance. Il en est qui s'estimeraient bien heureuses si on parvenait à les renflouer. Voyez ce qui se passe aux Etats-Unis et en Angleterre ! En Scandinavie, elles se sont cassé les dents à vouloir mordre au granit des gouvernements démocratiques. En France, malgré de sourdes menées coulissières, l'emprunt a été couvert en cinq sec ! Et voici qu'Hitler se mêle de vouloir mater les banques allemandes. Qui vous dit que nous n'aurions pas, avec un peu d'énergie, réalisé cet emprunt du milliard du chômage qui, d'après M. Renkin, devait nous aider à traverser la passe de 1933 ? »

Houffalize, aux bords de l'Ourthe, Hôtel de l'Ourthe.  
Aménagement de bon ton. Truites. Canotage. Tea Room.

### Groupement champenois

Fabrique de Vines mousseux, méthode champenoise, rue de l'Intendant, 61. Bruxelles. — Téléphone : 26.90.08.

### Querelles de famille

De tous les Jeunes-Turcs, le plus irréductible a été le jeune Marcel-Henri Jaspard. Le temps est passé où le brillant épigone du jeune libéralisme ajoutait quand on le

présentait à quelqu'un : « neveu du Premier ministre ». Il a voulu montrer à son « mononcle » de quel bois il pouvait se chauffer. Au Jaspar catholique et homme de gouvernement, s'opposait un Jaspar libéral et homme d'opposition, mais d'un égal mauvais caractère. Si Henry avait la mémoire des jours passés, il reconnaîtrait son sang; mais l'heure n'est pas aux réflexions de ce genre, et du jour où son neveu s'est distingué parmi les jeunes Turcs, l'oncle a cessé de le regarder. Quand on parle devant lui de Marcel-Henry Jaspar, il rectifie : « Marcel Jaspar, je vous prie », dit-il.

« LES GLYCINES » La pension idéale, grand air, conf. 107, r. de la Source, Brux. T. 37.25.19

### M. Jaspar parle

M. Jaspar a donc fait ses confidences au groupement textile. C'est la mode que les ministres s'expliquent devant n'importe qui et parlent au pays devant des auditeurs occasionnels. Il a fait un très beau discours, un discours pathétique et d'autant plus pathétique qu'il était plus simple, plus dénué d'artifices oratoires et de trémolos démagogiques. Il a exposé la situation tragique où nous nous trouvons, avec une sincérité et même une humilité dont il est impossible de ne pas être touché. Cette plaidoirie pour les pleins pouvoirs fut vraiment un morceau oratoire de premier ordre. Comme tous les hommes politiques, M. Jaspar a commis bien des fautes — « et vous ne les connaissez pas toutes », disait Clemenceau faisant son « mea culpa » devant la Chambre française — il aime le pouvoir et même peut-être les petites vanités du pouvoir, mais on ne saurait lui contester ni le désintéressement ni le patriotisme et il y avait dans son appel au pays, à la bonne volonté du pays, une flamme qui a enlevé l'adhésion unanime de l'assemblée devant laquelle il parlait. Comment ne pas être ému devant un homme qui lance un pareil S.O.S. pour les siens; pour son pays plus encore que pour lui-même? Malheureusement, les parlements réagissent bien rarement à l'éloquence de la même façon que les assemblées populaires...

Les **GANTERIES MONDAINES** de la Firme **Schüermans** d'une origine essentiellement belge s'appliquent depuis toujours à présenter des articles d'une fabrication entièrement nationale et emploient une main-d'œuvre exclusivement belge.

123, Boulevard Adolphe Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53, (anciennement Marché-aux-Souliers, 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

### Plaidoyer pour les pleins pouvoirs

A quoi bon revenir sur le passé et jouer au magister de la fable : « je vous l'avais bien dit... ». Cependant, tandis que M. Jaspar parlait, certains ne pouvaient s'empêcher d'évoquer certains souvenirs.

Est-ce que le cabinet actuel n'avait donc pas déjà obtenu, il y a quelques mois, ces fameux pouvoirs spéciaux? Qu'en a-t-il donc fait? Il devait cette fois-là déjà sauver le pays, redresser nos finances? Si on relisait les discours prononcés à l'époque, par nos ministres toujours en exercice, on constaterait qu'ils nous avaient promis monts et merveilles. Il s'est contenté d'augmenter les impôts, de créer de nouvelles taxes, d'inventer la contribution de crise et puis il a attendu les événements avec sérénité.

Comme rien de ce qu'il avait prévu ne s'est réalisé, et pour cause, il redemande aujourd'hui de nouveaux pouvoirs absolument spéciaux et cette fois-ci c'est pour réprimer les abus et comprimer les dépenses.

A la Gare du Midi (Bruxelles), le bon hôtel, celui qui a compris vos besoins, est l'« INDUSTRIE-MIDI ». La chère est tellement bonne : on en sort tout réjoui.

Chambres offrant toutes commodités à 20 et 25 francs.

## Avis à nos Lecteurs

*C'est le vendredi 26 au soir, à l'heure de la fermeture de nos bureaux (18 h.), que seront clôturés nos deux concours du roman interrompu. Les concurrents sont priés d'écrire visiblement, sur l'enveloppe, les mots : « CONCOURS DU ROMAN INTERROMPU », de signer leur manuscrit de deux lettres et d'un numéro de trois chiffres (exemple : E.X. 454) et d'y joindre une enveloppe fermée portant les mêmes indications et contenant leur nom et leur adresse. Cette dernière enveloppe ne sera ouverte qu'après la décision du jury.*

### Les abus!

En conséquence, le gouvernement déclare la guerre aux abus! C'est pour impitoyablement les réprimer qu'il réclame des pouvoirs spéciaux et étendus! «Le gouvernement, a déclaré M. Jaspar, s'engage et il tiendra sa parole : réprimer toutes les fraudes et tous les excès quels qu'ils soient!»

Mais pourquoi les toléra-t-il? Pourquoi les a-t-il autorisés, en quelque sorte? Pourquoi les a-t-il couverts si longtemps? Est-ce que M. Jaspar n'a pas été premier ministre jadis? Pourquoi n'a-t-il pas sévi contre les excès, les fraudes et les abus?

Voilà la question que se pose, aujourd'hui, le Belge moyen. Tous nos gouvernants ont donc jusqu'ici autorisé, encouragé en quelque sorte la mise au pillage des caisses de l'Etat?

Voilà une des raisons. Ils n'ont pas été aussi fort qu'ils auraient dû l'être quand ils ont réclamé les pleins pouvoirs. Leurs adversaires socialistes ne sont du reste pas plus qualifiés qu'eux, au contraire.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles

## OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

Face à la mer et au Kursaal

Son **RESTAURANT** réputé.

### A la recherche de ressources nouvelles

Réprimer les abus! Il y en a donc? Il y en a donc tellement qu'ils compromettent ce fameux équilibre budgétaire?

Compression des dépenses? Nous dépensons donc si somptueusement?

Et pourquoi n'avoir pas réprimé plus tôt ces abus et comprimé ces dépenses?

Il y a quelques mois, l'équipe ministérielle croyait s'en tirer en augmentant les recettes. Nos augures se figuraient que le Belge est taillable et corvéable à merci et qu'il était une source inépuisable de revenus pour l'Etat.

Les fonctionnaires ad hoc établirent en conséquence des statistiques compliquées. Tel impôt rendait autant; si nous l'augmentons de vingt-cinq pour cent, il rapportera autant. La taxe sur tel produit, l'alcool par exemple, pro-

## ABCESSINE EST EFFICACE CONTRE FURONCLES, PANARIS, FISTULES, ETC

duit autant; donc si nous l'élevons du simple au double, elle rapportera deux fois plus, etc., etc. Arithmétique élémentaire! Ils avaient tout simplement oublié que le Belge, saigné aux quatre veines, devrait faire ce que l'Etat ne faisait pas: réduire son taux de vie. C'est ce qui advint. Les taxes et les impôts nouveaux ne rapportaient nullement ce que les éminents mathématiciens avaient calculé. Ils en sont encore tout pantois et n'ont pas encore compris.

Mieux! La taxe sur l'alcool rapporte moins, depuis qu'elle a été relevée, tout simplement parce que l'alcool est devenu une denrée de superluxe. Pour le tabac, on fume autant sans doute ou presque, mais les amateurs abandonnent, à regret, la cigarette chère pour la cigarette démocratique, ce qui flanque encore tous les beaux calculs par terre.

### Clairol

Shampooing de MURY, produit merveilleux, est la garantie de beauté de vos cheveux.

## HOTEL D'HARSCAMP

NAMUR: 1er ORDRE  
PRIX READAPTES

### Débats sur la dictature

Le débat sur les pleins pouvoirs, dans le grave décor de « Patria », a pris les allures, la semaine passée, d'une discussion passionnée. M. Paul Segers avait donné le ton, insistant sur la nécessité, pour la Belgique, d'être gouvernée avec autorité. Il trouvait, en son auditoire, beaucoup d'attention et de sympathie. Car il est inutile de répéter que les idées fascistes ont fait, depuis quelque temps, de sérieux progrès dans le monde catholique conservateur.

Plusieurs orateurs étaient inscrits, parmi lesquels, évidemment, M. Nothomb, qui rêve, depuis de longues années, de rajeunir la vieille Fédération des Cercles. D'autres membres de « Patria » lui donnèrent la réplique, et il en est un qui alla jusqu'à parler de dictature régénératrice, ce qui, tout de même, souleva quelques protestations.

Toujours est-il qu'en définitive « Patria » se montra plus décidée que jamais à soutenir M. de Broqueville. Mais on se demandait avec inquiétude si les turbulents démocrates-chrétiens de la rue Pletinckx suivraient cet exemple.

## La Renommée d'Ostende

1<sup>er</sup> Juin REOUVERTURE DU RESTAURANT  
49, RUE LONGUE, — 49. Téléphone : 355  
MEME MAISON  
11, RUE DES AUGUSTINS, 11 Silver-Grill  
BRUXELLES. Tél. 11.48.59. La Renommée et Silver-Grill.  
Son déjeuner 30 fr. Son diner 35 fr. Salle pour banquets.

### La conférence économique mondiale

Il paraît qu'on s'y prépare fiévreusement dans les chancelleries et que, dans tous les pays, les experts, embusqués dans leur cabinet, fourbissent leurs armes de papier. Cela n'empêche pas que, dans aucun pays, personne n'y est sérieusement préparé, parce qu'il est impossible d'y être sérieusement préparé.

Dans l'atmosphère fiévreuse de la crise générale, tous les égoïsmes nationaux sont déchainés, et les gouvernements n'en sont plus maîtres. Mauvaise condition pour aller discuter à Londres un plan de reconstitution du monde.

Il paraît certain que M. Roosevelt, esprit ouvert et d'une culture générale bien supérieure à celle de l'homme d'affaires Hoover, est arrivé à la présidence bourré de bonnes intentions; il n'en a pas moins procédé à la brusque dévaluation du dollar, ce qui, à la veille de la conférence préliminaire à laquelle il avait convié Herriot et Macdonald était un véritable coup de Jarnac. Il l'a fait parce que, politiquement, il ne pouvait pas agir autrement, étant donné l'état de l'opinion dans son pays.

Il semble qu'il ait compris, d'autre part, que rien ne pourra se régler définitivement avant la question des dettes et qu'après avoir manœuvré de telle façon que l'Allemagne se trouve libérée de sa dette envers les nations victimes de son agression, l'Amérique, en toute équité, ne peut exiger qu'on lui paie la sienne: il n'en réclame pas moins le paiement, tout comme son prédécesseur, parce que l'opinion le veut.

De même en Europe. Quand ils font des discours dans les milieux internationaux, à Genève ou ailleurs, tous les ministres proclament à l'envi la nécessité des ententes internationales, de la paix, non pas seulement de la trêve douanière, de la fin du régime des contingentements, mais quand ils se trouvent devant le fait, ils sont tous également incapables de sacrifier à l'intérêt général des intérêts nationaux, aussi respectables qu'impérieux. Dans ces conditions, il faudrait un négociateur de génie pour que la conférence arrivât à quelque chose de sérieux.

TAVERNE WINDSOR BOURSE (derrière la Bourse),  
Bruxelles, 21, rue au Beurre. Les meilleures bières. Buffet froid soigné. Salles pour réunions et sociétés.

### MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

### Le cas de la Belgique

Aucun pays plus que le nôtre n'a d'intérêt à ce que la conférence économique aboutisse. Il est exportateur par excellence, et la cause principale du marasme de notre industrie, ce sont les barrières douanières qui s'élèvent de toute part. Il doit donc être partisan du libre-échange et des ententes économiques; cependant, écoutez cette réflexion d'un de ces économistes qui raisonnent dans l'abstrait: « La moitié des charbonnages belges sont dans une situation difficile, quand ils ne travaillent pas à perte parce qu'ils sont plus ou moins épuisés et que l'extraction du charbon y est particulièrement onéreuse. Ils sont condamnés à périr. Il faut les fermer le plus tôt possible. »

C'est peut-être logique; mais que ferions-nous des milliers de houilleurs que l'on jetterait ainsi sur le pavé?

Il en est de même dans d'autres pays, et pour d'autres formes de production. La logique et l'économie dirigée voudraient que l'on supprimât toutes les industries qui ne vivent que par la protection. Mais quel est le gouvernement qui aura le courage et la puissance de supprimer délibérément une industrie nationale parce que celle du voisin bénéficie de meilleures conditions?

Un COL plus beau que neuf, une CHEMISE impeccable par le Blanchissage « PARFAIT ».

CALINGAERT, Spécialiste depuis 1866

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85 — Livraison domicile

### Conclusions

Ne nous faisons donc pas trop d'illusion sur la conférence économique mondiale. Ce ne sera vraisemblablement qu'un congrès de plus. L'expérience devrait nous avoir appris que ces assemblées mondiales ne donnent jamais rien. L'économie dirigée, tous les systèmes ont fait faillite les uns après les autres, depuis le « laisser faire laisser passer », qui n'est plus praticable, jusqu'au marxisme à la russe ou à l'allemande. Tous les systèmes ont fait faillite parce que nous en savons à peu près autant sur les lo

de la circulation des richesses qu'on en savait au XIIIe siècle sur les lois de la circulation du sang. Il faudra donc, bon gré, mal gré, revenir à l'empirisme en matière économique, et la crise finira un jour d'elle-même. peu à peu, et sans qu'on s'en aperçoive...

Passez le dimanche à GISTOUX, aux « ACCACIAS ». Pas de chiqué! Menu 17.50: Pot., Truite de riv., Poulet. Dessert.

### Prestige de la force et prestige de la jeunesse

Les violences parfaitement incontestables du régime hitlérien, ces mesures antisémites qui mettent au ban de la nation allemande toute une catégorie de citoyens tout simplement parce qu'ils ont le nez fait d'une certaine façon; la suppression de la liberté de la presse et de presque toutes les libertés dont le XIXe siècle était si fier, causent dans notre Europe occidentale une grande indignation. C'est entendu, la presse, en Belgique, en France, en Angleterre, en Suisse, est à peu près unanime dans son antihitlérisme, lequel tourne à un antigermanisme tel qu'on a pu dire, en forme de boutade, que le « Fuehrer » était le meilleur agent du Quai d'Orsay. C'est parfaitement exact. Cependant, il ne faut pas se dissimuler que, dans les jeunes couches, un revirement se produit déjà.

Il y a, chez ceux qui ne parlent pas encore tout haut ou qui n'ont pour s'exprimer que des journaux sans lecteurs, un tel mépris pour l'impuissance parlementaire et pour l'incapacité avérée du vieux personnel politique, que l'on entend dire des choses comme ceci : « Au moins, voilà un homme qui agit ! il régénère son pays. Tant pis s'il y a quelques victimes. Il est en train de sauver son peuple. Il fait régner l'ordre nouveau. »

— Et la liberté ?

— Tant pis pour la liberté ! Qu'en faisons-nous, de la liberté ? Nos parlementaires nous la font payer trop cher : désordre, inquiétude, impôts écrasants, abus scandaleux. Ce n'est que cela que recouvrent nos prétendues libertés.

Il y a dans ces récriminations beaucoup d'injustice et quelque absurdité. Mais on ne les entend pas moins un peu partout, dans les milieux jeunes d'extrême-droite et d'extrême-gauche, car tous les extrêmes se touchent.

Hitler, même chez nous, a le prestige de la force et de la jeunesse. Et cela aussi n'est pas sans danger.

### Pianos BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Histoire juive

Isaac affirme à Moïse qu'il existe un endroit de luxe et de confort, où l'on boit et mange bien et à bon compte.

Moïse, incrédule, parie... et perd, car Isaac l'emmène au zénith, le merveilleux café de la porte louise.

### Marxisme et antimarxisme

Hitler a proclamé que le premier point de son programme était la destruction du marxisme, et l'on sait qu'il n'y a pas été de main morte. Les socialistes allemands ont été aussi durement frappés que les juifs, et ils ont moins réagi. Jamais on n'a vu moutons aussi résignés au couteau du boucher.

Peut-être cela tient-il à ce que la sociale-démocratie, dont l'esprit était devenu très « petit bourgeois », n'était plus marxiste que de nom. Hitler n'a probablement jamais lu Karl Marx, mais tout antimarxiste qu'il est, il est peut-être plus teinté de marxisme qu'il ne le croit. Dans tous les cas, il est pénétré de cet aphorisme essentiel du maître : « La force est la grande accoucheuse des sociétés en travail. »

DE PLUS EN PLUS « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

## Les genoux comme du ciment

Elle a eu des rhumatismes pendant 10 ans

Maintenant elle fait facilement cinq kilomètres à pied

« Depuis dix ans, — écrit cette dame, — j'ai terriblement souffert de rhumatismes. J'ai acheté des médicaments, des lotions, des liniments; j'ai pris toutes sortes de préparations annoncées dans les journaux. J'avais tellement entendu parler des Sels Kruschen qu'un jour je me décidai à les essayer. A ce moment-là, mes genoux étaient devenus aussi raides que s'ils avaient été dans du ciment. J'étais désespérée, car je sentais que le jour n'était pas loin où je ne pourrais plus du tout marcher, et cela me décourageait.

» Enfin, j'ai acheté un flacon de Sels Kruschen et j'en ai pris une cuillerée à café tous les matins. Quand le flacon fut fini, je dis : « Oh ! c'est la même chose que tout le » reste, je n'ai pas d'amélioration. » Mais mon mari me dit : « Persévère, prends-en encore un autre flacon; il faut » le temps que ça agisse dans le sang. » Je me suis laissée convaincre; j'en ai essayé un autre et avant que celui-là fût terminé, mes genoux s'assouplirent — c'est la pure vérité. Quand je pus me baisser et me relever sans être aidée, je n'osais pas y croire moi-même. J'en étais enthousiasmée. J'ai continué et j'ai pris un autre flacon et, croyez-moi, je ne suis plus du tout la même femme. J'ai fait, l'autre jour, cinq kilomètres à pied sans aucune difficulté, alors qu'auparavant je pouvais à peine traverser la chambre. — Mme E. A...

Que peut-on dire de plus pour convaincre ceux qui souffrent ? Le moins qu'ils puissent faire, c'est, assurément, d'essayer Kruschen. Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

### Comment on traite la Presse en Allemagne

Hitler n'y va pas avec le dos de la cuiller lorsqu'il s'agit de discipliner les journalistes allemands. Et ceux-ci donnent à leurs confrères du monde entier un exemple de docilité et de servilité à nul autre pareil.

Il y a quelques jours, l'Association générale de la Presse allemande, qui, comme notre Association de la presse, groupe tous les journalistes des grandes et petites villes du Reich, se réunissait en assemblée générale à Berlin. Des confrères étaient venus de tous les coins de l'Allemagne, mais ils avaient compté sans Hitler.

Ce diable d'homme a une façon cavalière de traiter tout le monde et il s'entend à merveille à provoquer devant lui l'aplatissement. Au moment où le président de l'Association de la Presse allait prendre possession du fauteuil réservé à sa dignité, et ouvrir la séance, un capitaine en uniforme fit irruption dans la salle et aussitôt, d'une voix énergique, enjoignit au président de lui céder le fauteuil. Il y eut quelques secondes d'ahurissement mais dans ce pays, l'on ne s'étonne plus de rien et, pour un peu, les journalistes eussent acclamé cet inconnu en uniforme.

Et le capitaine expliqua la raison de sa présence. « Je suis, dit-il, rédacteur au journal du Chancelier Hitler et je vous prévient que ceux qui s'aviseront de le critiquer auront à faire à lui ». Cet exorde indiquait suffisamment à l'auditoire qu'il n'avait qu'une chose à faire : accepter les ordres du capitaine journaliste. Et l'orateur hitlérien fit savoir qu'il ne serait permis à aucun journaliste de s'exprimer d'une manière défavorable au sujet des actes du chef du gouvernement. Dans tout autre pays, cette injonction eût provoqué de violentes protestations et l'on aurait fait comprendre au capitaine qu'il pouvait retourner à sa caserne, mais la soumission des Allemands ne con-

## SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE

DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

naît plus de bornes et les journalistes du Reich sont désormais les domestiques du fuhrer Hitler.

L'Association générale de la Presse allemande est devenue un rouage du gouvernement des nazis. La presse berlinoise se réunit après l'assemblée générale et dans un ordre du jour accepta les conditions imposées par le capitaine. Pour un peu, on eût adressé un télégramme de félicitations et de remerciement au Chancelier. Les journalistes allemands font partie de la Fédération internationale des journalistes mais il semble bien qu'à la réunion que cette fédération tiendra à Budapest au mois de juin, on décidera l'exclusion de journalistes qui sacrifient avec une telle désinvolture la liberté de la presse. Ce sont les journalistes anglais qui proposeront l'exclusion et ils invoqueront, à l'appui de leur demande, le fait que l'on n'a pas admis dans la Fédération les journalistes italiens auxquels on reprochait de ne jouir d'aucune liberté d'opinion.

L'Association Nationale des Dentellières Belges, 57, rue de la Madeleine, à Bruxelles, met en vente, à partir du 15 mai, un choix très important de dentelles véritables et de fine lingerie à des prix extrêmement avantageux :

Dentelles et entre-deux à partir de fr. 0.50;

Encadrements mouchoirs à partir de fr. 3.50;

Encadrements sous-bol à partir de 5 francs,

et Lingerie de dame à partir de :

112 francs la garniture (chemise et pantalon);

116 francs la chemise de nuit;

70 francs la chemise de jour.

### Cherchez le royaume de Dieu

On attendait, à Lourdes, quelques milliers de pèlerins allemands. Ces pèlerins ne viennent pas parce que Hitler ne leur permet pas d'emporter d'argent.

Le Syndicat des Hôteliers se rue chez l'évêque, ils l'entraînent chez le député radical-socialiste et juif... Ça ne peut pas se passer comme ça, le gouvernement français est prié d'intervenir auprès du gouvernement allemand...

C'était la crise en Italie, comme ailleurs, vide dans les hôtels, désespoir des guides, des ruffians, des gondoliers et des joueurs de mandoline.

Heureusement (?), il y a mil neuf cents ans que le Christ est mort... Cette date est un peu sujette à caution. Il n'est pas bien sûr que le Christ soit mort à l'âge de trente-trois ans. N'importe. Le pape décrète sainte l'année 1933, enfonce avec une grande pompe la porte sacrée. Et le monde accourt à Rome, il n'y a plus de place dans les hôtels; les soucis de M. Mussolini se trouvent allégés.

Nous sommes convaincus que le pape et les hôteliers de Lourdes sont mus par des sentiments d'une piété admirable et nous méditons sur la parole : « Cherchez le royaume de Dieu, le reste vous sera donné par surcroît ».

Auberge du père Marlier — Vallée du Néblon lez-Hamoir  
Site merveilleux — Truites — Ecrevisses — Prix fixe

### Détectives

Les lecteurs de « Pourquoi Pas? » connaissent déjà des « détectives » qui se disent « réputés », d'autres qui se disent « diplômés », d'autres encore qui font des « expertises » sans être expert, mais ils connaissent avant tout

### Le DETECTIVE GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire près le Parquet de Bruxelles et ancien expert en police technique près les Cours et Tribunaux. Connaissant sa valeur ils s'adressent exclusivement à lui. Goddefroy ne se dit pas réputé, il est plus modeste et laisse ce soin à ses clients.

### Le retour de M. Herriot

Le retour de M. Herriot a été moins triomphal que son départ. On n'est pas encore bien fixé sur le résultat de son voyage, mais il est certain qu'il n'a été ni aussi désastreux que le prédisaient ses adversaires, ni aussi utile qu'ils proclamaient les thuriféraires patentés qui l'accompagnaient. Il ne rapporte rien de positif, c'est entendu, mais il est peut-être exact qu'il s'est concilié les sympathies du président Roosevelt et que, sur certains points, il a éclairé sa religion.

Toujours est-il que, comme les grands parlementaires sont tous plus ou moins solidaires devant la galerie, le gouvernement l'a fait recevoir au Havre selon toutes les règles du protocole démocratique et républicain. M. Daladier, qui n'est évidemment pas très enchanté de la façon dont Edouard Herriot joue les chefs de gouvernement « in partibus », mais qui tient à ménager sa vanité, a délégué son ministre des Affaires étrangères, l'indéfrisable Paul-Boncour, qui tient d'autant plus à faire la cour à son successeur éventuel que sa situation de cinquième roue du carrosse devient de plus en plus difficile. C'est lui qui, accompagné du jeune Gui Lachambre, ex-camelot du Roy, passé au radicalisme ministériel et récompensé de cette conversion par un portefeuille de sous-secrétaire d'Etat, a été chargé de prononcer au débarqué le laïus du cœur. Enfin, M. Camille Chautemps accompagnait la délégation à titre d'ami personnel du « président ».

Ce ministre de l'Intérieur appartient à la grande tribu républicaine des Chautemps, qui, depuis l'opportunisme, s'est fait de la politique une carrière et dont les membres ont appris, dès l'enfance, à faire risette à toutes les personnalités républicaines en vue.

Au Havre, le trio Boncour-Chautemps-Lachambre (deux anciens présidents du conseil sur ces trois hommes!) s'aperçut que si leur acte d'obédience n'était pas pour déplaire au « chef » Herriot, celui-ci en eût souhaité encore davantage.

Un coup de téléphone fut immédiatement donné à la Présidence du Conseil, et c'est ainsi que, tous ceux des membres du gouvernement que les devoirs de leur charge avaient retenus à Paris, se rendirent, Daladier à leur tête, attendre le train du Havre à la gare Saint-Lazare.

Quand un souverain constitutionnel réintègre sa capitale, moins d'honneurs lui sont rendus qu'à l'« informateur » Herriot.

RESTAURANT DU PALACE HOTEL

### Entrée côté Botanique

Appréciez sa cuisine

Ses Lunchs, 25 francs — Ses Diners, 30 francs  
Salles pour Noces et Banquets.

### Le président de la République

#### et son professeur de maintien

Il s'agit du sympathique chef du protocole élyséen, M. Becq de Fouquières, qui devait prendre sa retraite cette année, mais dont les fonctions seront prolongées.

A cette occasion, divers journalistes ont cherché à interviewer cet homme aimable. M. Becq de Fouquières a dû éconduire nos confrères. C'est qu'en sa qualité de chef du protocole et d'introduit de nos ambassadeurs, ce fonctionnaire appartient au quai d'Orsay. Or, depuis que l'indéfrisable toupet de Paul-Boncour préside à ce département il a été interdit à ses fonctionnaires de communiquer avec la presse, à la suite de certaines indiscretions sur le sans-gêne dont certains députés socialistes et leurs familles en usent avec l'ex-« camarade » Boncour et que celui-ci soucieux de ménager le « soutien » socialiste (les socialistes soutiennent le ministère comme la corde soutient le pendu) tolère et même, dans une certaine mesure, encourage.

Il paraît que M. Albert Lebrun (sage comme une image)

de l'Épinal de ses Vosges) figure un des présidents les plus soumis à la tyrannie protocolaire.

Depuis qu'il est à l'Élysée, Albert Lebrun, qu'un séjour à l'école polytechnique avait plié à la discipline dès sa jeunesse, ne fait plus rien que protocolairement.

Dans l'entourage de M. Becq de Fouquières, on raconte qu'une des tâches les plus ingrates de ce maître de maintien est le soir, au cours d'une cérémonie, de signaler au chef de l'Etat que c'est pour lui l'heure protocolaire de se retirer, d'aller se coucher.

A onze heures, le chef du protocole, soit par un geste, soit par un mot dans le tuyau de l'oreille, donne l'avertissement. On ne sait trop pourquoi M. Becq de Fouquières se montre intraitable sur ce point et n'a jamais accordé un délai dépassant dix minutes aux malheureux qui furent successivement placés sous sa garde.

Nous croyons bien que si le Tigre était entré à l'Élysée et que si son chef de protocole avait voulu l'envoyer au lit à une heure qui ne lui convenait pas, c'est au bain que Clemenceau eût expédié l'importun.

### Les pleins pouvoirs

C'est évidemment une question épineuse, que le hara-kiri parlementaire qu'on veut exiger de nos honorables.

Espérons que le projet du gouvernement comprendra ce point qui nous est cher : imposer, pour des raisons d'économie, le port de chaussures belges.

Ce serait le triomphe de « FF », de la qualité garantie vendue au prix le plus bas.

### Amour-propre blessé

On se souvient que, pour étayer son plan révisionniste — démolir ou à peu près sous les coups que lui ont portés les Benès et les Titulesco — le Duce avait pris soin de rédiger lui-même un article où la Petite-Entente était représentée comme une empêchuse de faire la paix en rond. Comme l'attaque manquait de loyauté, la réaction se fit vive dans les pays calomniés et surtout en Tchécoslovaquie. C'est ce qui explique qu'à présent, la presse italienne, sans renoncer à ses manifestations quotidiennes contre la bête noire qu'est la Yougoslavie, s'en prend aussi avec une particulière véhémence aux Tchécoslovaques :

— Petites manœuvres, disent les journaux de Rome et de Milan, proportionnées à l'importance des forces morales, historiques et géographiques dont dispose le gouvernement d'un modeste pays... à qui l'Italie serait toujours prête à donner des preuves d'amitié et de sympathie, si elle ne voyait le peuple tchécoslovaque porter toujours davantage à contrecarrer les initiatives et les thèses italiennes...

A-t-on idée, en effet, d'un petit pays comme la Tchécoslovaquie qui prétend ne pas se laisser dépecer ?...

— Si la presse tchécoslovaque crie si fort, c'est qu'elle n'est pas libre... ainsi qu'il arrive dans tous les pays démocrates où les journaux dépendent directement des partis politiques et des groupes d'hommes d'affaires dominés par la sidérurgie...

### Voyage en Italie

A PRIX REDUIT

Milan, Florence, Rome, Naples, Venise, Stréa,

tout compris avec hôtels 1<sup>er</sup> ordre, 1,995 francs.

### VOYAGES CUVELIER

58, rue Saint-Lazare  
BRUXELLES - NORD

### Suite au précédent

Partout donc, sauf naturellement en Italie, en Allemagne et en U. R. S. S., la liberté de l'opinion et la sincérité des journaux ne sont que mythes... De plus, en ce qui concerne plus spécialement la presse de Prague, le sentiment qui prime tous les autres, c'est l'ingratitude...

— Sans la victoire de l'Italie, en 1918, les Tchécoslovaques attendraient encore d'être indépendants...



LE MAILLOT

DE BAIN

DE L'ELEGANTE.

Certes, personne ne songe à contester l'appoint peut-être indispensable qu'a été pour les Alliés l'intervention de l'Italie. Mais, comme on va le voir une fois de plus, la colère est mauvaise conseillère. Dans son courroux, un journal de Milan, pour prouver cette ingratitude, aligne des arguments qui montrent précisément que... l'Italie a reçu, dans une mesure plus grande que les autres alliés, l'assistance des volontaires tchécoslovaques...

— La division tchécoslovaque en Italie, y est-il dit textuellement, commandée par notre valeureux Graziani, comptait plus de dix mille hommes, dont la brillante conduite sur notre front est encore présente à la mémoire de tous, tandis que la petite brigade tchécoslovaque organisée en France n'était forte que de six mille hommes...

Que conclure ? Simplement ceci : En Italie, l'échec du plan Mussolini est considéré comme un affront d'autant plus humiliant, que l'on s'y était imaginé, depuis quelques semaines et surtout depuis les visites de Macdonald, von Papen, Goering et Dollfus, que Rome était désormais la grande, la seule capitale de la diplomatie et que plus rien d'important ne se passerait en Europe qui n'aurait l'assentiment du Duce.

Vos Hôtels à PARIS et à BRUXELLES :

**L'ATLANTA** BRUXELLES Place de Brouckère  
Journellement Thé - Concert  
de 16 heures à 18 h. 1/2.

Nouvelle et même Administration que

**LE COMMODORE** PARIS (Opéra)  
12, boulevard Haussmann  
250 chambr. av. bain dep. 45 fr. — sans bain dep. 40 fr.  
Tél. Paris Inter 201 — Tél. Bruxelles 17.01.20, 17.01.25 à 29

### M. Paul Claudel à Bruxelles

M. Paul Claudel, ambassadeur de France et poète, est arrivé à Bruxelles où il remplace comme on sait M. Corbin, nommé à Londres. M. Corbin, diplomate de valeur, mais de l'ancienne école, pour qui la discrétion était la première des vertus, a fort bien travaillé chez nous, mais d'une manière assez effacée; l'ambassade de M. Claudel, qu'il le veuille ou non, sera plus sonore à cause de sa qualité de poète illustre.

Son arrivée déjà fut marquée de quelque solennité. Il était attendu sur le quai de la gare par M. Papejans, chef du protocole, représentant du gouvernement, et par MM. Louis Piérard et Richard Dupierreux représentant la littérature et la poésie belge. M. Richard Dupierreux, chef du protocole du *Soir*, baisa la main de Mme Claudel avec une grâce qui fit sensation. Que de fleurs, que de couronnes!

Le représentant de la littérature flamande manquait et cependant Paul Claudel, qui a été traduit en flamand, a des admirateurs flamands qu'on accuse déjà de vouloir l'accaparer. Le prestige de la poésie rehausse d'un ornement idéal l'habit brodé d'un ambassadeur, mais cela ne va pas sans inconvénient. Nous est avis que le nouveau représentant de la France aura fort à se défendre contre ses confrères en littérature tous plus ou moins possédés de la fièvre rouge et qui vont se le disputer avec une âpreté aussi belge que littéraire.

Mais Paul Claudel est un poète qui sait l'heure des trains, comme disait Degas...

### Rôtisserie « Au Flan Breton »

96, chaussée d'Ixelles (Porte de Namur). Stationn. autorisé.

## BUSS POUR CADEAUX

Porcelaines, Orfèvrerie, Objets d'Art.

— 84, MARCHE-AUX-HERBES, 84, BRUXELLES —

### Albert Mockel aux funérailles

de Mme de Noailles

Les ministères français, même quand ils sont radicaux-socialistes, ont toujours quelque chose de littéraire. En l'absence d'Edouard Herriot, en tournée de conférences politico-littéraires dans les Amériques, c'est Anatole de Monzie qui représente les Lettres au sein du ministère Daladier, et c'est à son intervention directe et pressante que la divine comtesse a dû d'avoir des funérailles officielles. Sauf de Monzie lui-même, Georges Leygues, qui s'est opportunément souvenu qu'il avait aussi fait des vers, d'ailleurs médiocres, au temps de sa jeunesse, les ministres, d'ailleurs, brillaient par leur absence. L'éloquent et charmant Monzie n'en a brillé que d'un plus vif éclat. Son discours, d'un tact parfait, était nettement supérieur à celui de M. Barthe, académicien.

Grâce à Albert Mockel, qui avec Henri Davignon représentait à ces funérailles poétiques notre académie de langue et de littérature, la Belgique a parfaitement tenu son rang dans ce tournoi oratoire et funèbre. Il a trouvé des phrases magnifiques pour célébrer l'incomparable prêtresse de l'amour et de la mort, à qui tout ce que la France littéraire compte de grands noms faisait cortège.

### LA SANTÉ PARFAITE

Maux de tête, congestions, troubles digestifs, somnolences, dont se plaignent tant de personnes, sont dus au mauvais état de l'intestin. Un grain de Vals au repas du soir fera disparaître ces troubles et régularisera les fonctions digestives. 5 francs le flacon.

### La réception de Georges Marlow à l'Académie

Salle presque comble, samedi, au Palais des Académies, pour la réception de Marlow. Et dire salle comble, ici, ce n'est pas répéter un cliché d'usage; c'est noter un fait qui vaut qu'on le relève — d'abord parce que les dimensions de la dite salle ne sont pas de celles que l'on comble avec deux cents auditeurs, ensuite, parce que les fastes académiques, passé le coup de feu de la curiosité, en 1920, n'ont généralement plus eu le don d'attirer l'affluence: il n'y a, en Belgique, que deux ou trois mille personnes qu'intéressent la poésie, le mouvement littéraire, la critique des œuvres: public restreint, et l'on a vite touché le « plafond ». De plus, et nous l'avons dit jadis, cette diablesse de grande salle quadrangulaire, dont les hautes murailles ont été léchées par le pinceau des pompiers, et qu'éclaire le jour d'une verrière avare, a quelque chose d'inhospitalier; on s'y sent dans une atmosphère de garde-meuble désencombré. Mais cette fois, si l'affluence des fidèles a bravé les frimas invisibles qui glacent quiconque entre au Palais des Académies, c'est que le récipiendaire est un des hommes les plus sympathiques qui soient dans nos milieux littéraires. Contemporain cadet des Jeunes Belges, Marlow n'a cessé de se pencher sur les Jeunes. Il les encourage. Bien mieux: il les lit. Mieux encore: il les comprend. Mieux enfin! ça, c'est le mieux suprême, le mieux du mieux: lorsqu'une revue d'avant-garde se fonde, lorsqu'un mouvement littéraire a besoin d'appui, lorsqu'il s'agit de souscrire à l'édition de luxe de quelque publication belge, le nom de Georges Marlow se présente immédiatement à l'esprit des débutants en mal d'impécune. Et nul ne frappe en vain à l'huis de la villa ucloise où,

poète, il écrit, où, médecin, il se penche avec un bon sourire d'espoir sur les désespérances que la clientèle, inlassablement, fournit au praticien.

Et nous croyons bien que dans la salle il y avait, samedi, à côté des gendelettes de toutes les couches, un nombre respectable de personnes qui aiment de tout cœur le bon docteur de leur banlieue fleurie, et qui ne connaissent pas le méchant proverbe: *passato il pericolo, gabbato il medico* — « passé le mal, au diable le médecin! ».

### Grand Hôtel Monopole. Ostende-Extension

Meilleure situation, face à la mer. Tout confort. Cuisine soignée, variée et à discrétion. — Pension complète, 50 fr. taxes et service tout compris. — T. 716.

### La salle

Cela mettait dans l'assistance une note très sympathique et rompait la monotonie d'un public qui, d'ordinaire, est assez semblable, quant à son fond, à celui que l'on rencontre aux matinées du Théâtre-Français: professeurs en redingote venus montrer *Britannicus* à leur adolescent de fils, gros fonctionnaires épris de délassements intellectuels, ce fond se rehaussant, chez nous, d'une centaine de notabilités constituant le « Tout Bruxelles-Conférences ». Et il y avait ce monde-là au complet, samedi, à l'Académie, et aussi la fine fleur du journalisme littéraire. Mais il y avait aussi des jeunes gens, des jeunes femmes et, grâce à Dieu, il en était de jolies.

Miracle: à ce premier rang où s'endorment, aux autres séances, des personnes très distinguées qui sont contemporaines de feu Gyp, nous vîmes quelques délicieux minois, dont l'un, sous un coquin de petit chapeau brun s'appariant au plus élégant des ensembles beige, émergeait, pour la joie des yeux, d'un merveilleux col de fourrure aux teintes assorties.

Un membre de l'Académie nous disait un jour: Ce qui manque à nos séances, c'est un cérémonial, une mise en scène...

— Nous suggérons: Un uniforme!

Mais sans se prononcer sur ce point délicat, — la nouvelle tenue de l'armée a causé tant de récriminations! — l'Immortel, après avoir réfléchi, suggérait:

— ... Un peu de musique? Pourquoi pas?

Et cette suggestion nous a paru excellente. Au lieu d'arriver en peloton irrégulier, sans aucune discipline, les académiciens, précédés d'huissiers portant des enseignes surmontées d'une lyre ou d'une paire de lunettes, dérouleraient sur l'estrade un cortège pompeux. Quatre musiciens, en tête de la cohorte, joueraient un petit air vif, un compromis entre la mazurka et le péan. Ils s'assiéraient en cercle: le président gravirait une chaire, l'académicien chargé de recevoir en gagnerait une autre, très lentement, tandis qu'un invisible sonneur de cloches ferait à chacun de leurs pas: « bang! bang! bang! bang! ». Après un bref silence, un crincrin retentirait dans la coulisse: et le récipiendaire apparaîtrait, annoncé par deux guillerets joueurs de rebec, pâle, et montant vers une troisième chaire.

On a vu dans une récente pièce de Ben Johnson, au Palais des Beaux-Arts, une mise en scène de ce genre: ce serait le gros succès, pourvu qu'on ait pris soin de prendre un arrangement avec un certain nombre de belles personnes destinées à fleurir la salle et à compenser le délabrement plastique de la plupart des muses officielles.

### Le régime est-il menacé?

Le régime est-il menacé? Oui: à tout coup, on lui donne une entorse quand on se trouve devant l'extraordinaire menu à 30 francs du « Globe », avec toute une gamme de vins servis à discrétion.

C'est le grand succès du restaurant célèbre de la Place Royale.

Menu à 15 francs et nombreux plats du jour. Emplacement spécial pour autos.



**Les discours**

Mais soyons sérieux. Les deux discours, que le président, M. Stiernet, avait fait précéder d'un court hommage à feu Mme de Noailles, étaient très divers d'accent; ils ont été très goûtés. Malheureusement, l'acoustique de la salle est abominable. Dumont-Wilden a caractérisé la poésie du premier des deux recueils qui composent l'œuvre de Marlow. *L'Ame en exil*, c'est la chanson, sur un mode pénétrant et comme volontairement assourdi, d'une nostalgie fondamentale: l'exil est peut-être le plus fort des sentiments poétiques. C'est aussi « cette musique de l'ineffable qui est le propre des poètes anglais » et peut-être qu'on retrouve là les effets de la lointaine ascendance britannique du poète. — *Hélène*, c'est sur un thème éternel, une « sorte de symphonie », un acte de poésie pure. On y trouve des accents qui ne dépareraient pas le florilège des grands vers lourds d'un sens indéterminé et pourtant magique, tel le fameux: « Dans l'Orient désert, quel devint mon ennui ».

Georges Marlow faisait l'éloge d'Elskamp. Son discours, de la plus belle langue et de la plus authentique richesse de pensée, charma aussi par sa variété, et il s'y glissa, de-ci de-là, non seulement du pittoresque, de l'anecdotique et des souvenirs inédits, mais aussi des traits d'humour qui ne sont pas le côté le moins curieux de ce poète du rêve, qui sait à l'occasion tout le prix du sourire. La jeunesse bourgeoise d'Elskamp, sa formation sentimentale, les conflits littéraires que lui valut son « asyntaxisme », sa très savante gaucherie et les complexes épices d'une poésie qui sent l'odeur du port et l'iode des mers: Georges Marlow, dans son très substantiel éloge, a dit tout cela à merveille. Mais il a fait mieux encore. Il a montré Elskamp, après un long silence, publiant, coup sur coup, six ou sept œuvres à la fin de sa carrière, et dépouillant peu à peu la virtuosité pure de ses débuts, retournant à l'humain, à l'éternel de la poésie; il a rendu sensible cette évolution; par de là les livres, il a expliqué l'âme. Et ce fut un très vif succès.

**PIANOS E. VAN DER ELST**  
Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

**Croyez-en « Pourquoi Pas? »**

Allez goûter le charme de Bruges et admirer la floraison des pommiers dans les jardins de l'hôtel Verriest, rue Longue, 30 à 36. Une hostellerie modèle, un patron accueillant, une cuisine soignée, le confort moderne dans un décor antique; vous ne vous repentirez pas d'avoir suivi notre conseil. Demandez le prospectus avec prix. Tél. Bruges 397. Parc gratuit pour autos. Garage à l'hôtel.

**« De minimis curat Fiscus... »**

Une importante société de produits chimiques et d'engrais, la Société d'Auby, pour ne pas la nommer, s'était avisée d'exposer des spécimens de sa fabrication aux *Floralies Gantoises*. Un joli petit stand y avait été loué par elle, et l'installateur habituel des stands de la société, ignorant la loi belge, avait appendu au stand quatre petites affichettes colorées représentant des fleurs et des légumes; d'autre part, un jeune employé y avait collé des circulaires réservées à la distribution.

Et voici que des agents du Fisc allèrent visiter les Floralies et que, passant devant le stand d'Auby, ils aperçurent les affichettes et circulaires. Leur sang ne fit qu'un tour: des exposants étrangers osaient afficher... une pareille ignorance de la loi belge!! On allait voir ce que l'on allait voir!!!

— Huit cents francs d'amende, monsieur!  
Ainsi fulmina le Fisc, représenté par le Receveur du Timbre de Gand...

Souhaitons que le Comité des Floralies, mis au courant d'une pareille vexation vis-à-vis d'un exposant étranger confiant dans le bon renom d'hospitalité de la ville de



Gand, interviendra auprès du Receveur pour qu'une croix soit faite sur cette ridicule affaire.

M. Jaspar a été avisé...

Nous savons bien que l'état de la caisse nationale nécessite une alimentation constante et que tout y passe, du sou au billet de 10,000 francs; mais, tout de même, il est des limites à la goinfrerie fiscale...

**A Malines** 64, Rue N. d. La table du CARILLON d'AR-GENT sauvegarde la santé des gens d'affaires.

**« Poëtae minores »**

Les poètes du terroir — qui sont souvent de vrais, de délicieux poètes parce que l'expression de leurs sentiments et de leurs émotions se fait aisément dans l'idiome natal, riche en nuances et en images — les poètes du terroir, disions-nous, sont durement éprouvés depuis quelque temps. Après Fernand Dessart, le rimeur impénitent qui, entre deux rôles de contributions, chanta *Zandrine*, *La Garde civique* et la *Gloriette de mon jardin*, voici qu'a disparu Gaston Talaupé qui non seulement fut un des fondateurs, mais encore un des principaux fournisseurs du théâtre montois.

Longtemps secrétaire communal à Mons, devenu ensuite l'un des principaux rédacteurs de la *Province*, il était, avec Myen Van Olande, la plus parfaite incarnation du bourgeois montois. Frondeur, bon garçon, capable d'enthousiasme pour tout ce qui tient à son « petit trou de ville », préférant l'air de la *Bière*, de Clesse, joué par le carillon du Château, à toutes les plus belles musiques du monde jouées par les meilleurs orchestres de la terre, personnel, roublard dans le meilleur sens du mot, Gaston Talaupé se mouvait avec adresse et bonne humeur dans la vie provinciale, aimant à garder le sourire, mais trouvant, quand il le fallait, le mot incisif, la riposte qui fait réfléchir les sots. Les jours de liesse populaire étaient ses jours de liesse; nul montois n'a peut-être porté aussi loin le culte du Dragon et du Chinchin — et nulle amitié ne valait jamais celle qui s'était nouée entre lui et le « Singe du Grand-garde ». Il a décrit en des pages emplies de tendresse folklorique la garde-robe des personnages du drame du Lumeçon, depuis le casque de Saint-Georges jusqu'au poil de la queue du Dragon, ces poils que les spectateurs arrachent pendant le combat et qui, toute l'année, vous portent bonheur.

Ce goût de s'asseoir devant la gamelle populaire des ducasses n'empêchait pas Talaupé d'avoir l'âme tendre et de cultiver la petite fleur bleue. Il existe, dans son théâtre, de nombreuses petites scènes où il est parlé d'amour avec la légèreté, la mélancolie ou l'émotion qui conviennent aux amoureuses et aux amoureux.

L'équipe des chansonniers et auteurs montois a serré les rangs — et l'on parlera encore de Talaupé aux cabarets wallons, bien longtemps...

**LE COGNAC BOULESTIN**

s'impose par sa qualité

Demandez-le dans toutes les bonnes maisons ou à la MAISON F. VAN ROMPAYE. Téléphone 17.15.43. Bruxelles

## PURFINA CYL

PARATONNERRE DE VOS CYLINDRES !

Les bidons auto-mesureurs brevetés de

### PURFINA

ne salissent pas !

#### Suite au précédent

Mons s'apprête à commémorer le souvenir de ce vieux chanteur de ses remparts, de son *lamplumu*, de ses andouillettes et de sa cathédrale. On a suggéré l'idée de la création, à la bibliothèque de la ville, d'une salle spécialement consacrée à la littérature montoise. Tout ce qui a paru dans le savoureux patois de la localité, tout ce qui a été écrit sur Mons y serait représenté. Le projet a tout de suite pris corps : il entrera bientôt dans la phase des réalisations — et du haut du ciel, sa demeure dernière, Gaston Talaup se déclarera heureux. C'est avec joie aussi que, de là-haut, il assistera, le jour de la Ducasse, 11 juin, à l'inauguration du mémorial de son vieil ami Fernand Dessart : une plaque de bronze, avec médaillon, sera en effet apposée ce jour-là sur la façade de la maison (7, rue de la Chaussée) où naquit le poète-receveur de contributions.

Un volume illustré par A. Carte et contenant les meilleures pages de l'œuvre de F. Dessart, sera édité à cette occasion ; un exemplaire en sera offert à tout souscripteur d'au moins cent francs. Toutes les souscriptions doivent être envoyées au compte chèques postaux : *Mémorial F. Dessart*, n° 3423.24.

Vos Week-ends au **PLAZA NEW GRAND HOTEL**  
209, Digue de Mer, à Ostende, à partir de 40 fr. par jour.  
Cuisine 1er ordre. Téléphone : Ostende 1632.

#### Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

#### La « Saison de Pâques » au théâtre

La « Saison de Pâques », qui promenait jadis les comédiens et chanteurs dans les villes de province, a cessé d'exister : la Tournée, le Cinéma et l'Autocar l'ont fait disparaître de la vie théâtrale. De nos jours, il n'est si petite ville qui n'ait sa salle de spectacle et son écran et d'ailleurs les provinciaux, quand ils veulent s'offrir le spectacle, n'attendent plus que celui-ci vienne à eux : c'est eux qui vont à lui dans la grand-ville.

Le pittoresque y a perdu : les vieux artistes ne tarissent jamais, quand on leur parle des « Saisons de Pâques » ; les anecdotes joyeuses et amoureuses abondent dans leur mémoire quand ils revoient le chariot de Thespis roulant parmi les jeunes pousses de la campagne reverdie, au trot de ses haridelles égayées par le printemps...

Le chômage était autrefois l'habitude des théâtres pendant les mois d'été. Aujourd'hui, plusieurs de nos scènes tiennent le coup et renouvellent leur affiche de mai à fin septembre. Telle la Monnaie, tel l'Alhambra, voués tous deux à l'opérette. Tel, au moins pour une partie de la saison, le Palais d'Été. Tels, enfin, le Vaudeville et les Capucines où, sous le signe nasal du bon comédien Max Péral, qui est aussi un metteur en scène adroit et avisé, se donneront des pièces propres à réjouir le spectateur.

Il est bon que la vie du théâtre nous fasse rire un peu ; le spectacle de la vie tout court est souvent trop prêt à nous faire pleurer...

DE PLUS EN PLUS **« DODGE »**  
VOITURES ET CAMIONS  
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

#### Sur Jean Bogaarts

Au moment où se constitue un comité qui dotera l'Exposition de Bruxelles de 1935 du « vieux quartier », centre de lumière et de musique, indispensable à toute exposition qui veut garder ses portes ouvertes après la tombée du jour, il sied de saluer la mémoire d'un homme qui fut la cheville ouvrière de Bruxelles-Kermesse de 1910, et qui, après une longue maladie, vient de succomber à Waulsort.

Infatigable, tour à tour réfléchi et souriant, Jean Bogaarts était rompu à la pratique de la trésorerie et de l'administration ; il était modeste et dégagait la sympathie. Il avait débuté à la Caisse de Reports et fait, au Commissariat belge des Expositions de Milan et de Bordeaux, le stage nécessaire aux fonctions d'administrateur-délégué de Bruxelles-Kermesse. On se souvient de la catastrophe qui ruina l'Exposition de 1910, de l'incendie qui en dévora les parties les plus intéressantes, la nuit du 15 août, Bogaarts, dès le lendemain, était sur la brèche : le quartier fut reconstruit en quinze jours — avec des moyens de fortune, évidemment, mais enfin avec assez de développement pour qu'il continuât à garder une clientèle aux malheureux locataires !

Retiré dans sa jolie villa des *Sorbiers*, sur la Haute-Meuse, Jean Bogaarts y vivait, depuis plusieurs années, dans un repos que l'état de sa santé rendait nécessaire. Il y a trois semaines, il se cassa la cuisse en descendant un escalier de trois marches ; des complications survinrent qui déterminèrent une issue fatale. Les funérailles eurent lieu dans la plus complète intimité et beaucoup d'amis de Bogaarts apprendront par ces lignes la mort de l'ancien administrateur de *Bruxelles-Kermesse*. Ils en éprouveront d'unanimes regrets.

#### N'oubliez pas que

les Geometres-Experts **MATHEUSSENS** et **DE WITTE**,  
111, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tél. 17.45.12  
offrent en vente :

de **BEAUX TERRAINS** à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint-Michel, avenue **MIMOSAS** et rue **PALMIERS** ; à Forest, près **PARC DUDEN**, rue **Bourgogne** et env. ; à Woluwe-Saint-Lambert, rue **Rotonde** et env. et dans autres faubourgs de Bruxelles. Au **LITTORAL**, **GROENENDYCK-PLAGE** et **OOSTDUINKERKE** : plusieurs châteaux.

Mise en valeur de propriétés.

#### Foire aux livres

Reprenant l'expérience du Cercle Artistique, l'*Atrium* a organisé une foire aux livres Beaucoup d'animation, beaucoup de gaieté, si pas beaucoup d'acheteurs. Le bourgmestre Max a honoré l'ouverture de son auguste présence et il a été aussitôt entouré de plus d'une cohorte de vendeurs, dont MM Bourgeois, Piérand, Max Deauville, Jean Dess, Steeman, etc. Que de bruits, grands dieux !

Décidément, nos jeunes poètes et nos jeunes romanciers seront, en cas de non-réussite, d'excellents camelots.

Voici les stands loués par M. Bourgeois selon leur importance, location à laquelle s'ajoute les 15 p. c. sur la vente.

Bourgeois eut d'abord, paraît-il, quelques inquiétudes, car si la foule était dense, assez rare était l'amateur, et les auteurs des ouvrages exposés venaient regarder avec étonnement et enthousiasme l'héroïque acheteur et l'heureux élu rougissant.

Les échoppes sont garnies de manière à attirer l'attention, et chargées de fascicules, de journaux. Le long des murs, quelques toiles mêlées aux affiches multicolores et ces mots fulgurants : *Servir — Rataillon — Journal des poètes — Esprit du Temps — Labor — Evasion*, etc.

Sur la table de Conrardy, on retrouve avec émotion un portrait du bon Cantillon dont la barbe hirsute et la bonhomie manquent à cette réunion.

Sur un modeste comptoir où des journaux remplacent le tapis classique, de légers fascicules manuscrits et qui renferment peut-être les plus beaux cris d'espoir des jeunes, de bons poèmes écrits « par Sadi de Gorter, dans la man-

# HUILES RENAULT

## HUILES RENAULT

Economiques à l'usage

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA

Soc. An. des Huiles Renault  
MEXEM-ANVERS

sarde du 27 de la rue Vondel, à Bruxelles, le 5 avril 33 ». Espérons que l'année prochaine, ces jeunes efforts seront récompensés et ces poèmes édités.

France Adine vend son très bon livre « La Madone aux Chérubins », tandis que Paul Bay présente « De l'Anarchie au Très Saint-Sacrement », et Jean Groffier ses « Aquarrelles Orientales ». Pour tous les goûts, pour toutes les bourses.

En somme, un joli succès.

GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

### Bruges est merveilleux en mai et juin

A Bruges, 8-11, Zilverstraat, l'Hôtel Van Eyck est un home de bon goût, attrayant, offrant toutes les commodités et confort à des prix réduits. Chambres idéales; Fleurs et verdure ne manquent pas partout au « Van Eyck ».

### Miss France 1932, devient Madame

L'« Œil » de *Pourquoi Pas?* à Nice vous racontait, il y a quelques semaines, les aventures conjugales de Miss Belgique 1930. On connaît aussi les aventures nombreuses de ses « consœurs ». Les mariages de ces reines éphémères semblent de plus en plus de dangereux « emprunts à court terme ».

L'élection de Mlle Lyne de Souza, Miss France 1932, avait donné lieu à un certain « remue-ménage ». En effet, son père (un éminent avocat de Paris) vivant séparé de la mère de Miss France, qui habitait Nice, protesta énergiquement, dans une lettre ouverte, contre l'élection de sa fille, il dit à son ex-femme que c'était honteux de permettre à Lyne de monter sur ce genre de trône, il dit même qu'il s'y opposait. Mais ce que femme veut, Dieu le veut! Nous ignorons d'ailleurs s'il a été consulté dans cette affaire. Toujours est-il que Lyne de Souza est restée Miss France.

Elle vient d'épouser le député socialiste de Bergerac, M. le docteur Simounet, dont l'élection avait fait, pour d'autres raisons, au moins autant de « pétard » (au cours d'une récente séance, l'Académie française vient d'élargir le sens du mot, il peut être maintenant : « une nouvelle sensationnelle lancée à dessein de faire scandale ». Jusqu'à présent, ce n'était qu'« une petite pièce d'artillerie qui explose avec bruit ».)

Ces deux « pétards » se sont rencontrés et le mariage a eu lieu dans « la plus stricte intimité ». Ce qu'il y a de plus amusant, ce sont les petites déclarations que voici, que rapporte un de nos confrères niçois :

« Il est exact, nous a dit Mme Simounet, répondant à une question que nous lui posions, que je vais faire prochainement du théâtre et du cinéma, puisque mon mari m'autorise à réaliser mon rêve le plus cher. »

» Et le docteur Simounet ajouta :

« Je serais très heureux que ma femme réussisse. D'ailleurs, ses professeurs veulent bien lui reconnaître des dons » dramatiques. Elle a, de plus, le feu sacré, l'amour de son métier et celui du travail. »

» Le député de Bergerac insiste encore pour que nous gardions sur cet événement, qu'il est coutume d'appeler « très parisien », une grande discrétion.

« Croyez-vous qu'une cérémonie aussi simple que mon mariage, vaille la peine d'être annoncée? »

» Pourquoi pas? Ce mariage n'est-il pas un bel exemple de sagesse pour rester ignoré? Et Mme Simounet ne mérite-

t-elle pas de recevoir les sincères félicitations de tous les Niçois, qui ont applaudi au triomphe de Lyne de Souza, Miss France 1932? »

Evidemment, évidemment... M. le député, Miss France, Mme la députée, mariage, cinéma, théâtre, foyer... oui, applaudissons, c'est vraiment « très moderne ».

Peut-être M. le député est-il aussi photogénique? Alors, pourquoi lui aussi ne ferait-il pas, pendant ses « heures de loisirs », un peu de cinéma... et un peu de théâtre... en dehors des scènes politiques, où il est vraiment très rigolo et où on constate qu'il a « des planches »?...

### Le Chauffage Georges Douleron

Société anonyme

3, Quai au Bois de Construction, Bruxelles

Téléphone : 11.43.95

### Les superstitions à Nice

A Nice, il y a des centaines de petites superstitions, dans tous les domaines.

Au marché aux fleurs, par exemple, si vous avez envie d'un seul œillet pour fleurir votre boutonnière, mais un bel œillet, et que vous vous adressez pour cette acquisition à une de ces jolies filles de Nice, qui ont de beaux cheveux noirs et des yeux ardents, elle choisira dans son panier une splendide œillet rouge, elle le glissera dans votre boutonnière et lorsque vous voudrez payer elle vous répondra, eng chançant : « Je vous le donne, mong bong Monsieur, ça me portera chance... et à vous aussi ». Vous savez alors ce qui vous reste à faire, si vous n'êtes pas un muflé.

## Cie ARDENNAISE

CAMIONNAGES-MESSAGERIES

112-114, Av. du Port, Bruxelles. — Téléphone : 26.49.80  
Bur. du Centre : 26A, r. de la Régence, Brux. — Tél. 11.75.40

### Les superstitions et le mariage

On n'aime pas se marier, à Nice, au cours du mois de mai. C'est pourtant le mois des fleurs, « c'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau! ». A Nice, le mois de Marie est « le mois des Croix ». Pas de bonheur possible dans une union contractée pendant le mois de mai. La conséquence bien naturelle de cette croyance, c'est que le dernier jour ouvrable d'avril, le samedi 29, la mairie de Nice a battu tous les records de la saison. En effet, soixante couples ont défilé, de 9 à 19 heures, devant l'officier ministériel... il n'y a pas eu un seul « forfait ».

Séjour enchanteur **BEAUSOLEIL**  
Hôtel Rest-Tea Room-Pension  
OUVERT TOUTE L'ANNEE  
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

### Gantoiseries de printemps

Le printemps aidant, la place d'Armes, à Gand, a pris un air de fête. Le jeune feuillage des arbres y est pour quelque chose, non moins que les éventaires des fleuristes qui prolongent les Florales — les bousculades en moins — et les toilettes légères des jolies promeneuses. Il ne faut

## 'Eau de Cologne "Chypre" UBIN PARIS

pas être poète pour goûter tout cela. Mais on peut apprécier ces choses tout en étant poète et même « prince des poètes ». C'est ce qui advint à notre jeune confrère Franz Steurs qui nante communément les abords de Saint-Bavon parce qu'il est rédacteur à « La Flandre Libérale » à ses moments perdus.

Ayant admiré la place d'Armes de Gand, Franz Steurs se dit — les gens de plume ont de ces idées — qu'une « foire aux croûtes », à l'instar de ce qui se fait à Paris, à Bruxelles et en d'autres lieux, meublerait agréablement ce vieux forum. Et, sans plus tarder, il convia les artistes et les amateurs d'art du cru à l'aider à organiser cette foire à quoi il rêvait. Il le leur demanda, bien entendu, par le truchement de son journal.

Las ! il avait compté sans les Gantois et surtout sans leurs petites idées, sans leurs sacro-saints préjugés. Le fait est que si lesdits Gantois ne l'ont pas agoni de sottises, c'est que ce sont gens bien élevés. Mais ils ont organisé une bonne petite résistance passive à la réalisation de son projet. Et ils ont bel et bien réussi à le faire avorter. En ce duel entre le poète et les bourgeois, ce sont les bourgeois qui ont pris le dessus. La « foire aux croûtes » de Gand, annoncée pour dimanche, n'a pas eu lieu. Ce n'est pas à cause de la pluie. C'est à cause des Gantois. Il est bon qu'on acte la chose pour la postérité.

### Ce qui caresse

finement la bouche, la gorge et rafraîchit l'estomac, c'est l'eau des sources de CHEVRON au gaz naturel.



### Grands mots et petites gens

Ce qu'il y a de plus drôle — car il faut rire de ces choses-là, comme disait l'autre, pour ne pas en pleurer — ce qu'il y a de plus drôle, disons-nous, en toute cette affaire, c'est que c'est le titre donné à l'entreprise qui a provoqué, à Gand, un tollé général parmi les gens comme il faut. Il est infiniment probable que si Franz Steurs avait parlé d'organiser, sur la place d'Armes, une exposition, en plein air, des productions picturales du cru les plus marquantes, tout le monde se fût empressé d'applaudir à son initiative. Mais ces jeunes confrères, ça ne sait pas. Venir parler de « foire aux croûtes » à des Gantois et qui mieux est — ou pis si vous voulez — à des Gantois qui se piquent d'être éclairés, cela appelait une sévère leçon.

Aussi, quel bruit cette incongruité fit dans Landerneau ! On alerta aussitôt, dans les salons bien pensants de droite, de gauche et d'extrême-gauche même — car on pense bien dans certains salons d'extrême-gauche, à Gand, depuis que

M. Anseele porte frac et cravate blanche — tous ceux qui, en quelque manière, pourraient faire pièce à projet si inadmissible. On se mit à l'œuvre. On parla, on écrivit, des cénacles se réunirent dare dare pour aviser aux moyens d'empêcher la profanation dont l'art local était menacé. On proféra tous les grands mots d'usage dans les circonstances les plus solennelles. Et l'on ne manqua pas de faire entendre, aux artistes qui auraient pu être tentés de marcher, qu'ils seraient définitivement déconsidérés s'ils le faisaient. De sorte que, finalement, il ne s'en trouva que huit pour donner leur adhésion au projet de ce poète de Franz Steurs, lequel, dans ces conditions, renonça purement et simplement à le réaliser...

**CHALET-RESTAURANT DU GROS-TILLEUL.** Parc de Laeken. Entrée Exposition de 1935. La Promenade en voguel

### Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

### Un ambassadeur de Bruxelles à Gand

Il avait, du reste, été touché par l'envoyé de nous ne savons quel groupement bruxellois d'artistes se prétendant professionnels. Cet ambassadeur, dont nous ignorons le nom, était venu le trouver, le plus sérieusement du monde, pour attirer son attention sur le danger que pouvait présenter, pour l'art et les artistes, l'organisation, à Gand, d'une « foire aux croûtes ». Lui aussi, cet envoyé de Bruxelles, il avait employé de grands mots : prostitution, déconsidération, compromission et autres choses du même tonneau, ce qui tendrait à prouver que la province n'a pas le monopole de l'esprit bourgeoisement conformiste.

Pauvre art ! tout de même, et pauvres artistes ! Ils seraient à plaindre, l'un et les autres, s'il suffisait que l'on exposât quelques centaines de toiles, bonnes ou mauvaises, sur la place d'Armes de Gand, pour qu'ils fussent si dangereusement mis en péril. A ce compte-là, on peut s'étonner qu'il existe encore un art français et des artistes français, car il y a belle lurette que Paris a vu la première « foire aux croûtes ». Il est vrai que Gand n'est pas Paris. On l'a bien fait voir à Franz Steurs. Voilà ce que c'est que d'avoir voulu, en quelque manière, jouer son petit Charles-Quint lequel, tout le monde le sait, se faisait fort de mettre Paris dans son Gand. Mais il était né au Rabot. Steurs a vu le jour à Ten Noeye. Cela fait une différence.

Pour vos trousseaux, chemises, pyjamas,  
Adressez-vous à LOUIS DE SMET.

37, rue au Beurre.

### « Sans Souci »

En pleine Campine Brabançonne, à 35 km. de Bruxelles; Hôtel-Restaur. de tout 1er ordre. Golf, Tennis, Ping-Pong.

### Le tir du roi

La confrérie royale et chevalière de Saint-Sébastien, à Gand, vient de faire le tir du roi. L'archer qui a abattu le « papagaai », disent des confrères peu charitables, a été favorisé par le vent. A les en croire, c'est une brusque rafale qui a dirigé la flèche du tireur sur l'oiseau royal. Mais si c'est vrai, le vent a bien fait les choses. Car le nouveau roi de Saint-Sébastien est le fils d'un ancien président de la confrérie, archer de grande classe et qui ceignit le bandeau royal de nombreuses fois.

Le « papegai » tricolore abattu ainsi était fort beau. Selon la tradition, il avait été offert par le roi qu'un coup de vent vient donc de démettre de ses hautes fonctions. Ce président s'appelle Mast, patronyme fort honorable. Mais comme ce Mast est un bon vivant qui prend les choses



# JUS DE RAISIN « RAISINOR »

des Caves Bernard - Massard  
LUXEMBOURG

Boisson délicieuse et hygiénique sans alcool  
ayant toutes les qualités du raisin frais.

mande sans qu'il y eût des programmes en moedertaal et l'on se précipita chez un imprimeur qui promit de faire diligence. Mais à l'heure où commença le concert, les « programmes flamands » n'étaient pas arrivés au Palais des Beaux-Arts et les auditeurs, sans la moindre protestation du reste, firent l'acquisition du programme « français ». Au milieu du concert arrivèrent au Palais des Beaux-Arts les programmes flamands qui venaient à peine de sortir de presse et qui étaient encore tout humides. Que faire ! De crainte de provoquer à la Chambre une interpellation de la part des députés flamingants, l'on remit les programmes arrivés en retard aux ouvreuses, auxquelles l'on recommanda de les offrir gracieusement aux auditeurs. Et on leur recommanda même de les offrir en prononçant quelques mots en flamand. Il y eut des scènes de vaudeville, les auditeurs regardaient avec ahurissement les ouvreuses qui venaient leur remettre un programme nouveau alors qu'ils en avaient déjà un qu'ils avaient du reste payé. Certains refusèrent le papier qu'on leur tendait et les autres se demandèrent si on se moquait d'eux. Les programmes flamands ne furent acceptés que par quelques rares auditeurs et le stock a été abandonné au panier aux vieux papiers. Pour réparer cet affront fait à la langue flamande, il a été décidé qu'au prochain concert, les programmes flamands seront prêts avant l'entrée du public et l'on offrira le programme français gratuitement après l'exécution du second morceau. Il y aura ainsi égalité parfaite entre nos deux langues nationales.

## La teinturerie centrale P. Lemmen

La première en Belgique équipée au TRICHLORÉTYLENE. Le Super-dissolvant qui nettoie à SEC, désinfecte, démite et RAVIVE la teinte de tous tissus et vêtements. Sept succursales et plus de cent dépôts à Bruxelles.

USINES, 54-56, chauss. d'Helmet, tél. 15.55.29. Travaux pour confrères.

## Déetective ADANT

66, RUE WASHINGTON. Téléphone : 48.11.30

## Un grand procès

Un grand procès s'est déroulé la semaine dernière devant le tribunal correctionnel de Charleroi, grand par le nombre des prévenus, tout au moins, puisqu'il n'y en avait pas moins de vingt-cinq.

Et de quel sombre délit s'étaient rendus coupables ces vingt-cinq « criminels » ? D'avoir, ni plus ni moins, lampé un petit verre dans un lieu public. C'était l'hiver. Ils assistaient à un match de football à Charleroi. A l'entracte, si l'on peut dire, ils entrèrent, pour se réchauffer, dans un café voisin du stade et, toujours dans le même but, ils commandèrent et consommèrent un doigt d'alcool.

C'est du moins ce que soutient le maréchal des logis de

gendarmerie qui a verbalisé contre eux et qui a battu ce record de constater vingt-cinq contraventions et de dresser autant de procès-verbaux dans l'espace de deux ou trois minutes. Il est vrai que ce record est contesté par la plupart des prévenus, et notamment par l'un d'eux qui, certifié médicaux à l'appui, assure qu'il venait, au moment des faits, de subir une grave opération à la gorge, opération à la suite de laquelle la consommation d'un simple verre d'alcool eût été pour lui un supplice.

Faites vos Sous-Verre et Cadres vous-mêmes ! Tarif et renseign. : MADELEINE BEIRLANT, 62, r. Keyenveld, Ixelles

## Restaurant Cordemans

Lucien Desimpelaere, propriétaire  
PLATS DU JOUR  
PRIX FIXES

## Le brigadier aura-t-il raison ?

Quoi qu'il en soit, le tribunal n'a pas voulu se prononcer sur-le-champ et a pris son temps pour délibérer. On le concevrait à moins dans ces conditions. Et l'on ne sait donc pas encore, à l'heure actuelle, s'il dira au Pandore : « Brigadier, vous avez raison ! »

En revanche, ce qu'on sait, pour l'avoir appris, en souriant, au cours des débats, c'est que tous les gendarmes ne sont pas sans pitié et n'éprouvent pas, contre les p'tits verres et les grandes gouttes, la même et vertueuse indignation que le maréchal des logis champion de vitesse des contraventions. S'il faut en croire, en effet, les déclarations de la tenancière du café, il est arrivé souvent, au cours des événements de juillet dernier, et même en d'autres circonstances, que des gendarmes qui venaient d'essayer un coup dur ou de fournir une prestation particulièrement éreintante venaient « se remonter » d'un petit verre dans ce petit café.

Ce n'est certes pas nous qui les en blâmerons. Il y a des loix qui dégoutent même ceux qui sont chargés de les appliquer.

## DIALOGUE

— Ou vas-tu, samedi ? A Wellin, à l'Hôtel des Ardennes, chez Deravet. Ah ! et on y est bien ? On y mange admirablement et pas cher. Alors, retiens-moi une chambre. Tél. 32.

## Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

## Le plus drôle de l'histoire

Il arrive même qu'elles dégoutent aussi les amis de ceux qui les ont votées. A preuve...

Rendant compte en long et en large des débats de ce grand procès, le sympathique et joyeux Racagnac du *Journal de Charleroi* n'a pu s'empêcher de prendre parti contre le trop sévère « marchis » et de réclamer l'indulgence du tribunal à raison de la « puérité » du délit.

Or, si on ne le savait pas, le *Journal de Charleroi* ne s'est jamais caché d'appartenir au même parti que M. Vandervelde. Et il est assez comique, en la circonstance, de le voir défendre ce qui n'est somme toute que le simple bon sens contre l'intransigeante tempérance de son « teatotalier » de Patron.

## Que doit faire un bon Belge

Acheter réchauds, poêles, cuisinières N. Martin, Surdiac, Godin, Ponderies Bruxelloises, toutes marchandises belges de premier choix.

Maison Sottiaux, 95-97, chaussée d'Ixelles

## Je l'ai vu, je l'ai bien vu

Au cours de la même semaine, le même tribunal de Charleroi fut d'ailleurs aussi le théâtre d'autres incidents amusants.

L'un d'eux se déroula à l'instruction d'une affaire de vol. Un étranger, extradé de France, était poursuivi pour divers larcins dont certains avaient été commis à Binche. Or, deux des préjudiciées avaient aperçu le voleur au moment des faits et soutenaient qu'elles le reconnaîtraient entre mille. Pour vérifier, le magistrat instructeur fit donc défiler devant elles non seulement l'inculpé, mais encore quelques autres personnes dont il avait requis les bons offices. Et c'est ainsi qu'un brave homme d'employé du Palais de Justice fut formellement reconnu par les deux plaignantes comme étant leur voleur.

Heureux encore qu'il avait pour lui sa situation et un bon alibi, sans quoi... C'est ainsi qu'arrivent les erreurs judiciaires.

## Le Zoute - Ibis Hôtel, av. du Littoral, 76

Passez-y vos vacances à Pâques — Tout confort — Cuisine soignée — Chauffage Central — Ouvert toute l'année. Prix modérés. Téléphone : 576.

## Une aventure de S. M. I. Kaiser Wilhelm II

La mésaventure du général Termonia lors de la revue des troupes, nous rappelle une histoire dont le héros, si l'on peut dire, fut Sa Majesté Impériale Kaiser Wilhelm II.

C'était en 1891 et le Kaiser était en visite à Windsor Castle, chez sa grand'mère, la Reine Victoria. On sait que le Kaiser aimait à jouer au soldat et ne ratait jamais l'occasion de s'affubler d'accoutrements guerriers. Il profita donc de son séjour pour aller passer l'inspection des jeunes volontaires d'Eton College, non loin de Windsor Castle.

Ils étaient deux cents, et ils n'avaient pas d'uniforme, car l'esprit guerrier n'était pas fort développé chez les jeunes Anglais à cette époque pré-pacifiste. N'empêche que le Kaiser s'était fait beau. Droit sur son immense cheval blanc, il faisait belle figure dans son uniforme blanc de la Garde Prussienne avec sa luisante cuirasse en argent et son casque surmonté de l'Aigle Impérial.

Après avoir parcouru les rangs, il se campe devant la petite troupe en attendant la salve qu'on devait tirer en son honneur, ou plus exactement, qu'on devait faire semblant de tirer; car de crainte que des coups de feu n'énervassent le cheval qui eût pu dans sa frayeur flanquer la tête impériale sur le gravier, il avait été décidé que les fusils ne seraient pas chargés et que le cliquetis des armes tiendraient lieu de salve; c'était moins imposant mais plus sûr.

Ainsi après les divers mouvements préliminaires, les deux cents volontaires reçurent l'ordre de tirer... et le bruit inoffensif de 199 détonations fut noyé par le bruit d'un coup de feu : un petit farceur qui n'avait peur ni de Dieu ni du Kaiser avait chargé son fusil d'une cartouche à blanc.

Le cheval se cabre, prend le mors aux dents et f... le camp avec Sa Majesté impériale cramponnée autour du cou et les officiers d'ordonnance à ses trousses.

Comme bien on pense, le Kaiser prit mal la plaisanterie et le bruit courut d'un attentat. Et sans le savoir, il eut sa revanche, car le petit farceur devint le baron Sir Foster Cunliffe qui mourut de ses blessures au front en 1916.

## Pied-à-terre

tout dernier confort, 43, rue Lebeau (Sablon), tél. 12.13.18 (Salon de consommation).

## Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.



## Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs  
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif :  
S.A.B.E. 164, Rue de Terre-Neuve  
BRUXELLES 48

# BAKERFIX

## L'avenir (?) des plages belges

Le Directeur d'un bi-mensuel de la côte a eu avec un Français du Nord un entretien édifiant sur l'avenir des plages belges en général et de La Panne en particulier, station dont la clientèle se recrute principalement, comme on sait, dans la région lilloise.

Le Français ne tarit pas d'éloges sur nos plages belges mais hélas ! encore qu'il ne veuille pas s'immiscer dans nos affaires, il craint que, du train dont vont les choses, les Lillois ne doivent bientôt renoncer à leur villégiature favorite, ne s'y sentant plus en pays ami. Qu'on y songe : dans quelques années, l'enseignement, entièrement flamandisé, aura mis la nouvelle génération dans l'impossibilité de comprendre le français. Déjà, à la poste, on ne rencontre plus que des inscriptions flamandes, aussi inintelligibles pour les Français que si elles étaient rédigées en chinois. D'autre part, l'automobiliste français qui se voit condamner pour l'une ou l'autre peccadille, se heurte à une procédure entièrement flamande.

Ces doléances ne sont malheureusement que trop fondées, mais les flamingants sont gens si obtus, que l'on a toute raison de croire que le conseil que nous donne, pour finir, le Français interviewé, sera dédaigneusement repoussé du pied :

« Disputez-vous en hiver, mais montrez en saison une mine souriante. Soyez avant tout bon commerçant et mettez-vous d'accord pour réclamer aux autorités supérieures le rétablissement dans les locaux publics des inscriptions françaises si bêtement enlevées et qui, vraiment, ne faisaient de mal à personne, pas même à ceux qui haïssent tout ce qui est francophile, mais aiment à remplir leur tiroir de billets français... Si l'on ne réagit pas au plus tôt, dans dix ans, vous ne verrez pas plus de Français au littoral belge que vous n'en rencontrez en ce moment dans les plages hollandaises où, pourtant, on parle très correctement le français dans les hôtels et les magasins ! »

BONNE COUPE ET BONS TISSUS, ELEGANCE ET PRIX MODERES. FONT LA GRANDE VOGUE DU « COIN DE RUE », 4, PLACE DE LA MONNAIE, BRUXELLES.

## Fromagerie du Printemps

Achetez belge — Mangez produits belges — Demandez partout ses excellents fromages Petits Suisses marque « Le Printanier » Demi-Seis marque « Le Chartreux » — Coulommier — Fromages Blancs — Crème de lait.

## Encore Mary et Mery

Nous avons mis au point déjà et dit qu'il faut distinguer : le « Fond de Mary », où nous irons le 25 juin, et Mery, le joli petit village voisin. Une aimable lectrice, nous rappelant

que les Esneutois prononcent Ma-ri, jamais Méry, nous enseigne qu'un « ry », en wallon, est un ruisseau. Quand ce ry déborde, on dit de lui qu'il est un mauvais ry, d'où, par contraction, « li mau-ry » ou mary. Ce qu'il fallait démontrer.

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance. 16, rue de Gosselies. — Tél. 21.60.43.

**MABEL CHINE** 35, AVENUE DE LA  
TOISON D'OR, 35  
SE SPECIALISE EN ROBES POUR LE TENNIS

### La « Revue Réactionnaire »

Il faut un certain courage et aussi un certain goût du paradoxe pour prendre ce titre : Réactionnaire. C'est un mot qui sonne mal. Dans certaines bouches, c'est presque une injure. Pourquoi, en somme? Depuis pas mal d'années, tout va mal dans le monde. Le parlementarisme, la démocratie, ne donnent que des déboires. L'Etat moderne coûte tellement cher, que partout il est à la veille de la faillite. La doctrine du progrès indéfini n'a plus guère l'audience de la jeunesse. Alors, pourquoi ne pas revenir en arrière?

« Beaucoup de nos contemporains, dit la « Revue Réactionnaire », sont révolutionnaires par désespoir, parce qu'ils n'aperçoivent aucun remède efficace aux maux de la Patrie. Beaucoup sont conservateurs, malgré leur peu de confiance dans le régime, par dégoût des vaines critiques, et parce qu'ils craignent qu'on ne puisse trouver mieux. Aux premiers, nous assurons que la civilisation peut encore être sauvée : il suffit de recommencer à tenir compte de la condition humaine et de rompre avec la politique *a priori*. Aux seconds, nous promettons de ne pas nous tenir aux critiques négatives. Nous avons un programme, non fondé sur des raisonnements et des principes arbitraires, non de bonheur et de progrès universel, comme ceux des partis et des sectes, mais un programme de guérison de l'Etat, et appuyé sur la seule expérience. Dans un domaine trop complexe pour être soumis aux formes et démarches philosophiques, il s'agit simplement d'employer les méthodes qui ont généralement réussi. »

Voilà un programme séduisant. Les collaborateurs de la « Revue réactionnaire », MM. Henry B. de Harvein, Jacques Bainville, Remi Renc, Hilaire, Georges Poulet, etc., le défendent avec talent.

### Au Château d'Ardenne

Dans un cadre de nature unique. — Ses déjeuners à 45 francs. — Ses vins excellents à partir de 18 francs la bouteille. — Spécialités.

### Le maréchal Ney

Un de nos lecteurs nous reprend amicalement à propos d'une miette récemment publiée et dans laquelle un de nos collaborateurs rendait compte de sa découverte de la profession parisienne d'emmer... S'il est exact que cette appellation désigne tous contremaîtres et surveillants généralement quelconques, il est inexact qu'elle désigne également les pauvres diables chargés d'écartier les passants des immeubles en réparation; le pauvre hère muni d'une latte de bois qu'il brandit pour avertir les piétons du danger qu'ils courent en passant sur certains trottoirs est appelé un « maréchal Ney ». Pour qui connaît l'attitude que l'auteur de la statue du brave des braves, avenue de l'Observatoire, a donnée à Ney, le rapprochement entre le geste du prince de la Moskova et celui du clochard à la latte de bois, l'appellation est amusante et fort évocatrice.

## DÉTECTIVE C. DERIQUE

Membre DIPLOMÉ de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la Loi du 21 mars 1884.

— 59, avenue de Koelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

### Mesdames

Pour la confection de vos desserts, utilisez un fer à gaufre électrique

**KALORIK**

### Jacques Ochs à l'Atrium

Notre ami Jacques Ochs expose à l'Atrium quelques-uns de ses plus beaux dessins.

Nous n'avons pas besoin de vanter le talent de Jacques Ochs aux lecteurs de *Pourquoi Pas?* Mais il faut aller à l'exposition de la charmante galerie du boulevard Botanique, pour l'apprécier dans toute sa force et toute sa variété.

### Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD  
Entièrement transformé. — Tous les comforts.  
Ses bières de réputation mondiale. — Son restaurant  
Ses plats du jour. — Sa cave. — Prix modérés.

### Une conférence sur la Belgique

à la cité universitaire de Paris

Hé oui, il y a beaucoup d'étrangers à notre pays et pas assez de nos compatriotes dans ce petit palais qu'est la Fondation Biermans-Lapotre, au sein de la cité universitaire de Paris, cette jeune Société des Nations...

Circonstance paradoxale, cette hospitalisation d'étrangers à la « maison belge » est surtout critiquée par ceux qui s'ingénierent à en détourner les étudiants belges. Fallait-il donc laisser inhabitée cette ruche studieuse?

Ni M. Biermans, ni l'Université de Paris, qui continuent d'ailleurs à accorder un tour de préférence aux demandes belges, n'ont été de cet avis.

Quant au directeur, un universitaire émérite, ancien professeur du lycée Henri IV, il ne néglige rien pour faire connaître et aimer la Belgique par les jeunes hôtes de la Fondation.

Ainsi l'« Œil » vient-il d'y assister à une excellente conférence sur la Belgique, d'un jeune avocat belge, M. Van Oeyen, du comité du Touring Club.

A SAINT-LAMBERT, 2, rue Neuve, Bruxelles  
Le plus beaux choix de cristaux  
Le plus grand assortiment de services de table

### Automobilistes

Pour une meilleure suspension, adoptez les nouveaux amortisseurs HARTFORD à télé réglage.

ETABLISSEMENTS BELGES 36, RUE DES  
**Repousseau & C<sup>ie</sup>** BASSINS, 36  
SOCIÉTÉ ANONYME Tél. 21.05.22

### Ce jeune avocat se fait une singulière

conception du journalisme

Dans son traditionnel appel à l'indulgence du public, l'orateur expliqua qu'il avait accoutumé d'organiser des conférences, mais n'en faisait pas.

C'est, disait-il comme les rédacteurs en chef des journaux; ils font écrire des articles, mais n'en écrivent jamais eux-mêmes.

Voire! Où donc notre juvénile et sympathique basochien a-t-il pêché cette bourde? Presque tous les bons polémistes de France et de Belgique ont été les rédacteurs en chef des journaux où ils écrivaient. C'était sans doute administrateurs qu'a voulu dire le conférencier dont la langue a



souvent fourché et qui, certes, n'eût pas commis ses nombreuses impropriétés de langage, employant notamment le mot paradoxal dans un sens qu'il n'a jamais eu, s'il avait fait un séjour un peu prolongé au foyer estudiantin de Montsouris.

Les auditeurs français se sont contentés de sourire quand notre gentil compatriote affirma (avec quelle prononciation) : « On exagère les défauts de l'accent et de l'élocution belges ».

A part cela, ce Flamand s'est montré équitable pour les Wallons, leur dialecte et leur littérature, et a parlé des liens qui nous attachent à la France en des termes qui ont produit la meilleure impression.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Septiline

Votre santé exige des superlithinés. A tous les repas, buvez SEPTILINE; un paquet pour faire soi-même un litre d'eau de table et de régime délicieuse et efficace. 7 francs la boîte de 12 paquets. Toutes pharmacies.

### La mort d'un grand sculpteur animalier

Il vient de mourir à 78 ans, ayant travaillé jusqu'au bout dans son modeste et petit atelier de la rue Campagne-Première, le sculpteur François Pompon qui n'a connu le succès, mais un succès très pur et très élevé, qu'à la fin de sa vie.

C'était un modeste, qui fut longtemps un des praticiens de Rodin. Un petit perdreau, admirable de compréhension, de vérité et de synthèse qu'il exposa au Salon d'automne, lui valut d'emblée la ferveur des jeunes artistes qui comprenaient que la stylisation particulière à ce sculpteur était le fruit de longues méditations et études. A ce point de vue, son grand ours blanc, une des pièces capitales du nouveau musée du Luxembourg, est un chef-d'œuvre.

### Automobilistes de passage à Liège

Un seul garage entretient et répare jour et nuit. — R. LEGRAND et Cie, 16, rue du Vieux-Mayeur. Tél. 154.28.

**P E C H E U R S** pêche dans parc privé à WEMMEL-PARC  
Restaurant, tél. 26.28.87  
100 m. terminus tram W **Châlet des Bouleaux**

### Bilinguisme synthétique

Il se crée peu à peu, dans les administrations, une nouvelle langue, écrite sinon parlée, le Belge, qui n'est que du bilinguisme synthétisé.



LE MAILLOT DE BAIN PURE LAINE QUI CARESSE LA PEAU.

C'est ainsi qu'à Gand nous avons encore trouvé cette affiche annonçant :

*Vlieg Meeting d'Aviation.*

Ce texte limpide et clair est compréhensible aussi bien pour les Flamands que pour les Wallons. Cela évoque les placards du Kursaal d'Ostende qui portent :

*Gedurende Festival permanent.*

Cette rage des traductions ne respecte rien. Près du Marché aux Grains, à Gand toujours, subsiste un tronçon de la rue Mont au Chaume, appellation charmante et vieillotte.

C'est devenu le Stoppelbergstraat! Les flamingants n'oseront tout de même pas prétendre que rue Mont au Chaume est la traduction française de Stoppelbergstraat. C'est l'appellation française qui est antérieure et de beaucoup à la flamande. Preuve évidente que le français régnait à Gand au bon vieux temps!

BANQUE DE BRUXELLES  
Société anonyme fondée en 1871

Comptes à vue et à terme  
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres  
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

### L'interprète?

Le percepteur des Postes de Gand est un fonctionnaire diligent qui applique ponctuellement les instructions que lui a fait parvenir, comme à tous ses collègues, M. Poulet au croupion triste, lequel est, à ses moments perdus, ministre des P. T. T.

En conséquence, il a fait disparaître toutes les inscriptions françaises qui figuraient à la poste centrale de Gand. C'est d'un odieux grotesque, mais c'est la loi.

Depuis lors, les Gantois francophones, et ils sont encore quelques-uns chaque fois qu'ils doivent acheter un timbre, toucher un chèque ou envoyer une lettre express, s'adressent poliment à l'interprète officiel qui a pour mission de renseigner les étrangers: Allemands, Anglais, Français, Wallons et Flamands d'expression française.

L'interprète est sur les dents et le percepteur ne dérange pas.

« RELAIS DE TOMBEEK ». Le Paradis de la bonne chère. Nouveaux patrons. Pens. comme au bon vieux temps: 40 fr.

## A PENTECOTE

PROFITEZ DE CE JOLI VOYAGE DANS LES VOSGES

Samedi 3 juin: Dép. à 14 h. 3/4 de Bruxelles pour Strasbourg. Dîner. Logement.

Dimanche 4 juin: 3 repas et logement à Strasbourg. Le matin visite de la ville en tram et à pied. L'après-midi, fête à l'Orangerie.

Lundi 5 juin: 3 repas. Magnifique excursion en autocar dans les Vosges à Obernai, Couvent du Mont Sainte-Odile, le Hohwald, Sélestat, Colmar. Le soir, départ en train pour Bruxelles (arrivée minuit).

PRIX: 580 francs belges, en II<sup>e</sup> classe et Hôtels 1<sup>er</sup> ordre; 460 francs belges en III<sup>e</sup> classe et Hôtel bourgeois, tous frais compris de Bruxelles à Bruxelles.

S'INSCRIRE AUX  
Voyages BROOKE

BRUXELLES, 17, r. Assaut. - GAND, 20, r. Flandre. - CHARLEROI, 8, Pass. Bourse. LIEGE, 34, r. Dominicains. - ANVERS, 11, Marché-aux-Ceufs. - VERVIERS, 15, Pl. Verte.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

## Les propos d'Eve

### Un mot fâcheux

*C'est un mot terriblement à la mode; il n'est pas joli, joli, il est brutal, insistant, sans éloquence; on ne le voit pas sans malaise sortir de la bouche d'une très jeune et très jolie femme, voire d'une qui l'est moins. Et pourtant, il s'étale partout, dans les magasins, les journaux de cinéma, les revues scientifiques, sociologiques et philosophiques: c'est le mot sexe. La séduction, c'est le sex-appeal; une culotte, c'est un cache-sexe; la passion, c'est l'inclination sexuelle; on parle ouvertement, couramment, de sexualité et d'éducation sexuelle... j'en passe.*

*Etrange mode, en vérité, et que ce langage brut et sans gêne est peu de chez nous! Ne vous y trompez pas: il est directement traduit du germano-américain, et cet air qu'il a de précision physiologique le dénonce à vingt pas. Il sied mal au français, langue fine, déliée et subtile. En français, disait-on jadis, on peut tout dire sans grossièreté. Hélas! aujourd'hui, on dit, grossièrement, bien peu de chose...*

*Hypocrisie, me réplique-t-on. Si chacun sait à quoi s'en tenir, pourquoi pas le mot propre, le mot précis, plutôt que des périphrases pudiques, sans relief et sans vigueur?*

*— Vous dites hypocrisie, et je dis retenue, bon ton, décence, ou poésie, si vous voulez. Et puis, même si hypocrisie il y a, vous connaissez la définition: L'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu...*

*— Vice, vertu! Que voilà des expressions d'avant-guerre, et même du temps des équipages, ou du temps des crinolines...*

*— Effectivement; de nos jours la vertu s'appelle impuissance, refluxement; et le vice, curiosité légitime ou libre épanouissement des instincts. Voyez-vous Hercule, à la croisée des chemins, forcé d'opter pour un de ces deux symboles?*

*Quoi qu'il en soit, et pour en revenir au mot en question, il est certain que la langue française perd chaque jour un peu des qualités qui en faisaient une langue « polie ». Mais la réaction viendra: après la licence extrême, l'austérité rigide, après le mot cynique et sans grâce, les métaphores les plus éthérées. Qui sait? Nos petits-fils parleront peut-être le langage des Précieuses: elles, aussi, furent une réaction.*

### Les 3 qualités

de Natan, modiste,  
du modèle,

du chic,  
des prix très étudiés.

74, rue du Marché-aux-Herbes.

### Le triomphe des rayures

Il paraît que cet été, nous ne porterons que des rayures et des bayadères, avec quelques « pieds de poule » pour varier un peu.

Après tout, c'est charmant, les rayures. Selon qu'on les

emploie dans un sens ou dans l'autre, elles grossissent les maigres, amincissent les grosses, grandissent les naines et diminuent les échaldas. Et si elles sont multicolores, « ça va avec tout », dira la mère de famille économe et prévoyante. C'est du reste une opinion discutable.

Seulement, des rayures et des bayadères, on en a vu un certain nombre depuis l'invention du tissage. Alors, il faut bien varier un peu. Aussi tisse-t-on des rayures en diagonale et on les contrarie, les pauvres, pour en faire des robes! Il en résulte de grands chevrons qui sont plus chics que seyants.

D'autant plus que les rayures à la mode sont larges, très larges, de plus en plus larges. Où s'arrêteront-elles, Seigneur! et que sortira-t-il de là?

Les plus estimés de ces tissus rayés sont en toile de lin ou de coton. On en fait des pyjamas et des robes de plage et même des robes du soir pour le casino.

Si vos fenêtres sont garnies de stores à larges raies rouges et blanches, employez-les pour vous faire une robe et vous serez suprêmement élégante, mais surtout, surtout, n'oubliez pas de contrarier les raies! C'est l'essentiel.

Salon de coiffure pour Dames

HENRI 141, Boul. Adolphe Max. — Téléph. 17.73.84

**Ondulation permanente : 60 francs**

A titre de garantie,

mise en plis gratuite pendant six mois.

(« Ah! je ris de me voir si belle... »)

Ainsi chantait Marguerite et elle se regardait et s'admirait parée de tous ses bijoux.

Aujourd'hui, c'est dans les bijoux eux-mêmes qu'elle pourrait se mirer.

On lance, en effet, des bijoux formés de petits miroirs reliés entre eux par des perles de verre. C'est une mode charmante quand elle est très bien portée. Ces bijoux de miroir accompagnent admirablement les robes sombres et un peu sévères. Si vous les portez avec une robe claire ou trop ornée, vous aurez l'air d'une reine de théâtre descendue de la scène.

Ce ne sont pas non plus des bijoux pour le jour. Au soleil de midi, ces colliers, ces bracelets resplendissants, semblent de vilaines petites verroteries pour roi nègre atteint par la crise. Mais le soir, quelle revanche! Une gerbe d'étincelles, un jaillissement de lumière, semble éclorer au moindre geste, de votre cou et de vos bras.

« Les femmes n'avaient donc pas assez de pièges, diront les grincheux, pour y joindre encore le miroir aux alouettes? »

Mais que voilà une mode qui comblera d'aise les maris jaloux: quoi de moins propice au flirt, aux tendres conversations dans les coins sombres, que cette signalisation lumineuse d'un nouveau genre?

OUI!... MAIS AVEC LES

**bas" Mireille..**

VOUS NE RISQUEZ RIEN.

**Il faut reconnaître les bienfaits**

des bains turcs et russes. Ils constituent le raffinement de l'hygiène. Ils sont éminemment curatifs pour les refroidissements, gripes, rhumes. De plus, les bains turcs et russes sont les remèdes les plus efficaces de l'obésité, et rendent ou maintiennent la ligne originelle de jeunesse. Les personnes de qualité prennent leurs bains au BAIN ROYAL, rue du Moniteur, 10a.

**« Je suis un évadé »**

Un grand magasin parisien vient de lancer un nouveau sac. Car les grands magasins sont aujourd'hui aussi « smarts » que la plupart des grandes maisons spécialisées. (Un ex-grand couturier, qui a fait depuis de la littérature, n'essaie-t-il pas lui-même ses créations aux clientes, dans une de ces cités du commerce qu'on appelle les grands magasins ?)

Donc, un grand magasin lance un sac, qui a un nom propre comme toute création élégante qui se respecte. Il s'appelle « Je suis un évadé ». C'est une « torpille » (6 désarmement !) de phoque noir, ornée d'une série de petits anneaux de nickel et fermée sur le côté par une chaînette qui retient un minuscule boulet de forçat. Avec une robe ou un pyjama rayé noir et blanc (la dernière mode pour l'été !), voilà qui évoquera parfaitement l'atmosphère des prisons américaines.

Mais que dira votre grand-mère, madame, en voyant ce sac ? Elle a certainement porté dans sa jeunesse le bracelet alors à la mode : une chaînette d'or retenant un boulet de forçat.

Et voilà pourquoi, en regardant quoi que ce soit, il faut bien se garder de dire :

« Comme c'est démodé ! »

Qui sait si ce n'est pas la mode de demain ?...

**PRIX RECORD COSTUMES HOMMES**  
tout faits et sur mesures

à 225, 275 325. 395 fr.. pure laine

Maison Ribby, Tailor, r. Ant. Dansaert, 73, Bruxelles-Bourse

**Le chapeau-protée**

C'est une création d'une subtile ingéniosité. Figurez-vous une sorte de sac fait de la laine la plus fine, la plus souple, la plus moelleuse. Vous le mettez sur votre tête, et ce n'est que l'humble bonnet de nuit de M. Prud'homme. Vous donnez un coup de pouce, c'est un bérêt; vous faites un pli, c'est une galette à l'Impératrice Eugénie; vous relevez les bords : un bonnet de cosaque; vous les écrasez, une chéchia; vous le transformez, sans épingles ni aiguilles, rien qu'en le modelant comme de la cire, en casquette, en bonnet phrygien, en bonnet de police, en chapeau Louis XI. Aucune borne à votre fantaisie. Et, devant votre miroir, suivant votre humeur et l'air du temps, vous vous coiffez « à votre tête ». N'est-ce pas que c'est une idée de génie ? Car enfin, toute femme a dans le cœur une modiste qui sommeille...

Qui sommeille, oui... Mais il ne faut pas qu'elle soit trop endormie, car alors, malgré le sac magique, malgré la douce, légère et souple laine, vous n'arriverez jamais qu'à la coiffure de la marchande de quatre saisons, ou au bonnet du garde-chasse...

**CONCOURS HIPPIQUE,**

**COURSES,**

**MARIAGES.**

Les chapeaux de la Modiste  
Les plus admirés.

**AXELLE,**

**LES MOINS CHERS.**

Créations de haute mode depuis 110 Francs.

**AXELLE, 91, chaussée de Charleroi, 91**

avec le Brillant.  
**BRILLANT...**



•• Vous ne photographierez plus à l'aveuglette !

Car vous aurez vu dans son viseur avant de prendre la photo l'image droite, claire, fidèle et à la dimension exacte de ce que vous obtiendrez sur la pellicule. Plus de têtes coupées, plus de pieds amputés, bref aucune de ces surprises désagréables après développement.

Mais 12 réussites sur les 12 poses de format 6 x 6 cm. que le « BRILLANT » vous permet de prendre avec la pellicule 6 x 9, sans erreur ni chevauchement possibles, grâce à son compteur très ingénieux actionné par le déroulement du film lui-même.

Douze réussites, car outre l'objectif extra lumineux de son viseur, le « BRILLANT » est muni de célèbre anastigmat Voigtar F. 7.7 de 75 mm. de foyer qui, en toute saison, vous donnera des résultats « brillants ».

Douze réussites, grâce à la mise au point des plus simples par 3 repères : Portrait, Groupe, Paysage, qui assurent une netteté parfaite de 1 mètre à l'infini sans erreur possible.

**Prix sensationnel et incroyable**  
**295 FRANCS**

**Voigtländer**

Faites-vous montrer le « BRILLANT » chez tous les bons marchands d'articles photos.

**« Les mains de femme » (air connu)**

Nous avons délaissé le gant de velours; mais cette trouvaille du gant d'étoffe était trop cocasse, trop illogique et, disons-le, trop incommode, pour qu'on y pût renoncer si vite; aussi a-t-on créé le gant assorti à la toilette : gants de lainage, gants de crêpe de Chine, gants d'organdi, gants au crochet de fil. La grande mode, si l'on a dans sa parure quelque « détail » écossais, c'est d'y assortir ses gants. Vous imaginez-vous toute l'absurdité, toute la disgrâce de deux pauvres mains gainées de taffetas écossais ? Et pourtant, c'est ce qui fera fureur... Le gant ajusté ne se porte plus, dit-on. On s'en doutait un peu. Car ajuster du taffetas aux cinq doigts d'une main, à moins de coudre chaque gant sur la patiente à chaque sortie, et de le découdre à chaque rentrée, paraît aussi impossible qu'à M. Herriot d'avoir l'air « vraiment sportif ».

« Mouler comme un gant » : encore une expression qui va tomber en désuétude.

## Nos Grandes Croisières Automobiles

LAC DE GENEVE, SAVOIE ET DAUPHINE  
Départ: 18 juin. — 2,150 francs belges.

VENISE et les DOLOMITES  
Départ: 15 juillet. — 3,950 francs belges.

VOYAGES FRANÇOIS, 47, Boul. Adolphe Max.

### La fin du régime sec

M. Brown, de New-York, a fêté par d'abondantes libations la fin du régime sec. Il rentre chez lui assez éméché et rencontre une sage-femme tenant dans ses bras l'héritier qui lui est né pendant la nuit.

— Oh ! quels beaux jumeaux ! s'exclame M. Brown, plein d'une joyeuse surprise.

*Il pleut dans mon cœur*

*Un imper C. C. C.*

*comme il pleut sur la ville.*

*me serait fort utile.*

# C.C.C.

61 et 66, rue Neuve; 188, rue Haute;  
5, rue de la Paix, BRUXELLES.

76, rue Carnot; 107, Meir, ANVERS.

### Une journée du Cactus

Les amateurs de cactacées, ces charmantes petites plantes qui sont revenues de mode, apprendront avec plaisir qu'une journée sera spécialement consacrée à leurs préférées. Les membres du Cercle des Cactéophiles belges, auxquels tous les amateurs de cactées sont instamment priés de se joindre, visiteront, le dimanche 14 mai, à 10 h., les serres réservées du Jardin Botanique de Bruxelles; à 11 h., ils assisteront à une conférence avec projections lumineuses, qui sera donnée à l'Atrium, 55, boulevard Botanique (des graines et plantes seront offertes aux auditeurs); à 3 h., les membres du Cercle des Cactéophiles belges auront accès aux serres du domaine royal de Laeken. Le programme détaillé sera adressé à ceux de nos lecteurs qui en feront la demande au délégué bruxellois du Cercle des Cactéophiles belges, 72, rue de la Ferme, à Bruxelles III.

— POUR LES SPORTS — TENNIS — GOLF —  
ENSEMBLES — CHAPEAUX — ECHARPES  
Robes d'été, blouses, lingerie, colifichets,  
Bas de soie « VENUS », 25 francs.

NELLY GEYSEN 54, COUDENBERG. Tél. 12.42.57.  
MONT-DES-ARTS BRUXELLES.

### Colette et les rubis

Dans le charmant magazine illustré *La Vie Heureuse*, le véritable magazine de la famille, Colette raconte ses souvenirs d'enfance. Que d'anecdotes révélatrices, témoin celle-ci:

« Quand je quittai, vers sept ans, la gaucherie potelée du bébé, je devins, pour un peu de temps, longue et même maniérée. Je fus provisoirement la petite fille mince, qui a un joli cou, ma mère imprudente agrafa, sur ce cou svelte, un jaseron ancien où pendaient deux rubis-balais d'un rose vineux, sertis d'un petit cercle d'or. Je crus à un don, et m'en allai jouer dans le jardin, — jouer, avec un couteau de cuisine, à délivrer de leur monture les deux rubis cabochons. Je les mis dans ma bouche, et leur trouvai goût de framboise. Je mirai le soleil dans leur sang anémique, les roulai entre mes doigts, les comparai aux baies du laurier-cerise,

— enfin je les perdis. J'endurai, après, les questions désolées de ma mère, et sa stupeur:

— Mais pourquoi les as-tu retirés de leur monture?

— Je ne sais pas.

— Tu n'étais pas contente de porter ce joli collier?

— Si, maman.

— Ils n'étaient pas mieux au bout de leurs chaînettes que dans ta main?

— Non... si... je ne sais pas, maman.

Ma stupidité la lassa, elle ne sut comment me punir. Trente années n'effacèrent pas le souvenir des rubis perdus. Le temps n'est pas encore si loin où elle me demandait: « Mais pourquoi as-tu brisé la monture des rubis-balais, quand tu avais sept ans! »

Je n'en fis un secret qu'à elle seule. D'ailleurs, je ne discernai que beaucoup plus tard, en le renouvelant, le plaisir que m'avait donné mon vandalisme. Je l'avoue, il m'arriva souvent, il m'arrive encore de démonter une pierre fine, et de l'aimer libre, satinée sous le doigt, froide sous la langue, lentement échauffée au creux de la main, vivante et familière sur ma table comme une lampe, et recelant des abîmes de réfraction. »

## 40 Fr. PERMANENTE A FROID

81, RUE DU MARCHÉ, 81

### Fêtez vos mamans

*Nous ne voyons, certes, en somme,  
Tendres faiseurs de boniments,  
Nous ne voyons point, vraiment, comme  
Nous pourrions fêter « nos » mamans.*

*Il se peut bien que dans la lune  
Il en soit tout différemment,  
Mais sur la terre, assurément,  
Chacun d'entre nous n'en a qu'une;*

*Et c'est d'ailleurs, à mon avis  
Sans vouloir vous faire la nique,  
Ce qui lui donne tout le prix  
D'un trésor qu'on peut dire unique.*

*Il faut — et nous sommes d'accord —  
Ne point méconnaître sa mère  
Et la fêter mais, on a tort,  
Trop souvent, d'oublier sa grammaire!*

SAINT LUS.

Un Songe Parfum captivant.  
Lotion de qualité.

SIL, 85, RUE DES MELEZES, 85, BRUXELLES

### Les conseils du vieux jardinier

Pour arroser les plantes en appartement il faut arroser à fond et pour cela, rien de tel que de plonger entièrement le pot ou le récipient dans un baquet d'eau légèrement tiédie. Le retirer au bout d'un quart d'heure, le laisser égoutter et le remettre en place. Lorsque l'on s'aperçoit que la terre se dessèche, recommencer l'opération. Pour les grandes plantes qu'il n'est pas possible de déplacer, arroser à fond et jeter l'eau qui s'écoule par l'orifice. Si l'on place une plante dans un cache-pot, il faut bien placer dans le fond du cache-pot 3 bouchons par exemple, pour empêcher que le fond du pot ne soit en contact avec celui du cache-pot afin que l'eau stagnante ne puisse faire pourrir les racines qui se trouvent dans le fond du pot. On a pour habitude, quand il pleut, de mettre les

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

plantes dehors. Si cette façon de procéder est admirable en plein été, lorsque l'eau de pluie est tiède, elle est inadmissible en hiver où l'eau glacée fait du tort à la plante. Mieux vaut chaque semaine laver le feuillage avec une eau légèrement savonneuse. Il arrive parfois qu'il y ait un ou des vers de terre dans la terre des plantes en appartement. Il faut les éliminer, car ils rendent la terre acide.

Pour cela, il suffit de prendre un bâtonnet de la grosseur d'un crayon et de l'enfoncer dans la terre du pot puis, soit avec le doigt, soit avec un crayon, donner de petits coups sur le bâtonnet ou le faire osciller de gauche à droite. Le ver se figure qu'une taupe creuse sa galerie et au bout de peu de temps, on le voit apparaître à la surface pour s'enfuir. Il va sans dire que cette opération ne peut être effectuée que si le Dr Wibo n'est pas là, sinon il pourrait attraper la jaunisse en voyant sortir ce ver tout nu.

**70 grammes**, tel est le poids des merveilleux chapeaux en pur feutre de poils, que vend à **75 francs**, le Chapelier-Tailleur **J. PISANE, 116, Chaussée d'Ixelles, 116.**

**Au marché**

Il faisait très froid, et ce marchand de fruits, visiblement, n'était pas dans un de ses bons jours. Une vieille dame s'approche de son étal, tâte et soupèse la marchandise.

— Hum! fait-elle, après un examen prolongé, pas grand-chose ici!

Elle examine attentivement un régime de bananes :

— Pas mûres, vos bananes!

— Bien sûr qu'elles sont mûres! riposte le marchand d'un ton bougon.

— Moi, je dis que non! affirme une nouvelle fois la cliente, décidée à ne pas se laisser tromper. Il n'y a pas moyen de les peler!

Le marchand s'indigne de plus belle :

— Que vous faudrait-il donc, pour trois francs le kilo? Des bananes à boutons-pression, sans doute, ou des fermetures éclair?

Le home devient plus distingué lorsqu'il est éclairé par un lustre moderne ou ancien de chez **BOIN-MOYERSON, 142, rue Royale.**

**D'Anna de Noailles à Colette**

Colette eut, un jour, il y a une dizaine d'années, le caprice de se présenter à l'Académie. Mais avant toute démarche officielle, elle voulut avoir l'avis de Mme de Noailles. Elle lui téléphona et, longuement, elle lui parla de l'appui assuré de quelques immortels, Richépin, de Flers, notamment.

Mme de Noailles dissuada Colette :

— Je lui ai dit, raconta-t-elle, que le vert ne va à aucune femme.

Colette renonça à son projet.

**TENNIS**

Raquettes, balles, souliers, vêtements, pullovers, chemises, ceintures, accessoires, tout pour tous les sports.

**VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles.**

**Tout juste le contraire**

L'employé Lebrun avait l'air très abattu, ce jour-là. Son patron s'en aperçut et s'enquit de son état de santé.

Mais c'était de sa femme que Lebrun avait à se plaindre.

— Toujours sa mémoire. Elle a la plus mauvaise mémoire du monde!

— Elle oublie tout, sans doute? demanda le patron.

— Non! C'est tout juste le contraire, répondit Lebrun. Elle se souvient de tout

**Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques. Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.**



à BRUXELLES: 59, rue de d'Orient. Téléph. 33.12.83  
 à ANVERS: 8, rue des Tanneurs. Téléph. 33.22.89  
 à LIEGE: 15, rue Pont d'Avroy. Téléph. 323.62  
 à GAND: TANTOT, Meirelbeke. Téléph. 294.98

**Le flamand au Palais**

Un de nos bons avocats, que l'on ne voit cependant plus guère au Palais, fut appelé dernièrement à prendre la parole au cours d'une manifestation de sympathie.

Après qu'il eut prononcé, comme d'usage, son speech, d'ailleurs plein d'esprit, en français, quelqu'un lui fit remarquer que, parmi ses auditeurs, bon nombre n'avaient pu l'apprécier, ne connaissant que le flamand.

— Il serait nécessaire, lui dit-on, que vous traduisiez votre discours.

L'avocat fit la grimace et répondit qu'il doutait de ses talents oratoires en flamand. Mais un collègue... charitable lui fit remarquer qu'il l'avait cependant entendu plaider déjà au Palais en langue d'outre-Moerdijk.

— Cela est exact, convint l'orateur, mais ce jour-là les juges devant qui je plaçais ne connaissaient pas le flamand!

Si tu veux du soleil captiver les rayons,  
 Au point qu'à côté d'eux les bijoux se ternissent;  
 Mets un rien de SAMVA sur un coin de chiffon,  
 Vas et viens quelques fois: « Mets-y de l'avarice! »  
 Aucun brillant ne tient à la comparaison!

**Une version allemande du Vase de Soissons**

On connaît l'histoire du vase de Soissons; nous l'avons racontée :

Un inspecteur de l'enseignement primaire français demanda à un jeune élève :

— Savez-vous qui a brisé le vase de Soissons

— Ce n'est pas moi, Monsieur, fit l'enfant épouvanté.

Et l'instituteur d'ajouter :

— Ce petit garçon, Monsieur l'inspecteur, est extrêmement sincère. S'il dit que ce n'est pas lui, c'est que ce n'est pas lui.

Puis, l'inspecteur racontant l'histoire à son supérieur avec une docte indignation. Et le supérieur lui répondant :

— Surtout pas d'histoire, si quelqu'un a brisé ce vase nous le payerons.

**Une estimation**

Ce qui suit est un extrait authentique d'un procès-verbal dressé par le brigadier de gendarmerie de M...

« Hébergé gratis, pendant plusieurs jours, par le sieur L... un chaudronnier ambulancier du nom de R... a quitté ce matin la commune, emmenant avec lui l'âne, la voiture, la pendule et la femme de son bienfaiteur, le tout évalué trois cent soixante francs ».

Quel est, dans ce total, le prix exact de la femme ?

## Voyage en Corse

Quelques places sont encore disponibles pour la magnifique randonnée de **12 jours**, dans l'île de Beauté, qu'annonce

### L'Agence ED. GOOSSENS

GALERIES SAINT-HUBERT, BRUXELLES. Tél. 11.03.76.  
Prix : 3,275 francs belges, toutes dépenses comprises.

De sorte que du haut en bas de la machine administrative et pédagogique il est avéré que tout le monde ignore l'anecdote historique où Clovis et le soldat franc doivent apparaître aux yeux de générations d'écoliers, dans leur attitude de parfaits barbares.

On nous raconte une histoire allemande de la même catégorie et à laquelle le mouvement antisémite donne une singulière actualité.

Un inspecteur de l'enseignement primaire visite une école d'Allemagne. Il assiste à la leçon de géographie et montre le globe terrestre.

— Ne remarquez-vous pas, dit-il, que la boule où nous habitons est légèrement aplatie aux deux pôles?

— Je ne l'avais pas vu, dit l'instituteur confus. Je m'en aperçois aujourd'hui, mais je peux vous affirmer, Monsieur l'inspecteur, que ce globe était ainsi fait quand je l'ai reçu. Il vient de la Maison Mayer de Leipzig...

Puis il ajoute, plein de sombres pensées :

— Il est vrai que ces fournisseurs juifs sont capables de tous les sabotages...

## MON TAILLEUR

**GUSTY** 3. Montagne-aux-Herbes-Potagères, 3 (angle r. d'Arenberg — face Gal. St-Hubert)

1/2 SAISONS | en pure laine, sur mesures **550 Fr.**  
COSTUMES / coupe et façon irréproch.

## Le rapport du veilleur

Le veilleur de nuit d'un grand garage situé aux environs de Bruxelles a écrit de sa plus belle écriture dans son livre de rapports :

1° M. V... a demandée pour Voir a les gicleur que Essence ne vapa regulierman — il pran sa Voiture à 8 heure.

2° M. V... a demandée de Voire si ses npeus son en bannaita pour faire quelquekilometres — il prans sa voiture a 10 heure.

3° J'ai fermai les eau il y a une fuite au Chauffage a la Téliier.

4° Le Tuiiau du radiateur au n° 4 est grevai.

5° M. M... a demandée pour remplasai une enpoule ariere — pa sel du frin.

DE PLUS EN PLUS « **DODGE** »  
VOITURES ET CAMIONS  
Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

## Un compliment

— Je ne dis jamais que ce que je pense ! disait le professeur, d'un ton sentencieux.

— Comme vous devez être taciturne ! dit une dame, en riant.

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

## Un homme précautionneux

La sonnerie du téléphone retentit au poste des pompiers. L'homme de service se précipite.

A l'autre bout du fil, une petite voix grêle se fait entendre.

— Monsieur, je me suis fait aménager un nouveau jardin en rocaille et j'y ai fait planter des plantes rares...

— Où le feu a-t-il pris ? demande le pompier, impatient.

— La plupart de ces plantes sont très coûteuses, continue la petite voix grêle.

— Il y a erreur, interrompt le pompier : adressez-vous chez un fleuriste.

— Mais non, mais non, écoutez-moi donc, je viens au fait. La maison de mon voisin brûle et je ne désire pas que des pompiers maladroits viennent saccager mon jardin!

**VAN DOOREN** Tous travaux pour cinéastes amateurs, développement en 8 heures. 27, r. Lebeau.

## Proverbes turcs

Le fou a le cœur sur la langue; le sage, la langue dans le cœur.

Écoutez mille fois, parlez une.

Si la prière du chien était exaucée, il pleuvrait des os.

## Rien qu'un peu d'eau!...

à mettre aux bandes de papier gommé du fabricant **Edgard VAN HOECKE**, 197, Avenue de Roodebeek, et vous aurez des emballages parfaits. — Demandez des échantillons d'essais. — Tél. 33.96.76 (3 lignes).

## Le théâtre tel qu'il devrait être

M. Heywood Brown, critique dramatique américain, considère que le théâtre, pour dépasser utilement les spectateurs, doit être composé de pièces lugubres.

« Beaucoup de nos pièces, dit-il, sont trop joyeuses; après tout il y a dans le monde assez de joie et de bonheur pour que nous n'ayons pas à aller les chercher au théâtre. D'une façon générale, l'homme qui va au théâtre n'abandonne sa maison que parce qu'il y est trop délicieusement « confortable ». Il a besoin d'un délassement. Or, au théâtre, que trouve-t-il? Plus de joie encore et de contentement. Tout marche au mieux; l'héroïne obtient le mari qu'elle désire; la machine à peler les pommes de terre du vieil inventeur trouve preneur à 50,000 dollars; on découvre une mine d'or dans le jardin; en un mot la fortune sourit à chacun.

» Il faudrait au contraire lui montrer la vie au moment où elle est le moins agréable. Les scénarios destinés à notre amusement devraient être effroyablement lugubres. Lorsque nous aurions constaté que l'héroïne a lamentablement péri dans une tourmente de neige, et que le restant de sa famille se meurt dans les affres de la faim, nous serions mûrs pour retrouver plus de charme à l'existence courante. »

C'est une opinion... d'Américain.

## A LA BOUCHERIE

**Pierre DE WYNGAERT**

Rue Sainte-Catherine, 6-9.

ON VEND LE JAMBON CUIT

à fr. 1.70 les 100 gr.

LE LARD SALE

à 3 francs le 1/2 kilo

LE ROSBIF A PARTIR DE 5 FRANCS le 1/2 kilo.

## Le rouleau compresseur

Un malheureux sourd longeait une grand'route en réfection. Un rouleau compresseur électrique le suivait, égalisant l'asphalte du chemin. Brusquement, voulant se garer pour éviter une auto arrivant à sa rencontre, le sourd va se jeter sous le rouleau. Et le voilà étendu sur la route, aplati comme une feuille de papier. Les deux véhicules s'arrêtent. En fouillant les poches de la victime, l'un des

conducteurs trouve son adresse. S'adressant à l'autre, il lui dit :

- Il faudrait bien transporter ce malheureux chez lui.
- Justement, répond l'autre, je vais dans cette direction; chargez-le sur mon auto et je le reconduirai.
- Seulement, reprend le premier, s'il n'y a personne chez lui, comment ferez-vous ?
- Oh ! mon Dieu, ne vous inquiétez pas; je le glisserai sous la porte...

La coupe étudiée, le travail soigné font la renommée du TAILLEUR **MODESTE 330, RUE ROYALE**

### Le Phénomène

Un instituteur avait parmi ses élèves un véritable phénomène qui répondait toujours exactement à toutes les questions, de quelque nature qu'elles fussent. Voulant épater deux de ses collègues qui étaient venus lui rendre visite, notre instituteur leur dit : « Ecoutez, je vais poser à cet élève une question tout à fait abracadabrante, et vous verrez ce qu'il nous sortira comme réponse ».

— Elève un tel, j'ai une pièce de 6 m. sur 5 m., cette place a 2 portes et 3 fenêtres; d'après ces données, pourriez-vous dire quel âge j'ai ?

Après une minute de réflexion, l'élève désigné répond :

- Monsieur le maître, vous avez 48 ans.
- Etonnement de l'instituteur et de ses collègues, car l'élève a deviné juste.
- Et comment se fait-il, demande l'instituteur à l'élève, que vous ayez répondu juste, car j'ai bien en effet 48 ans ?
- Eh bien, voilà, Monsieur, j'ai un frère qui est à moitié fou et qui a 24 ans. Alors, vous comprenez, vous devez forcément avoir 48 ans...



### Le comble de l'éloge

Entrant un jour dans l'ascenseur de son hôtel, à New-York, Emil Ludwig, l'écrivain allemand bien connu, trouva le lift-boy profondément plongé dans la lecture d'un livre. Le boy n'entend ni ne voit Ludwig, si bien que celui-ci est obligé de lui taper amicalement l'épaule pour le rappeler à ses fonctions.

Le jeune homme sursaute, se dresse et salue.

- Que lisais-tu donc ? lui demande l'écrivain, en riant.
- « Napoléon ». Monsieur, répond le boy en désignant d'un regard rayonnant l'œuvre d'Emil Ludwig.
- Vraiment ? s'étonne l'auteur, qui ne peut pas s'empêcher de se sentir flatté par cet hommage d'un jeune Américain. Et l'ouvrage te plaît ?

— Magnifique, monsieur ! Quel génie, ce Napoléon !

Et tandis que l'écrivain se tait, le liftboy épanche son enthousiasme :

- Savez-vous, monsieur, pourquoi je suis si joyeux ? Je trouve, entre nous, que ce Napoléon me ressemble tellement !

### TRACTEURS ET REMORQUES

CHENARD & WALCKER F. A. R. 5 à 20 Tonnes  
Ag. G. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers T. 518.33 à 35

### Chez la baronne

Au dîner, chez Madame Zeep, on savoure un bon poulet de Bruxelles. Chacun donne son appréciation sur son morceau préféré.

- Moi, dit madame, je préfère le croupier...

**TENTES ET PARASOLS**  
pour MAGASINS TERRASSES-JARDINS  
PLAGE-PÊCHE-MARCHÉS-CAMPING

**F. VERHASSELT**  
BRUXELLES FABRICANT  
54-56 RUE ST-PIERRE  
PLACEMENT EN PROVINCE - GROS - DEMI-GROS

TELEPH. 17 44 39

**DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE**

### La femme ou le million

Jeanne était, depuis ce matin-là, en proie à une rage concentrée. Elle mordait son mouchoir dans tous les coins. Et, comme de juste, elle cherchait quelqu'un à qui conter son tourment

Son frère survint juste à point.

- Qu'est-ce qui ne va pas ? interrogea celui-ci.
- C'est cet animal de Jacques ! dit-elle dans une recrudescence de fureur. Je lui ai demandé ce qu'il préférerait, moi, ou un million...

— Et il a choisi ?

— Le million !

Alors, le frère, conciliant :

— Mais ne te tourmente donc pas comme ça, grande bête ! Jacques sait parfaitement bien que s'il disposait du million, il serait sûr de t'avoir aussi !

Demandez démonstration des appareils « Voigtländer », chez VAN DOOREN, 27, r. Lebeau. Travaux pour amateurs.

### Le mensonge au théâtre

« Le mensonge, assure Daudet, est l'élément dramatique par excellence. On s'en est fréquemment servi au théâtre. Dans ce que M. Taine appellerait le magasin d'accessoires humains, il est un des accessoires le plus souvent utilisés à la scène, parce que, étant fort compliqué, à deux faces, plein de retours et de contrastes, ses ressources scéniques sont considérables, surtout très variées. Il y a tant de sortes de menteurs et de mensonges!... »

Depuis le *Soldat fanfaron* de Plaute, jusqu'aux capitans, aux matamores, aux Spavento, aux Spezzafer, que de menteurs ! Et le terrible seigneur Pulcinella !

Tous les types de la comédie italienne, de la « comedia dell'arte » sont des menteurs émérites, Mezzetin, Scapin, Ruzzante, Brighella. Et Arlequin, et Scaramouche... Et toutes ces Isabelle, Colombine, quelles jolies menteuses, bernant Pierrot et Cassandre ! Quels beaux menteurs que les valets et les servantes du répertoire, les Scapin de Molière, les Lisette de Regnard, et Mascarille, et Sbrigani, et don Juan, et Tartufe ! tous ! tous ! et les menteurs shakespeareiens : terribles comme Jago, bouffons comme Falstaff. Tous menteurs ! tous ! voire menteurs héroïques, comme des *Henriette Maréchal* qui finit sur le cri admirable de jeune fille innocente, tuée par la mère coupable et voulant la sauver par delà la mort : « C'était mon amant... à moi!... »

### POUR VOTRE ASSURANCE " VIE "

CONSULTEZ LES CONDITIONS DE L'

### « UTRECHT »

Tarifs avantageux — Police incontestable

Direction : 30, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

ROTISSERIE ELECTRIQUE  
AU GOURMET SANS CHIQUÉ  
SYSTÈME "ECONOMICUS"

## MENU UNIQUE 25 Francs

MAISON SUISSE  
PORTE DE NAMUR  
2, BOUL. DE WATERLOO - TÉL. 12.27.99

### Rimes riches

Les réponses à notre question de la semaine dernière ne se sont pas fait attendre — un lecteur nous envoie même la sienne... découpée dans un vieux numéro de *Pourquoi Pas?* Voici donc, pour ceux qui l'ignoraient encore, le sonnet olorime de Jean Goudezki (août 1892) :

A Alphonse Allais.

Invitation à venir à la campagne prendre le frais,  
une nourriture saine et abondante, des sujets de chroniques  
et des « bitures ».

*Je t'attends samedi, car, Alphonse Allais, car  
A l'ombre, à Vaux, l'on gèle. Arrive. Oh! la Campagne!  
Allons — bravo! — longer la rive au lac, en pagne;  
Jette à temps, ça me dit, carafons à l'écart.*

*Laisse aussi sombrer tes déboires, et dépêche!  
L'attrait (puis, sens!): une omelette au lard nous rit,  
Lait, saucisse, ombres, thé, des poires et des pêches.  
Là, très puissant, un homme l'est tôt. L'art nourrit.*

*Et, le verre à la main, — t'es-tu décidé? Roule —  
Elle verra, là mainte étude s'y déroule,  
Ta muse étudiera les bêtes ou les gens!*

*Comme aux Dieux devisant. Hébé (c'est ma compagne)  
Commode, yeux de vice hantés, baissés, m'accompagne...  
Amusé, tu diras: « L'Hébé te soule, hé! Jean! »*

### DE PLUS EN PLUS « DODGE »

VOITURES ET CAMIONS

Etabl. BRONDEEL, S. A., rue Joseph II, 98, Bruxelles

### Autres phénomènes

En nous envoyant sa réponse, un lecteur y joint ces deux distiques également olorimes: le premier est célèbre.

*Gal, amant de la Reine, alla, tout magnanime  
Galamment de l'arène à la tour Magne, à Nimes.*

Le second fut écrit à la suite d'un match en skiff entre Laurent Pichat et Empis.

*Laurent Pichat, virant, coup hardi, bat Empis.  
Lors, Empis chavirant, couard dit: Bah! tant pis!*



AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE

ETABLISSEMENTS DOYEN 7-11 RUE DE NEUF CHATEL BRUXELLES

Succ. à LIÈGE: 76, boul. de la Sauvenière



### La traversée du Sahara en trottinette

Un original vient de s'engager à traverser le Sahara en trottinette. Réussira-t-il? *Chi lo sa*. En attendant, notez la meilleure adresse de garage. Le garage brabançon, vingt-trois, avenue de la brabançonne, ouvert jour et nuit, réparation de toutes marques, fournitures générales, tél. 33.18.29

### Le vagabond et les « gozettes »

Un vagabond, affamé, passant devant une guinguette, y aperçut le patron occupé à servir à des voyageurs de commerce d'appétissants chaussons aux pommes, qu'on dénomme généralement chez nous « gozettes ».

— Vous appelez cela des « gozettes »? demanda-t-il, sarcastique.

— Certainement! répliqua le patron, froissé.

— Eh bien, je pourrais en avaler sept comme cela, et l'assiette aussi!

— Je parie que non! ricana le patron.

— Je parie un franc! rétorqua le vagabond.

L'enjeu étant fait, on s'assemble autour du parieur qui, méthodiquement, consciencieusement, « nettoie » sept gozettes. Bien repu, il se lève et se prépare à partir.

Mais le patron le rappelle et lui crie d'un air triomphant:

— Et l'assiette?

Alors, le vagabond, avec calme:

— Tout compte fait, je préfère ne pas avaler l'assiette. Vous avez gagné votre pari. Voici un franc.

**VAN DOOREN** Spécialiste développement films ciné-  
amateurs. — 27, RUE LEBEAU, 27.

### Franchise

En entrant dans la chambre de jeux, la mère vit son petit garçon occupé à enrouler un bandage autour de son pouce sanguinolent.

— Mon pauvre petit, dit-elle tendrement, comment as-tu fait pour te blesser de la sorte?

— Je me suis donné un coup de marteau, expliqua le gosse.

La mère se montra surprise.

— Mais je ne t'ai pas entendu pleurer, mon chéri.

— Non, fit ce dernier avec franchise, je n'ai pas pleuré. Je pensais que tu étais sortie.

### Malades et Invalides

La plus ancienne maison de Bruxelles, spécialiste dans tous les articles de malades et invalides, tels que lits-mécaniques, chaises percées, voitures roulantes, fauteuils, lits transformables, etc., se trouve 1-3, r. de la Caserne (angle Pl. Anneessens), Brux.

### La question préalable

Le petit Cohen était très faible en arithmétique et l'instituteur éprouvait une difficulté particulière à lui enseigner les règles de la soustraction.

— Ecoute bien, Isaac, reprenait patiemment le pédagogue. Si tu avais huit francs et si tu en perdais un, combien t'en resterait-il?

Isaac réfléchit une minute.

— Mais pourquoi en perdrais-je un? fit-il.

**Martini**  
VERMOUTH

Consommateurs, ouvrez l'œil. N'acceptez pas une contrefaçon. Il y en a beaucoup. Exigez un MARTINI



**Les recettes de l'oncle Henri**

**Civet de lièvre à la crème**

Dépouiller et vider un trois-quarts de lièvre. Recueillir le sang et le laisser au frais.

Découper en morceaux de même grandeur. Les saler et les poivrer et les sauter au beurre et saupoudrer de deux cuillerées de farine. Faire cuire au feu dix minutes en remuant souvent avec cuiller de bois. Alors ajouter une demi-bouteille de vin de Bourgogne, du fond de bœuf, et bien remuer pour délayer la farine. Ajouter un bouquet garni, de l'ail écrasé, trois oignons dorés au beurre. Couvrir la casserole et faire bouillir doucement. Laisser mijoter au coin du fourneau.

Vider le tout sur un tamis et laisser égoutter le jus de cuisson. Remettre les morceaux dans une casserole. Y ajouter de petits lardons qui ont été au préalable dorés au beurre noisette, de petits champignons dorés au beurre.

La sauce dégraissée doit être versée sur de la crème fraîche et liée du sang de lièvre. En couvrir les viandes et laisser mijoter. Servir sur plat très chaud et, au dernier moment, parsemer de petits croûtons sautés au beurre.

Servir très chaud. (A l'Europe, Aix-les-Bains.)

Le meilleur lait, le fromage blanc le plus délicieux, et la crème fraîche la plus savoureuse, sont fournis par la

**Laiterie «La Concorde»,** 433 à 445, CH. DE LOUVAIN  
Téléphone: 15.87.52

**Humour**

On se rappelle, peut-être, qu'un jury d'humoristes avait désigné, voici dix ans, M. Jean Viollis, lauréat du prix Flaubert, comme l'auteur du plus mauvais roman couronné en 1923. Le montant de ce prix qui se trouvait être de cinq trillions (cinq mille milliards) de marks, a été adressé à M. Jean Viollis, avec la lettre suivante :

« Monsieur,

» Veuillez trouver ci-jointe la somme de cinq trillions cent trois milliards deux cent cinquante-trois millions huit cent quatre-vingt-un marks cinquante pfenning, que j'ai reçu l'ordre de vous faire tenir. Cette somme se décompose ainsi :  
1° Une reichsbanknote, n° 19-AB-054187, émise le 7 novembre 1923 de la valeur de Fünf Billionen Mark, équivalant à cinq milliards de marks, soit cinq trillions de marks selon la numération française, montant d'un prix qui vous a été décerné le 20 janvier dernier.

» 2° Une somme en divers billets de la Reichsbank formant un ensemble de marks 103.253.000.881.50, représentant les intérêts courus du 20 janvier au 9 février sur le principal de cinq trillions.

» Veuillez agréer, Monsieur, les sentiments de parfaite considération avec lesquels j'ai l'honneur d'être

» Votre respectueux et dévoué serviteur,

» Dambreuse, banquier, rue d'Anjou. »

Appareils photographiques, neufs et d'occas., toutes marques. Castermans, 25, rue du Midi, Bruxelles-Bourse.

**On dit que...**

Tit Bits, le grand hebdomadaire anglais, affirme que le grand philosophe Kant, né de parents anglais, n'a vu le jour en Allemagne que fortuitement.

Ce n'est pas le premier grand homme que l'Allemagne annexe à tort, ajoute notre confrère. Virchow, le grand physicien, était Slave. Dubois-Raymond, le célèbre physiologiste, était Français, de même que le poète Chamisso. L'illustre Albert Dürer était Hongrois et s'appelait de son vrai nom Szaraz, ce qui signifie sec, mot qui se traduit en allemand par durr. Le stratège de 1870, de Moltke, était Danois.

Cette liste pourrait être continuée, mais elle ne prouve pas grand'chose!

DEPUIS UN DEMI-SIÈCLE, LES  
**SARDINES SAINT-LOUIS**

font les délices des gourmets.  
LES SARDINES SAINT-LOUIS

sont toujours égales de qualité, super fines.

**Galanterie**

Caquet-bon-begue, cet aimable Méridional qui a tant de mal à achever ses phrases, est timide devant les dames. Alors, c'est le grand bafouillage. L'autre jour, il tenait à faire un compliment délicat à une de nos plus distinguées femmes de lettres. Souriant, il déclara :

— Ma... ma... madame, vous avez l'air d'une fe... fe... femme de bo... bo... bo...

Un ami se pencha à sa jaquette pour l'arrêter, la prêtresse du grand art devint très pâle. Mais Caquet-bon-begue continua :

— ... une femme de bo... bo... de bo... Boticelli!  
Et la prêtresse du grand art poussa un soupir.

Les feutres CHINES vraiment chics, existent dans toutes les qualités, chez le Chapelier-Tailleur CYRILLE, 17, Chaussée de Waterloo, 17. Son choix unique vous permettra de trouver le chapeau que vous cherchez.

**La chasse aux mites**

Pour ceux qui ne la connaîtraient pas encore, cette histoire de Curnonsky.

Dans une grande ville de province, un client se présente chez le principal épicier qui vend de tout.

— Ne pourriez-vous, dit-il, me donner un produit pour chasser les mites ? Ma maison en est envahie ! Elles dévorent tout... étoffes, tapis, vêtements !

— Un produit pour chasser les mites ? répond le Grand Epicier... mais c'est bien simple : je vais vous vendre des boulettes de naphthaline ! C'est grand chez vous ?

— Je vous crois... dix-huit pièces !

— Alors je vais vous en vendre pour cinq francs...

Le client achète et s'en va... Mais il revient le lendemain.

— Epatant, vos boulettes ! dit-il à l'épicier... Mais vous ne m'en avez pas vendu assez !

Il m'en faudrait au moins pour soixante ou quatre-vingts francs.

— Ah ça ! dit l'épicier, vous habitez donc une caserne ?

— Non... Mais, vous savez, avec ces satanées boulettes, c'est très difficile ! Il en faut des tas ! On n'attrape pas les mites à chaque coup !

**DIAMOND-T LE MEILLEUR CAMION**  
2 à 10 tonnes.  
Ag.C. Depierre et Spitaels, 92, r. Eglise, Anvers. T. 518.33/35.

**Pensées d'Oscar Wilde**

L'originalité, ainsi que la beauté, est un don fatal. La vérité est rarement pure, et jamais simple. Aucun crime n'est vulgaire, mais toute vulgarité est un crime.

De nos jours les gens connaissent le prix de tout et la valeur de rien.

Les femmes représentent le triomphe de la matière sur l'esprit, de même que l'homme représente le triomphe de l'esprit sur la morale.

Un homme ne sera jamais trop soigneux dans le choix de ses ennemis.

Les hommes se marient parce qu'ils sont fatigués : les femmes parce qu'elles sont curieuses : tous deux sont désappointés.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

# T. S. F.

## Les traductions à l'I. N. R.

Lorsque fut constituée l'Institut National de Radiodiffusion, le gouvernement s'efforça de répartir les mandats d'administrateurs également entre les Wallons, les Flamands, les Bruxellois, les libéraux, les catholiques et les socialistes.

Il en est toujours ainsi dans nos institutions nationales. Et, dans un conseil d'administration qui se respecte, il faut qu'il y ait au moins un représentant des innombrables catégories de citoyens.

On s'était imaginé que la présence au conseil d'une série de flamingants authentiques permettrait, pour les grands concerts auxquels l'on invite un certain nombre de privilégiés, d'établir des programmes bilingues. Il semble que l'on se soit trompé et, l'autre soir, au concert dirigé par un chef d'orchestre allemand, on avait intercalé, au milieu des œuvres allemandes, un poème symphonique d'un musicien flamingant, M. Jef Van Hoof — on peut dire que l'œuvre était à sa place. Le programme était rédigé dans nos deux langues nationales, mais il faut croire que le conseil d'administration et les dirigeants de l'I. N. R. ont eu quelque peine à traduire le titre du poème symphonique de M. Van Hoof. En flamand, cela s'appelait « Landelijke stemming », et en français « Landelijke stemming ». On reconnaîtra que les traducteurs de l'I. N. R. ne se sont pas donné beaucoup de mal et, à dire vrai, un titre français n'eût rien ajouté à la valeur de cette œuvre.

## RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

### Un peu partout

L'I. N. R. a organisé une excellente séance pour honorer la mémoire de l'écrivain belge, Arthur Cantillon, mort récemment. — M. de Jouvenel, ambassadeur de France à Rome, pose sa candidature à la direction de Radio-Paris. — La radiophonie espagnole qui est en voie d'organisation promet de fournir un grand effort en faveur du théâtre radiophonique. — Les auditeurs belges espèrent très vivement que l'I. N. R. radiodiffusera cet été la saison d'opérette de la Monnaie. — Des conférences sur la Belgique sont données devant le microphone de Juan-les-Pins.

# Voigtländer

L'APPAREIL DU CONNAISSEUR

### Mickey's répond

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je viens de lire dans votre estimable journal (p. 1119, « Reproches à l'I. N. R. ») la remarque de votre lecteur M. H. V. au sujet de mon orchestre, le « Mickey's Club ».

Je suis tout disposé à jouer le plus possible de la musique belge, mais pour cela : que les éditeurs et compositeurs me fassent parvenir leurs œuvres, *orchestrations complètes pour jazz*, car votre lecteur ignore certainement que depuis

décembre dernier, j'ai reçu deux envois de compositeurs belges (et j'ai joué ces envois). Comment voulez-vous dans ce cas, favoriser notre production? La négligence de nos auteurs est souvent la source de leurs ennuis. Toutefois, je dois vous informer que la musique de compositeurs amateurs n'obtiendra jamais la plus petite place dans mes programmes.

Avec l'espoir, etc...

Langlois,  
Compositeur.

## GARANTIE ABSOLUE



# SABA

## RADIO

ET RITZEN & PENNERS, 154 AV. ROGIER - BRUX.

### Big-Ben dans la rue

A Londres, il faut se promener dans les environs de Westminster pour entendre le célèbre carillon Big-Ben dont les sonorités puissantes sont devenues célèbres et familières dans le monde entier, grâce à la T. S. F.

Mais tous les Londoniens ne sont pas sans-filistes, et tous ne se promènent pas aux environs de Westminster. C'est à l'intention de ceux-là que des haut-parleurs ont été installés dans les rues de Londres, pour permettre aux passants d'entendre plusieurs fois par jour le cher carillon national.

### Le micro sauveteur

En Angleterre, dans les mines du district de Wakefield, on vient de procéder à des essais intéressants. Il s'agit de l'utilisation d'émissions à ondes courtes en cas d'accident. Les signaux émis de l'extérieur ont été perçus à plusieurs centaines de mètres de profondeur.

# SU-GA

LES BOBINAGÉS LES PLUS  
SELECTIFS, LES POSTES AU  
RENDEMENT INCOMPARABLE

Henri Ots, 1<sup>er</sup>, rue des Fabriques, Bruxelles

### Les miettes du micro

Le 28 mai, sera inaugurée la station autrichienne de Big-berg, d'une puissance de 120 kw.

On va construire des stations dans les colonies britanniques pour relayer Daventry-Colonial.

Le ministère des P. T. T. est saisi de 140 demandes d'autorisation d'exploiter une station privée d'émission en Belgique; c'est beaucoup pour un petit pays et nous n'avons pas de si grandes oreilles!

Le poste de Fecamp a eu une heureuse idée: il organise des concerts de carillon avec chant; ne pourrait-on faire de même en Belgique? Ce ne sont pas les carillons qui manquent.

On va fêter à Paris les dix ans de radiophonie de M. Dehoorter, le parleur inconnu.

### La T. S. F. au Palais

Quelqu'un proposait très sérieusement l'autre jour de diffuser les... audiences des tribunaux. On l'a bien fait, disait-il, pour le récent procès des ingénieurs anglais, à Moscou.

Pourquoi la justice des démocraties occidentales serait-elle plus cachottière que celle des soviets ?

Pourquoi, Seigneur? Mais parce qu'il y a un procès intéressant sur mille! Parce que, dans les affaires sensationnelles, c'est-à-dire rarissimes, il y a suffisamment de batage et de cabotinage, suffisamment de tristesses aussi, le plus souvent, pour qu'on ne multiplie pas l'indiscrétion et qu'on n'aggrave pas le côté théâtral et choquant de ces affaires. Enfin, voit-on la T. S. F., occupée des journées entières par les bavardages des témoins, les lectures des documents, les arguties de la procédure, etc., etc., en attendant l'incident dramatique qui, seul, intéressera les auditeurs?...

# REICO RADIO

VIENT DE SORTIR  
SON MERVEILLEUX  
RÉCEPTEUR  
ATLANTIS  
ondes de 18 à 2,000 m.  
Demandez catalogue  
18, r. de la Fontaine,  
Bruxelles

## Notre T. S. F. en temps de guerre

« Un lecteur nous écrit :

« Notre centre radioélectrique de Ruysselede comporte, comme on sait, des émetteurs à ondes longues (18,520 m.), en service depuis le 3 octobre 1927, et des émetteurs à ondes courtes en service depuis mai 1928, au nombre de trois, pouvant utiliser au total sept longueurs d'onde.

» Ruysselede a été choisi: a) en raison de la nécessité d'installer en pleine campagne, à cause du grand espace nécessaire (145 Ha.) et des perturbations que le fonctionnement apporte aux communications télégraphiques et téléphoniques par fil dans un rayon étendu;

» b) Afin de profiter du terrain de l'Etablissement d'Education de l'Etat, soit 65 Ha.: les 80 Ha. supplémentaires ont été acquis dans des conditions très favorables;

» c) En vue de contribuer à la défense nationale: la station de T. S. F. située à environ 15 km. du sud de Bruges, est installée dans la nouvelle base de l'armée.

» Des extensions sont, comme on le sait, envisagées: la Régie des T. T., dans son exposé du programme des travaux de premier établissement, pour l'exercice social de 1933-34, prévoit la nécessité d'affecter une somme de trois cent mille francs justifiée comme suit, sous le n° 806 du programme:

» Installations ondes courtes: a) Redressement, augmentation de puissance d'un poste existant, soit 200,000 francs; b) Antenne pour amélioration communications avec Amérique du Nord, soit 100,000 francs.

» D'autre part, une étude est poursuivie sur la réorganisation et l'augmentation des moyens de radio-communication.

» La réalisation du programme étudié exigerait l'installation de deux nouveaux émetteurs ondes courtes.

» Or, la Régie prévoit leur installation à Ruysselede. Est-ce prudent?

» Pour des raisons militaires, il conviendrait de ne pas concentrer tous les émetteurs à grande puissance au même endroit d'autant plus que, par ses huit pylônes de 289 m. de haut, le Centre Radioélectrique actuel est facilement repérable. On court le risque, en temps de guerre, de voir détruire complètement tous les émetteurs, aussi bien à ondes longues qu'à ondes courtes.

» Comme les installations extérieures des postes à ondes courtes sont beaucoup moins considérables, elles peuvent être plus facilement dissimulées.

» Il paraît donc plus rationnel d'éloigner du Centre de Ruysselede les nouvelles extensions prévues. Il conviendrait de situer ce nouveau centre dans le Sud du pays.

« Autre point de vue:

» Il n'existe, en Wallonie, aucun émetteur à grande puissance. L'installation des nouveaux émetteurs dans cette



LA DERNIÈRE CRÉATION

" LA VOIX DE SON MAITRE "

## Le Récepteur 253

à 3 lampes, plus une redresseuse,  
au prix de 3,150 francs.

Pour tous renseignements,  
s'adresser:  
171, boulevard  
M. Lemonnier,  
BRUXELLES



Le plus beau et le plus cher radio du monde

ATWATER KENT RADIO

American Sales Corporation, S. A.

21 rue du Fossé-aux-Loups, 21, Bruxelles

Téléphone : 17.80.88

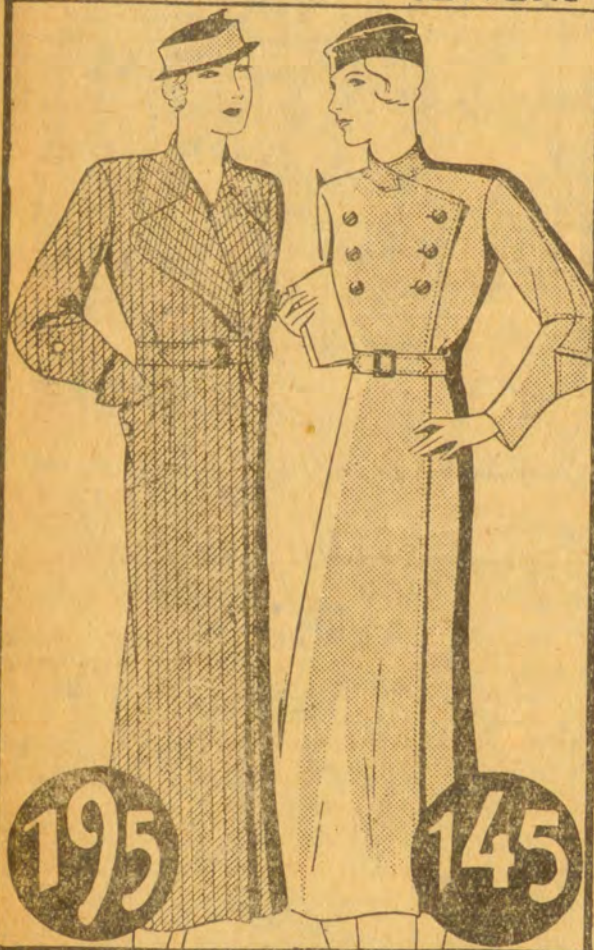
# LODYS

## BRUXELLES

Boul. M. Lemonnier, 50  
Rue Neuve, 46<sup>a</sup>  
Rue des Chapeliers, 27.

Ch. de Waterloo, 64-66  
(Parvis St-Gilles, 2)  
Chaussée de Louvain, 61  
Rue de Flandre, 60

## LIEGE CHARLEROI ANVERS



195

145

6021 B

Joli manteau sport draperie anglaise, dessin haute nouveauté. Entièrement doublé soie

Le même modèle en teinte poil de chameau, gris, bleu et rouge mode

195 fr

6037

Joli manteau en tissu armuré diagonale, toutes nuances mode. Entièrement doublé belle soie.

145 fr

Pour les beaux jours  
Choix immense de plus de 150 différents modèles d'été en robes et manteaux dernières nouveautés

région du pays présenterait divers avantages, notamment:  
» a) sans être soumis à de grands déplacements, les amateurs de T. S. F., les élèves des écoles techniques pourraient se rendre compte de visu du fonctionnement d'émetteurs industriels;

» b) Comme c'est le cas à Ruysselede pour les associations touristiques flamandes, les groupements wallons visitant les installations, se rendraient compte de leur portée commerciale. La réclame en faveur de *Belradio* serait ainsi amplifiée.

*Lambda.* »

### Les airs du chalet

Octave Uzanne, dans ses charmantes études de psychologie féminine, trace un portrait mélancolique, à la fois réaliste et touchant, de la « Gardienne des chalets de nécessité » parisienne.

« C'est, dit-il, une femme entre deux âges qui a « évu des malheurs ». Est-ce à cause de ses infortunes passées, ou bien à cause des plaisanteries dont elle est victime, vu l'humilité de sa position, mais elle se montre d'un caractère plutôt chagrin.

» ...Du reste, il faut bien dire que leur situation n'est pas des plus réjouissantes, puisqu'elles doivent prendre leurs repas au fond de leur établissement, s'interrompre parfois de manger pour vaquer aux soins de propreté, et rester là, sans bouger, de 8 heures du matin à 11 heures du soir. Elles dépendent d'une société fermière qui se montre fort méticuleuse sur la recette, assurée d'ailleurs par un compteur. Elles sont nommées par la Préfecture.

» Quelques-unes sont mariées, mères de famille, et amènent le bébé dans leur petite boîte, ce qui est tout au moins peu hygiénique pour ces pauvres gosses.

» L'une d'elles ne pouvant parvenir à calmer les cris de son « moutard », lui murmurait, en le berçant dans ses bras avec un doux désespoir attendri :

» — Ecoute! Ecoute!... La musique du monsieur, mon chéri... Ecoute-la!

» Le monsieur exécutait, en effet, des mélodies d'un style borborygmeux et crépitant, quelques-uns de ces vagues airs du chalet... de nécessité, auxquelles les oreilles des gardiennes demeurent depuis longtemps indifférentes. »

### Fortunes rapides

En ces temps difficiles où les affaires sont dans le marasme, il est curieux de relever quelques cas récents de fortunes rapides, brillantes et... injustifiées. Disons tout de suite qu'il ne s'agit pas de fortunes en belgas, mais de celle qu'ont connue certains mots lancés par certains de nos hommes politiques.

Il y eut d'abord les *directives* de M. Vandervelde. Des directives! A peine lancées sur le marché, tout le monde s'est mis à en parler; chacun voulait avoir la sienne. On en a même tant vu que plus personne ne sait exactement où il va.

C'est ensuite M. Forthomme qui est venu avec l'*économie dirigée*. Toute les compétences avaient la bouche pleine d'économie dirigée. L'économie a été si bien dirigée qu'elle est à présent dans le pétrin.

Puis ce fut le tour des *contingentements*. Contingentons! disait le Boerenbond; voilà qui mettra du beurre dans nos épinards! Dans contingentons, disait l'économiste wallon, il y a « gens contints ». Nous n'avons pas plus qu'avant de beurre dans nos épinards. Il n'y a que le contingent des malcontents qui a augmenté.

**Le concours du roman interrompu se clôture le vendredi 26 mai, à 18 heures. Prière aux concurrents d'inscrire sur l'enveloppe contenant leur manuscrit les mots :  
Concours du Roman interrompu.**



Le coffret idéal pour protéger et classer vos disques préférés

1.

Cherchez ici le numéro du disque désiré

2.

Faites glisser la manette en dessous du numéro

3.

Appuyez sur le levier et le disque numéroté sortira

# LE DISCOBOX

EST LA DISCOTHEQUE AUTOMATIQUE

En vente dans tous les bons magasins de phonos

## SCHOTT

PHONOS — DISQUES MUSIQUE

30, rue Saint-Jean, 30 — BRUXELLES —

### LA PETITE HISTOIRE... DE BELGIQUE

## Une liaison dont Léopold I<sup>er</sup> se débarrassa avant de monter sur le trône

NI MORGANATIQUE, QUOI QU'ON EN AIT DIT, NI SURTOUT FOLICHONNE...

Curieuse liaison que celle du prince Léopold avec l'actrice allemande Caroline Bauer. Elle dura peu, fut plutôt morose et cessa quelque temps avant l'accession du prince au trône de Belgique.

Cependant, cette liaison, que les encyclopédies allemandes ont gravement enregistrée, délia bien des langues, fit couler beaucoup d'encre. D'aucuns prétendirent même qu'elle avait contracté le caractère d'une union morganatique, ce qui eût (diantre!) fait de Léopold I<sup>er</sup> un bigame.

A la vérité, il ne s'agit, au fond, que d'un collage, mais un collage des plus compliqués et des plus singuliers, et qui met bien en relief le double caractère de notre premier Roi, à la fois très romanesque et très politique.

### Comment le prince connut Caroline Bauer

Or, en 1828, année où, veuf et libre de ses sentiments, le prince déclara son amour à Caroline Bauer, il tint, du propre aveu de celle-ci, à la prévenir que si la politique l'obligeait jamais à un mariage de raison, il n'hésiterait pas à se séparer d'elle... Bizarre commencement d'idylle, mais qui montre le souci anticipé de correction du prince à l'égard de la princesse avec qui les circonstances l'amèneraient à partager un trône (à cette époque il pensait que ce serait le trône de Grèce, sur lequel il savait que la duchesse de Berry accepterait de monter).

La mère de Caroline Bauer était la tante de Stockmar, médecin de Cobourg, dont Léopold avait fait son conseiller intime — il ne s'en sépara jamais — et qu'il appelait « son ami et son soutien ». Cette tante de Stockmar avait connu Léopold enfant et l'avait fait jouer sous les ombrages du

jardin ducal. « Ma mère, écrivit Caroline Bauer dans ses « Mémoires », se souvenait d'un enfant très beau, avec de longs cheveux noirs et de grands yeux — deux pervenches — qui paraissaient toujours perdus dans une contemplation (un beau petit gas, quoi!) Mais, ajoute Caroline, « ma mère aimait beaucoup plus son frère Ernest, qui est duc régnant en ce moment et qui était un vrai diable en ce temps-là. Léopold était trop réservé, trop réfléchi pour son âge. »

Question d'appréciation. Cette préférence de M<sup>me</sup> Bauer la mère, pour l'aîné, disons-le en passant, n'était pas du tout partagée par M<sup>lle</sup> Ducrest, la confidente de l'impératrice Joséphine et la mémorialiste de sa cour. En 1807, après la Paix de Tilsit, quand les deux frères (Léopold avait alors dix-sept ans), adhérents par force à la Confédération du Rhin (dame, ce n'était pas de gaieté de cœur, mettez-vous à leur place...), parurent aux Tuileries pour solliciter Napoléon en faveur de leur antique petit duché, ce sont les



Les Grands Vins Champagnisés

## ST MARTIN

s'imposent

AUX VRAIS CONNAISSEURS

AGENCE GENERALE:

G. ATTOU

Téléph. : 795 NAMUR

DEPOTS PERMANENTS: Bruxelles, Anvers

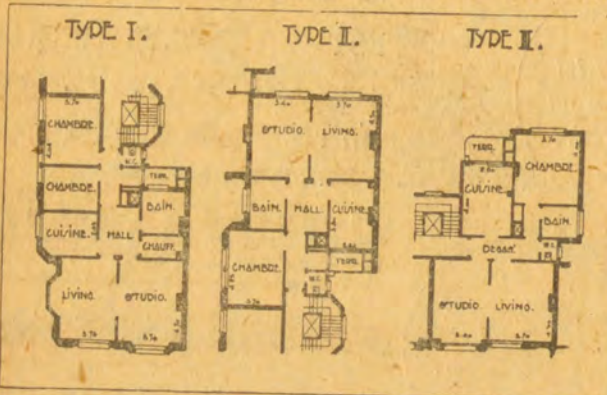
Liège, Namur, Ostende.

EXPEDITIONS IMMEDIATES

## AVIS IMPORTANT LE COMPTOIR NATIONAL DES MATÉRIAUX

41, RUE DE SPA, 41, BRUXELLES. — Téléphone: 11.87.13

sous les auspices de la Société Nationale des Habitations à Bon Marché (loi du 11 octobre 1919)



va commencer la construction d'un bel immeuble à appartements français, Av. P. Deschanel, à Schaerbeek, à 950 mètres des Ministères.

### LA " RESIDENCE STEURS "

Trams: 59, 60, 61, 90, 66, 65, 72, 74, vicinal XL-Sch. avec ascenseurs, monte-charges, belle mansarde, cave, éventuellement garage, etc.

CONDITIONS EXCEPTIONNELLES DE PRIX ET DE PRET

**A PARTIR DE 68,000 FRANCS**  
**10,000 Francs suffisent,**

le reste comme un loyer

Prêts éventuels de la Caisse d'Epargne à 4.25 p. c. Renseignements tous les jours même le dimanche matin.

bonnes manières, la douceur et la grâce du cadet, en contraste avec l'allure un peu brusque de commandement du duc Ernest, qui prévinrent en sa faveur l'Impératrice et sa fille, la reine Hortense.

Elles reçurent les deux frères à la Malmaison. Ce furent elles qui intervinrent auprès de Napoléon et lui firent admettre (l'ogre avait des moments débonnaires) un compromis, permettant, somme toute, et nonobstant certaines protestations verbales, de dévouement, à Léopold, beau-frère du grand duc Constantin, de ne pas abandonner le service du tzar Alexandre avec qui, du reste, l'Empereur, à cette époque, se trouvait en excellents termes. Quant à Ernest, ses demandes d'indemnités ne reçurent pas satisfaction. A Sainte-Hélène, Napoléon se souviendra de Léopold (voyez « Mémorial »!) comme du plus séduisant jeune homme qu'il ait remarqué aux Tuileries. On sait qu'en accordant sa main au prince, l'héritière du trône d'Angleterre montrera qu'elle partageait cette manière napoléonienne d'apprécier la beauté masculine. Comme quoi, les avis peuvent différer...

Mais revenons aux dames Bauer. En 1828 (que les temps sont changés depuis l'enfance impécunieuse et cobourgeoise de Léopold), elles sont à Berlin, la fille, comédienne applaudie du théâtre de la Cour, et Mme Bauer, tenant le rôle délicat de « mère d'actrice ». Elles sont dans les meilleurs termes avec le vieux roi de Prusse qui raffole des spectacles. Mais leur situation de fortune laisse d'être bril-

lante, et même confortable. Les cachets sont maigres au théâtre de la Cour et le peu que gagne Caroline est rogné par un de ses frères, paresseux et dépensier.

Un soir, en dinant dans leur petit appartement d'une omelette aux pommes de terre, elles commentent la nouvelle d'une visite prochaine du prince Léopold au roi de Prusse.

— Sans doute, s'écria Mme Bauer, ton cousin Stockmar l'accompagnera-t-il et tu ne manqueras pas de faire la connaissance du prince.

— Un jour, laissa échapper Caroline, les yeux rêveurs, le duc de Wellington m'a dit que je ressemblais, d'une manière frappante, à la princesse Charlotte, dont la mort a laissé inconsolable le prince Léopold...

En effet, Léopold vint voir ces dames, mais sans Stockmar, et il se fit longtemps attendre.

### La vie retirée de Léopold à Berlin

Léopold était à Potsdam l'hôte du roi de Prusse et préparait sa candidature à la royauté hellène. Durant ce séjour — circonstance exceptionnelle, il n'était pas accompagné de son presque inséparable « Stocki » — il sortait peu, ne recevait ni ne rendait de visite, se retirait de bonne heure dans ses appartements.

Le soir, assez tard, son hôte, le roi de Prusse, se rendait seul au théâtre. Mme Bauer et Caroline s'informèrent auprès de Sa Majesté de son visiteur ducal auquel il venait de décerner l'ordre de l'Aigle noir.

Le vieux souverain, homme d'humeur joyeuse, eut une légère moue: « très sérieux, peu parleur... »

Puis, après une pause: « Ma petite Caroline, tâchez de vous surpasser, j'ai obtenu de Son Altesse qu'il m'accompagne demain à votre nouvelle pièce. »

### Caroline n'éprouva pas le coup de foudre

Le lendemain soir, Caroline, de la scène, et Mme Bauer, de la coulisse, n'eurent d'yeux que pour Son Altesse Celle-ci demeura impénétrable. A peine un léger sourire effleura-t-il ses lèvres, durant une scène du meilleur comique et que Caroline avait enlevée avec brio.

Voici le croquis que Caroline Bauer nous a laissé du prince, qui avait alors trente-huit ans et qu'elle voyait pour la première fois:

« Vêtu de l'uniforme rouge anglais, tout galonné d'or, il avait les traits d'une grande pâleur, des cheveux noirs soigneusement lissés et de grands yeux sombres pleins de mélancolie. Plutôt intéressant que réellement beau, il paraissait plus âgé que je ne m'y étais attendue. Ce qui me frappa le plus, fut l'air d'extrême lassitude qui, en lui, se dégageait de tout, — de sa figure flasque, de sa taille affaissée, de son regard presque terne, de sa parole lente et faible. C'était presque de l'épuisement. »

### ARTHRITIQUES

pour préparer votre

**EAU ALCALINE DIGESTIVE**

n'employez que le

**SEL VICHY-ETAT**

Sel naturel extrait des sources

Un paquet pour 1 litre

**ÉVITEZ LES IMITATIONS**

EXIGEZ

sur chaque paquet  
le disque bleu :



Ces lignes n'ont-elles pas été retouchées après coup, dans l'accès de dépit qui dut suivre la rupture ?

Brûler avec passion ce qu'elles ont adoré non moins passionnément est le propre de tant de femmes !

Mais si le portrait correspond sincèrement, ainsi que le prétend Caroline Bauer, à la première impression qu'elle ressentit à la vue du prince, comment ne pas noter, dès le début, que les sentiments intimes de la belle actrice ne correspondaient pas à ceux que Léopold avait la conviction peut-être illusoire, mais en tout cas bien ancrée — de ressentir pour elle ?

### Il fut très long à déclarer sa flamme

Pendant le reste de son séjour à la Cour de Prusse, séjour qui avait pour but de rendre le roi favorable à sa candidature au trône de Pologne, le prince Léopold ne laissa plus passer une soirée sans paraître au théâtre. Il y accompagnait le souverain ou s'y rendait seul.

Mais son attitude intriguait fort les deux femmes. Il restait enfoui dans sa loge, et son visage demeurait impénétrable. Jamais, il ne parut dans les coulisses, ni n'envoya de fleurs à Mme Bauer ou à Caroline.

« Que peut-il bien avoir contre nous ? » pensait tout haut Mme Bauer.

« Fait-il exprès d'oublier que j'ai partagé ses jeux, ceux de sa sœur Antoinette, aujourd'hui duchesse de Kent et mère de la princesse Victoria, héritière du trône britannique, que mon mari a fait des armes avec lui ? L'aurait-on indisposé contre nous ? Serions-nous victimes, ma chère Caroline, d'une manœuvre du prince Auguste de Prusse que tu as évincé ? »

» Nous apporter des nouvelles de ton cousin Christian de Stockmar serait de sa part une simple politesse. Pourquoi s'y soustrait-il ?

On se rend compte que le prince Léopold était devenu l'unique sujet de conversation entre la mère et la fille.

### Or, brusquement, Son Altesse fit annoncer sa visite

Au cours d'un de leur frugaux repas, quelqu'un frappa à la porte. Caroline va ouvrir. C'est Huhnlein, un Cobourgeois, ancien et fidèle valet du prince Léopold.

« Son Altesse, fit ce serviteur bien stylé, quittera prochainement la Cour de Prusse et demande à Mme Bauer de la recevoir demain après-midi, afin de lui présenter ses hommages et de prendre congé. »

L'autorisation fut, naturellement, accordée.

Le lendemain, à l'heure fixée, le prince Léopold, qui avait à sa disposition les équipages de la Cour, arriva chez Mme Bauer en simple voiture de remise pour lui souligner le caractère *incognito* de sa démarche.

Huhnlein n'ayant pas, la veille, prononcé le nom de Caroline, Mme Bauer, avant de recevoir le prince, pria sa fille de se retirer dans une pièce voisine.

Son Altesse paraissait assez embarrassée. Elle se montra aimable, transmit à Mme Bauer les sentiments affectueux de Christian de Stockmar, sur les mérites de qui le prince Léopold s'étendit assez longuement. Il parla encore à Mme Bauer, de Cobourg, de l'Ehrenburg, palais ducal, et du grand parc où ils avaient jadis pris ensemble leurs ébats.

Puis, prenant brusquement son parti :

« Madame, m'autorisez-vous à avoir un entretien particulier avec Mademoiselle votre fille ? Je désirerais lui faire une communication de son cousin Christian et, en même temps, lui demander certains renseignements qui m'intéressent particulièrement. »

Nous verrons plus loin ce que fut cet entretien. Il ne dut pas troubler outre mesure Caroline Bauer si nous en jugeons par ce nouveau croquis, sorti de sa plume :

« Il avait aujourd'hui une interminable redingote noire sévèrement boutonnée jusque sous le menton; les cheveux



Stores-Tentes  
PARASOLS  
**TANTOT**

59, rue de l'Orient  
Tél. : 332.289-331.283.

**PRIX DE CRISE**  
QUALITÉ ÉGALE

SUCCESSALES :

A ANVERS : 8, rue des Tanneurs — Tél. : 323.62  
A LIEGE : 15, rue Pont d'Avroy — Tél. : 294.98  
A GAND : TANTOT Meirelbeke  
DEVIS SANS ENGAGEMENT

# MEUBLART

Propriétaire des brevets  
demande à sa clientèle  
une visite à ses nouveaux

MAGASINS



CHAUSSÉE DE WAVRE, 212

Arrêt des trams et bus coin rue du Trône

Usine: RUE GOFFART, 29

**VICTORIA et MONNAIE**

VENDREDI PROCHAIN

**LES SURPRISES  
DU DIVORCE**



Le plus désopilant des vaudevilles

**COMPACT**  
**ARMOIRE POUR HOMMES**  
 MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux  
 et pouvant contenir toute la garde-robe  
 d'un homme élégant et ordonné.  
 ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE  
 Agence Exclusive en Belgique, 30, Rue des Colonies, Tél. 0324.  
 - LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME CHIC -

**Etudes des notaires Jacques Richir**  
 à BRUXELLES, 77, boulevard de Waterloo, T. 12.45.85

**Henri Jacobs**

à FOREST, avenue Van Volxem, 333, T. 44.18.41

**et Michel Schicks**  
 à ZELE (Flandre Orientale)

**PAR SUITE DE DECES  
 ET POUR SORTIR D'INDIVISION**

Les dits notaires Jacques RICHIR et Henri JACOBS, vendront publiquement le mercredi 17 mai 1933, à 10 heures précises du matin, au prétoire de la Justice de paix du canton d'Uccle, situé en cette commune Parvis Saint-Pierre.

COMMUNE DE LA HULPE

Lots 1 à 11.

**TROIS BLOCS  
 DE BEAUX TERRAINS**

convenant pour villas ou pour exploitation viticole, avantageusement situés à La Hulpe, avenue dite « Hazendreef » et drève de la Meute.

A paumer aux prix modiques de 12,000 francs, 15,000 francs et 16,000 francs par lot.

COMMUNE D'UCCLE

Lot 12.

**UN BEL  
 HOTEL DE MAITRE**

à 2 étages, avec tout confort, porche d'entrée cochère, chauffage central, monte-plats, bâtiment de dépendances, au fond de la propriété, plaque tournante pour automobiles, garage pour deux voitures, fosse de visite, avantageusement situé, 34, aven. de la Floride (Bois de la Cambre), façade 12 m. 40, contenant 8 a. 45 ca.

A paumer au prix modique de 275,000 francs.

Tous les biens à vendre sont libres d'occupation.

VISITES : L'Hôtel avenue de la Floride, 34, pourra être visité les lundis, mercredis et vendredis, de 14 à 16 heures.

Pour tous renseignements et affiches avec plan, s'adresser chez Maîtres Richir, 77, boulevard de Waterloo, à Bruxelles; Henri Jacobs, 333, avenue Van Volxem, et Schicks, à Zele.

noirs agglutinés sur le front et les tempes avec force pomade n'étaient qu'une perruque fort habilement dissimulée. Et puis cette pâleur du visage, cette expression de lassitude générale, cette taille retombante, cette voix basse et tremblante, tout cela rappelait plutôt quelque docte savant touchant à la cinquantaine qu'un prince de trente-huit ans. Seule, la bouche très fine, animée par un sourire charmant, et les yeux mélancoliques et sombres, formaient attrait dans cette physionomie. »

Retenons que l'auteur de ce croquis avait dix-sept ans de moins que son modèle princier. Le détail a son importance.

**Ce que fut l'entretien**

Nouvel éloge de Stockmar, et qui, paraissant tout indiqué pour servir de transition entre le ton réservé du début et l'objet réel de la visite dont Léopold, prépare l'exposé par la question suivante :

— J'ai constaté, Mademoiselle, la modestie de votre existence et celle de Madame votre mère. Mais puis-je dire à Christian de Stockmar qui s'intéresse beaucoup à vous deux que, dans votre conduite, vous n'avez rien à vous reprocher ?

— Je suis une comédienne et j'ai eu quelques aventures. Mais serait-ce à une histoire avec le prince héritier Auguste de Prusse, et qui n'a pas été sans faire quelque bruit, que votre question se rapporterait ? Tout ce que je puis vous dire est que le prince n'a pas eu le beau rôle.

— Je sais. Son père, le roi de Prusse lui-même me l'a dit. Le prince interrogea ensuite Caroline Bauer sur ce qu'elle pouvait gagner au théâtre et, sur sa réponse, remarqua que c'était bien peu, étant donné surtout la charge que représentait sa mère.

— Puisque vous m'avez parlé franchement, poursuivit-Il, je vais, de mon côté, vous faire une confession. Quand je vous ai vue pour la première fois, j'ai été frappé par votre extraordinaire ressemblance avec la princesse que j'ai profondément aimée et dont je suis veuf. Vous m'avez troublé à un tel point que je n'ai plus pu passer un soir sans vous voir. Mais, avant de vous avouer mon sentiment, j'ai tenu à me renseigner et à réfléchir.

» Je sais tout ce que je dois à la cousine de mon ami Stockmar. Il ne sait encore rien, mais, dès que je serai à Cobourg, je lui dirai tout. Voulez-vous être ma compagne ? Je ne puis vous proposer qu'une union secrète, je tiens à vous le déclarer en toute franchise. J'ai des ambitions politiques, je vise au trône de Grèce et, si j'atteins mon but, je ne saurais épouser qu'une princesse de sang royal. Dans ce cas, nous divorcerions secrètement. Si nous avons des enfants, ils seraient apanagés. Si vous acceptiez, je doterais immédiatement votre mère d'une rente suffisante pour assurer son existence et la vôtre.

» Ne me répondez pas tout de suite. Réfléchissez. Par respect pour vous et par amitié pour Stockmar, je désire avant tout le mettre au courant. J'ajoute, pour ne rien laisser dans l'ombre, que les événements se précipitent en Grèce et que je vais aller passer plusieurs mois en Italie pour me rapprocher de la scène où je m'attends à jouer le rôle de premier plan. D'ici au printemps, nous ne nous reverrons plus. Entre-temps, vous verrez Stockmar, vous lui demanderez conseil et vous ne me rendrez réponse qu'au printemps. Quant à moi, je me considère comme lié par les propositions que je viens de faire. Nos épousailles se feront à mon retour d'Italie, et nous irons vivre en Angleterre. »

Ainsi, selon la version de Caroline Bauer, s'exprima le prince Léopold. Que pouvait-il proposer de plus à une comédienne qui, de son propre aveu, avait eu des aventures.

*La suite au prochain numéro.*

**FAMILY HOTEL DU VALLON**

3. AVENUE DE L'ASTRONOMIE (PLACE MADOU)

CHAMBRE (EAUX COURANTES, CHAUDE ET FROIDE)

POUR UNE PERSONNE A PARTIR DE 25 FRANCS.

DEUX PERSONNES, 35 FRANCS.

DINER SUR COMMANDE → PETIT DÉJEUNER, 6 FR.



# LA FÊTE DES ARBRES ET DE L'ÉTÉ

## A ESNEUX LE 25 JUIN

**L'Amicale des Coureurs Automobiles  
est à nos côtés**

Il est peu d'hommes aussi sympathiques et aussi populaires dans le monde des courses automobiles que notre vieil ami — un vieil ami vert et extraordinairement jeune, d'ailleurs, malgré ses quelque quarante et vingt ans — Charles Lacroix, président de l'Amicale des Coureurs automobiles (licenciés) de Belgique. Aussi est-ce avec le plus vif plaisir que nous avons reçu de lui la lettre que nous reproduisons ci-dessous :

*C'est avec joie que je lance un vibrant cri de ralliement aux membres de l'Amicale des Coureurs automobiles pour qu'ils participent nombreux au rallye automobile Esneux du 25 juin.*

*Si dans leur cœur l'initiative de « Pourquoi Pas? » et de « La Meuse » trouve un écho aussi enthousiaste que dans celui de leur président, pas un membre de l'Amicale ne manquera de collaborer au succès de votre fête en l'honneur des arbres et de l'été.*

*Par ce même courrier j'adresse donc un appel collectif à tous les coureurs automobiles de Belgique.*

La participation de nos princes du macaron sera indiscutablement l'un des éléments de bonne humeur et d'animation de notre Fête des Arbres et de l'Été : la mélancolie et la neurasthénie ne règnent pas, en effet, dans leurs rangs !

**Le Royal Automobile Club de Belgique  
nous marque sa sympathie pour le rallye**

Décidément, à peine était-il annoncé, que le rallye automobile Esneux provoquait dans tous les milieux sportifs le plus sympathique des intérêts. Un nouvel encouragement nous est donné par un mot, des plus cordiaux, que nous adresse M. Henri Langlois.

Le Président de la Commission Sportive du R. A. C. B. nous dit, en effet, que dans sa séance du 2 mai, son Comité s'est déclaré unanimement d'accord pour collaborer à l'organisation et au succès du rallye automobile d'Esneux; et ajoute M. Henri Langlois :

*Nous serons toujours enchantés d'aider par tous nos moyens au développement du tourisme dans une des plus belles et des plus pittoresques régions du pays.*

???

A ce jour donc, nous avons reçu l'assurance d'une aide et d'une collaboration amicale de la part de — nous les citons dans l'ordre chronologique des lettres reçues :

- La Section des Vétérans de l'Automobile, du R. A. C. B.
- La Fédération Belge des Automobiles Clubs Provinciaux.
- L'Union Routière de Belgique.
- L'Amicale des Autos-canon-mitrailleuses.
- Le Touring Club de Belgique.
- L'Amicale des Coureurs Automobiles, licenciés.
- Le Royal Automobile Club de Belgique.

Etiquettes pour tous genres d'industries, en relief, imitation cachet cire, papier métallique, typo-litho : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Brux.

QUARTIER  
BRUGMANN-MOLIERE

Pourquoi acheter votre appartement chez un organisme écrasé par ses frais généraux, alors que chez

# THORELLE

vous aurez le maximum pour  
votre argent

**RUE DARWIN, 39**

à partir de

# 100,000 Fr.

**Ces appartements  
sont visibles**

Facilités de paiement diverses.

S'adresser à

**KORGANOFF**

fondé de pouvoir, 86, rue des Mélézes. — Tél. 44.69.39,  
ou sur place de 11 à 12 heures.

Hâtez-vous de souscrire à l'achat.

C'est un très bon placement d'argent surtout que nous garantissons 7 p. c. d'intérêt par an, durant 3 ans.

AU



DIRECTION METRO-GOLDWYN-MAYER

Phillips HOLMES  
Walter HUSTON  
Anita PAGE  
Lewis STONE

# Faits - Divers

Une magistrature vendue,  
Une police achetée. Des  
erreurs judiciaires « vou-  
lues » pour cacher la  
prévarication d'un juge.

MISE EN SCENE

de

**W. S. VAN DYKE**

Version originale américaine

Sous-titres français.

— ENFANTS NON ADMIS. —



“ Vos dents si blanches  
augmentent encore  
le charme de  
votre sourire ”

Rien ne donne au sourire plus d'attraits que l'éclat des dents et le parfum de l'haleine.

Assurez-vous ces précieux avantages en employant le Dentifrice Colgate.

Colgate blanchit merveilleusement les dents et les assainit complètement grâce à sa mousse abondante et pénétrante. Cette mousse, fluide et parfumée, s'infiltré dans les plus petits interstices, pénètre dans les plus étroites fissures que la brosse ne peut atteindre. Elle entraîne les particules alimentaires qui ris-

quent de provoquer des caries, tout en infectant l'haleine.

Adoptez sans attendre le dentifrice Colgate.

Il nettoie merveilleusement les dents, laisse à la bouche un goût agréable et communique à l'haleine un parfum délicat.



PRIX RÉDUIT  
Le grand tube 6<sup>fr.</sup>

CRÈME DENTIFRICE COLGATE

## LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Médaille

Fernand Rigot

Feu Taine, qui avait des procédés de style bien à lui, a décrit la physionomie de l'homme anglais à l'aide d'une comparaison curieuse. Après avoir dépeint le comportement, le regard aigu, clair et dardé des oiseaux marins, le hochement de leur tête au bout du col assez long et leur cri métallique, il a repris chacun de ces traits et montré qu'ils s'appliquaient tous à l'Anglais-type, ce goéland humain des vastes mers. Rigot n'est pas du tout Anglais, et son extrême vivacité, sa nervosité même sont on ne peut plus latines. Mais il a pourtant l'œil aigu dardé en vrille, le long col, la voix métallique et tous les caractères physiques que nous avons énumérés.

Au bref, une tête d'Anglais qui ne serait pas Anglais du tout, et même qui se serait, dans notre Belgique bilingue, posé en ardent défenseur de tout ce qui est pensée française, ce qui prouve, une fois de plus, que le masque ne fait pas l'apôtre. Pour défendre cette pensée française qui lui est chère, et la bonne langue dont il s'est occupé en grammairien amateur, mais averti, Rigot fonda, il y a six ou

sept ans, la « Gaule », une revue fort bien faite et rehaussée de très bons dessins, laquelle « Gaule », après avoir publié nos meilleurs « moins de quarante ans » : Burniaux, Herman Grégoire, Vivier, Pasquier, et quelques-uns de nos « plus de quarante ans » les plus cotés, comme un van Offel, mourut de sa belle mort de revue jeune.

Rigot est poète: on eût pu en déduire qu'un poète ne peut diriger une revue. Mais Rigot, tout aussitôt, relança « Panurge », une revue minuscule, qui tient le coup, cette fois, et où lui et son ami de Bongnie dépensent beaucoup d'esprit: ils y brocardent, en langage rabelaisien, les travers, les bêtises et les palinodies de nos contemporains: tapant fort, souvent juste, ils font s'esbaudir leur fidèle public, et l'on ne souhaiterait rien à « Panurge », sinon un programme un peu plus précis.

J'ai dit que Rigot était poète: Un volume de jeunesse, Terre sans eaux, révéla en lui, voici quelques années, un romantique dissimulé sous les formes concentrées et volontiers elliptiques de la poésie moderne. Hier, il a donné Avec des vents, qui marque un sensible progrès dans la voie de la maturité, de la force et du lyrisme en profondeur.

A témoin ces vers charmants:

FIN D'ETE

La liesse du soir d'automne  
Revêt, le jour finissant,  
Cette pourpre de sang,  
Drape des plis monotones.

Est-ce une raison  
Pour trouver tant d'amertume  
A cet ouvrage posthume  
D'un été sans jénaison?...

Rêve. Le ciel entêté  
Ne veut pas que l'abandonne  
Ce nuage qui moutonne,  
— Pauvre cœur de l'immensité...



**E. BLONDIEAU, Vilvorde**  
SPECIALITES DE PARASOLS  
POUR JARDINS ET TERRASSES  
DE CAFES  
TENTES DE CAMPEMENT ET  
POUR BOYS-SCOUTS

De tels vers, bien que d'une plastique diamétralement différente, rappellent le délicieux Toulet. Ils vaudront plus, pour la renommée littéraire de Rigot, que ses œuvres en prose, et notamment son Vagabond de Dieu, lui aussi écrit en collaboration avec De Bongnie, et que j'avoue ne pas aimer beaucoup.  
Ed. EWB.

**La Mouette**

C'est par ses petites histoires, comme celles qu'il vient de réunir sous le titre de « La Mouette » (« Les Editions de Belgique, Bruxelles »), qu'on peut le mieux apprécier les rares qualités de conteur de Jean Tousseul. Le sujet n'est ordinairement qu'un tout petit fait emprunté à la vie quotidienne. Un écrivain malhabile le laisserait au niveau d'un fait divers. Chez Tousseul, il se dégage de l'actualité et se fait légende. Il se transforme souvent en haute poésie. C'est l'âme humaine, le cœur humain, toute la vie cahotée des pauvres marionnettes que nous sommes qui s'évoque en quelques pages, associée au mystère du monde, mêlée et confondue dans ce grand mystère. La plume intervient comme une baguette magique. Elle ne se montre pas. Elle ne fait pas de grâces. Elle ne fait pas de manières. Elle s'efface. Quelqu'un raconte : une bouche inspirée. Tous les mots du conteur tombent juste, encore qu'il semble parfois parler à bâtons rompus. Il décrit un milieu, dessine ses personnages, présente les faits, s'égare un peu, se ressaisit, nous ramène à l'action, tout cela avec une aisance et un doigté merveilleux. Dès la première ligne, l'attention est conquise et nous prenons autant de plaisir à la manière dont l'histoire est narrée qu'à cette histoire même. Jean Tousseul jouit depuis longtemps d'une grande réputation. Mais il mérite aussi une grande popularité. Dans n'importe quel pays, tout le monde lirait ses livres. Nous sommes malheureusement en Belgique, où les meilleurs écrivains ne sont presque jamais prophètes qu'après leur mort.  
K.

**BENJAMIN COUPRIE**

Ses Portraits - Ses Miniatures - Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). - Tel. 11.16.29

**Livres nouveaux**

GRANDEUR ET MISERE DES ROMANOFF, par Gebb Botkine (Editions du Siècle, Paris).

M. Gebb Botkine est le fils du dernier médecin du Tsar qui, fidèle jusqu'au bout à son infortuné souverain, partagea son sort tragique et mourut assassiné avec la famille impériale dans une cave d'Ekaterinenbourg. Il a été élevé avec les enfants de Nicolas II dans cet étrange milieu de Tsarkoe Selo, où l'on vivait dans d'anachroniques intrigues de cour et où, jusqu'au dernier moment, on ignora tout ce qui se passait réellement dans le monde et même en Russie. Appartenant au monde blanc, le plus blanc, M. Botkine est cependant sans illusion sur l'ancien régime et sur l'ancienne société russe, même sur ces Romanoff qu'il a servis avec tant de dévouement. Ses souvenirs sur la révolution - il se contente de raconter ce qu'il a vu - sont véritablement poignants, particulièrement les chapitres consacrés à la vie de la famille impériale à Tobolsk, en Sibérie, puis l'abominable drame d'Ekaterinenbourg. Mais ce qui est plus dramatique encore, c'est l'histoire de la grande-duchesse Anastasie qui, d'après M. Botkine, échappa miraculeusement au massacre et reparut tout à coup sous le nom de Mme Tchaikowski. M. Botkine assure qu'il n'y a aucun doute à avoir sur l'identité de cette Mme Tchaikowski et de la grande-duchesse, mais il prétend, et il semble bien qu'il démontre que ce qui restait de la famille impériale tenta de la faire passer pour une aventurière afin d'hériter de certains fonds déposés par le dernier tsar dans une banque anglaise. Si ce que M. Botkine raconte est exact, c'est la plus lamentable fin qu'ait pu avoir une race maudite.

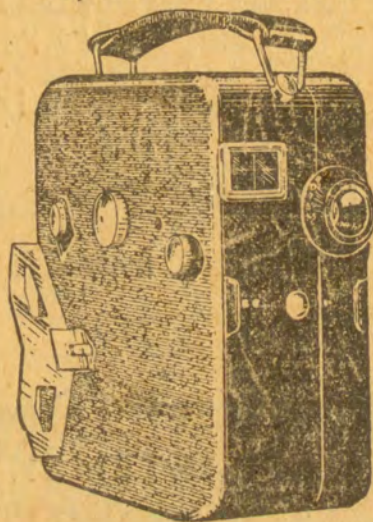
Imprimés publicitaires, pancartes, dépliants, albums, catalogues, affiches : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Téléphone 37.38.59.

**LA MOTOCAMÉRA**

(Prise de vues)

**PATHÉ-BABY**

depuis 985 Francs



BELGE CINÉMA CONCESSIONNAIRE  
104, Boulevard Adolphe Max, 104, Bruxelles

**L'AMBASSADOR**

9, Rue Auguste Orts, 9

**HATEZ-VOUS**

il ne vous reste plus que

**8 JOURS**

pour venir voir le plus beau film du moment

**Mademoiselle Josette  
Ma Femme**

avec

**ANNABELLA**

et

**Jean MURAT**

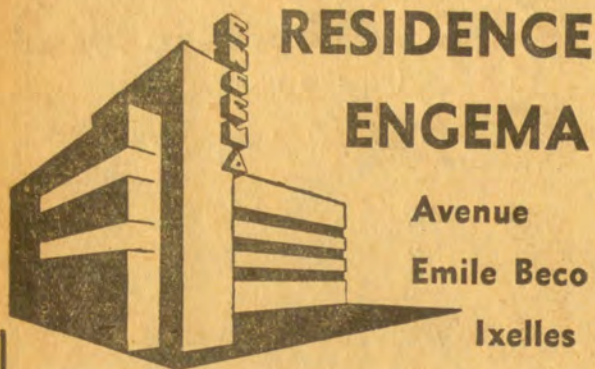
**SUR LA SCÈNE :**

le célèbre orchestre de l'I. N. R.

**LE MICKEY'S CLUB**

Dans le film, les fameux chanteurs

**PILLS et TABET**



## RESIDENCE ENGEMA

Avenue  
Emile Beco  
Ixelles

DEVANT LE SUCCÈS DE SES  
DEUX PREMIERS IMMEUBLES  
**ENGEMA**

Construit deux nouvelles séries de  
**14 et 6 APPARTEMENTS**  
A VENDRE

115,000 — 135,000 — 225,000

ENGEMA par ses nombreux et importants travaux a gagné la confiance de sa clientèle.

ENGEMA construit ses appartements d'une façon irréprochable.

ENGEMA offre à ses acheteurs des garanties réelles.

ENGEMA assure la gérance des immeubles qu'elle construit.

Visites et Renseignements tous les jours,  
samedi et dimanche compris.

# Engema

DÉPARTEMENT IMMOBILIER

109, AVENUE ÉMILE BECO, 111

— Téléphone : 48.44.51 et 48.08.05 —

**FACILITÉS**

**DE PAIEMENT**

TOUS DES SALAUDS !

## Une mauvaise journée

De la rencontre que fit M<sup>lle</sup> Chiquette d'un cardiaque, et de ce qu'il en advint.

M<sup>lle</sup> Hortense Chiquette poussa la porte du bar et, comme à l'ordinaire, vint s'installer dans le fond, à droite, d'où l'on avait l'œil sur la pendule, le tarif des consommations et les gens qui passaient dans la rue. D'un geste étudié, M<sup>lle</sup> Hortense Chiquette déploya l'*Intransigeant* dont elle aimait à déployer la première page parce que le titre lui donnait, croyait-elle, un petit genre énergique. Le garçon vint, digne et silencieux, apporter deux biscuits et un doigt de porto qu'il déposa, avec un signe de tête familier, devant M<sup>lle</sup> Chiquette.

Il était vraiment calme, ce bar de faubourg, à cette heure de l'après-midi. Depuis bien des mois, M<sup>lle</sup> Hortense Chiquette y venait chaque jour. C'était prévu et réglé comme tout ce que M<sup>lle</sup> Chiquette accomplissait dans la vie, non point par vertu d'ordre ou de méthode — ce qui, en soi, ne signifie rien — mais essentiellement parce que, avant toute chose en ce bas monde, M<sup>lle</sup> Hortense Chiquette se flattait d'avoir des habitudes, comme les personnes les plus distinguées.

Bien que ce principe la fortifiât en toute occasion, M<sup>lle</sup> Chiquette n'était pourtant pas, ce jour-là, de la plus aimable humeur. La journée avait mal commencé. Un mandat postal, formellement promis par un vieil ami de province, n'était pas arrivé à destination. Et Dieu sait pourtant si on comptait dessus ! Autre affaire. En tirant un peu nerveusement ses bas de fil — on devrait toujours y mettre le prix ! — une sacrée maille avait sauté, juste à l'endroit du genou, entraînant une série d'autres, dans le plus beau des ajourés, jusqu'à la cheville... Allez raffoler ça ! Et puis, le gaz qui n'avait pas marché (à cause de quoi, Seigneur ?), le receveur du tram qui n'avait pas de monnaie, une copine qui avait eu un petit bonjour sec... Certains jours sont comme ça.

M<sup>lle</sup> Hortense Chiquette, tout en paraissant plongée dans la lecture de son journal favori, résumait ainsi les avatars de la journée et elle dut croquer un biscuit pour se calmer un peu les nerfs. Se sentant mieux, elle s'humecta les lèvres de porto et en profita pour glisser un fin regard vers les consommateurs du petit bar. Ils n'étaient pas bien nombreux, ni bien turbulents, ces consommateurs. Deux couples s'étaient réfugiés dans une demi-pénombre. Près de la fenêtre, un monsieur grassouillet griffonnait une correspondance sur du papier de l'établissement. A l'autre fenêtre, une dame seule avait l'air d'attendre quelqu'un. C'était tout... Non, pardon, ce n'était pas tout. Dans le fond du bar, à gauche, un homme, les coudes sur la table et les joues dans les mains, regardait fixement Hortense Chiquette.

Si habituée qu'elle fût au regard des hommes, M<sup>lle</sup> Chiquette tressaillit et ressentit comme un malaise. Précipitamment, elle croqua un deuxième biscuit, retrempa ses lèvres roses dans le porto, alluma une cigarette et considéra résolument l'inconnu.

Il n'avait pas l'air méchant. Le col était frais, la cravate correcte, sans recherche. Les mains étaient fines et très blanches. Un garçon fort avenant, comme on dit. Mais il se dégageait de son attitude on ne sait quoi de si indifférent et, en même temps

de si résigné, que M<sup>lle</sup> Hortense Chiquette en fut déconcertée et qu'elle se demanda si elle ne ferait pas mieux de relire une nouvelle fois la troisième page de l'*Intransigeant*.

A ce moment, le bar était à peu près désert. Seul, près de la fenêtre, le consommateur grassouillet semblait toujours absorbé par sa correspondance. Le silence était si absolu que M<sup>lle</sup> Chiquette, la gorge chatouillée par un grain de tabac, n'osait même pas tousser.

L'inconnu fit alors de la tête une discrète invitation. M<sup>lle</sup> Chiquette, dont le métier n'était pas d'être farouche, y répondit sans mauvaise grâce. Elle vint s'asseoir à côté de l'homme et le tutoya d'emblée.

Le nouveau compagnon parlait peu. Il écoutait et approuvait, caressant une main et parfois l'épaule. M<sup>lle</sup> Chiquette, pour dire quelque chose, exposa ses petits malheurs de la journée et y ajouta même un peu de son cru, pour corser le drame. L'homme eut un sourire attendri et, à certain moment du récit, ses yeux se mouillèrent d'émotion. « Encore un sentimental ! » pensa M<sup>lle</sup> Chiquette; mais elle en fut néanmoins touchée. L'homme lui devint brusquement si sympathique qu'elle lui demanda son prénom et une cigarette.

Il s'appelait Hector. Sur cette confiance, il offrit modestement une nouvelle tournée.

Quand la langue d'Hector se délia, ce ne fut point, cependant, pour parler d'amour, ainsi qu'il eût convenu, pour tout dire, devant M<sup>lle</sup> Hortense Chiquette. Hector parla du temps présent, des élections, de la stratosphère, de von Papen, de l'Amérique et d'un phonographe d'occasion qu'il venait d'acquérir pour un morceau de pain. Décidément, cet Hector en savait très long sur tout et bien que ce ne fût pas follement amusant pour M<sup>lle</sup> Chiquette, une sorte d'intimité naquit tout de suite.

M<sup>lle</sup> Chiquette crut dès lors le moment venu de parler plus sérieusement. Il faut songer à vivre... Malgré ses airs d'apôtre, est-ce qu'il ne cherchait pas l'amour, ce gros chéri ! Non, bien sûr, ce n'était pas une obligation... Mais, tout de même, quand on est beau gosse comme Hector, une heure agréable, un petit salon discret, des choses savantes... L'homme caressait son verre et hochait la tête, sans dire oui ni non. Brusquement, il eut une grimace et porta la main à son cœur. Sa figure devint rouge et une seconde grimace la déforma complètement. M<sup>lle</sup> Chiquette crut bien qu'il allait « passer ».

— Excusez-moi, fit Hector en se levant, un léger malaise... Je vais prendre l'air cinq minutes.

Et il fit signe au garçon de remplir les verres en attendant.

M<sup>lle</sup> Chiquette le vit sortir et se tenir sur le pas de la porte, respirer largement. Puis Hector fit quelques enjambées. Il allait et venait sur le trottoir, portant parfois la main à son front et bombant le torse pour se dégager les poumons.

— Cela me manquait bien ! pensa M<sup>lle</sup> Chiquette, une mort subite... La journée était déjà si gaie !

Mais, brusquement, M<sup>lle</sup> Chiquette ne vit plus Hector. S'était-il écroulé sur le trottoir ? Elle se dressa, tendit la tête et ne vit rien. Dans la rue, la circulation restait normale. M<sup>lle</sup> Chiquette attendit cinq minutes, puis dix, puis une grosse demi-heure. Pas d'Hector. Alors, M<sup>lle</sup> Hortense Chiquette sentit quelque chose de tragique éclater en elle :

— Ah ! le salaud !

Il y avait trois tournées à régler et ce furent les derniers belgas de M<sup>lle</sup> Chiquette qui en firent les frais.



Pour Cors



Pour Oignons



Pour CŒIL-de-Perdrix



Sels Pédico

Les Sels Pédico du Dr. Scholl (super-oxygénés) pour bains, soulagent pieds sensibles, enflures, brûlures, meurtrissures. Le paquet 5.50

# CORS

OIGNONS, DURILLONS, CŒILS-DE-PERDRIX

Un soulagement complet, dès l'application, est apporté par les Zino-pads du Dr Scholl. Ils agissent sur la cause même des cors: la pression et le frottement de la chaussure et les suppriment pour toujours. C'est la seule méthode scientifique efficace. Les Zino-pads du Dr Scholl adhèrent d'eux-mêmes à la peau et ne se détachent pas même dans le bain. Ils s'appliquent sur tout point sensible ou meurtri. Se sont p<sup>r</sup> cors, oignons, durillons, œils-de-perdrix.

**SANS DANGER** - Vous risquez l'infection en coupant vos cors ou en vous servant d'acides corrosifs. Les Zino-pads sont au contraire adoucissants et garantis non caustiques et absolument sans danger.

La boîte (jaune) 7.50 La 1/2 boîte (r<sup>o</sup> cors seulement) 4.00 En vente dans toutes les bonnes pharmacies. Sur demande, vous recevrez un échantillon gratuit de Zino-pads pour cor et la brochure du Dr Scholl.

Tous les maux de pieds peuvent être soulagés et corrigés par la méthode du Dr Scholl. - Conseils gratuits par Experts 45, rue Neuve, BRUXELLES.

## Zino-pads du Dr Scholl

Sitôt appliqués - douleur supprimée.

### METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA ★

## ARMAND BERNARD

et JEANNE CHEIREL



dans **TOUCHONS DU BOIS**

ENFANTS ADMIS



*Protégez votre Capital humain,  
et laissez votre patrimoine intact*

LES DROITS ÉNORMES de succession, les frais de dernière maladie seront payés pour vous par une assurance sur la vie ; demandez tarifs à

## UNION ET PRÉVOYANCE

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE DIX MILLIONS

Siège : 93-95, Rue Royale, 93-95 — BRUXELLES

La première Compagnie belge ayant pratiqué en Belgique  
l'assurance Vie avec participation aux bénéfices.

*Payez votre dernière dette !*

Puis, cramoisie de honte, sous l'œil ironique du garçon, M<sup>lle</sup> Chiquette sortit.

Une pluie fine et molle, un peu grasse, commençait à tomber. Le pavé était glissant. Les gens avançaient mal. Dans son irritation, M<sup>lle</sup> Chiquette patinait. Une sourde rage lui roulait les nerfs en boule serrée.

— Les salauds !.. tous des salauds !.. Pas un qui...

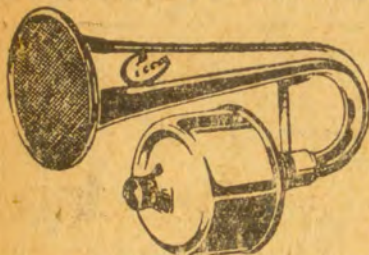
En traversant la rue, un taxi qui virait faillit bien l'écraser toute vive.

— Les salauds !

Ah ! des journées comme celle-là, ça pouvait compter ! Le mandat, les bas de fil, le gaz et, pour faire le bouquet, un salaud de salaud, le dernier salaud de tous les salauds, qui vous joue son petit cardiaque et vous laisse les tournées sur le dos. Si M<sup>lle</sup> Hortense Chiquette avait eu un revolver sous la main, elle aurait volontiers tiré dans la foule, au hasard, pour tuer n'importe qui et attirer l'attention du monde sur ses malheurs...

Les hommes la dégoûtaient tellement aujourd'hui que l'envie lui vint aussi de prendre le premier venu, le plus bête, le plus laid, le plus sordide — et de se donner à lui pour rien. *Armand Sauvage.*

## LE CICCASIMPLEX



avertisseur à grande puissance fonctionnant sur l'aspiration du moteur. Son harmonieux et impérieux, placement facile, simplicité le mettant à l'abri des pannes. Un avertisseur de grand luxe à un prix abordable. Envoi franco d'un appareil complet avec accessoires contre ver-

sément de 350 FRANCS à notre compte chèques 110.426.

**E. Fremy & Fils** 187, Bd M. Lemonnier, Bruxelles  
Tél. 12.80.39 — C. C. P 110.426

## JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

### Recommandation importante

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui prennent habituellement part à nos concours que les réponses — pour être admises — doivent nous parvenir le mardi avant midi **SOUS PEINE DE DISQUALIFICATION**; ces réponses doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS » en grands caractères.

Nous ferons dorénavant virer au compte postal des Aveugles de Guerre, l'œuvre si intéressante patronnée par la Reine, les sommes qui nous seraient envoyées par des participants nos concours.

Faut-il rappeler que ces concours, qui ne sont d'ailleurs dotés d'aucun prix, sont absolument gratuits.

### Résultats du problème N° 172: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : L. Mardulin, Malines; E. Detry, Stembert; A. Liétart, Ixelles; Mlle S. Paniels, Schaerbeek; M. Brichard, Anderlecht; G. Lafontaine, Braine-l'Alleud; J. Suigne, Bruxelles; Mlle Em. Marlier, Baudour; G. Alzer, Spa; L. Pater, Soignies; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Mlle G. Proye, Jette-Saint-Pierre; E. Deltombe, Saint-Trond; Mlle N. Robert, Frameries; La belle des belles, Pré-Vent; F. Stacino, Gand; Mme M. Cas, Saint-Josse; Mme L. Julsonnet, Nivezé; E. Adan, Kermt; Mlle S. Sohler, Courtrai; H. Fontinoy, Evelette; Cl. Machiels, Saint-Josse; Mlle S. Gillis, Anvers; R. Cranshoff, Watermaal; J. Ch. Kaegi-de Koster, Schaerbeek; Flévy, Etterbeek; F. Plumier, Jemeppe; M. Piron, Schaerbeek; Le papa de Pitchou, Forest; M. Trouet, Etterbeek; Mlle Cl. Camby, Saint-Gilles; A. Sirault, La Louvière; E. Jacques, Ixelles; A. Gaupin, Herbeumont; Marie-José et Armand Eggerickx, Berchem-Anvers; F. Willock, Beaumont; Mme Rigaux, Forest; C. Somer, Forest; H. Delwiche, Berchem-Anvers; Yvette et Henri, Frameries; J. Traets, Sint-Mariaburg (Anvers); Mme M.-A. Demarteau, Vielsalm; R. Moens, Waterloo; Ch. Gobert, Berchem-Anvers; R. Mercier, Tournai; Mme A. Laude, Schaerbeek; Paul et Fernande, Saintes-lez-Hal; M. Wilmotte, Linkebeek; Mlle Y. Eykens, Gand; B. van den Kerkhof-van Bockengen, Bruxelles.

Réponses exactes au n. 117. : B. Carovede, Bruxelles; L. Pater, Soignies.

Solution du problème N° 173: Mots croisés

1	T	A	N	N	H	A	U	S	E	R			
2	A	R		A						T	U	E	R
3	P	A	S	T	O	U	R	E	L	L	E		
4	I	D	E	A	L			C	R	E	A	S	
5	S		U	T		L		T	R	I	E		
6	F	E	L	I	C	I	T	E		S	R		
7	R		E	O	L	E		U	R		V		
8	A	A		N	I	E	V	R	E		E		
9	N	I	D		M		O		V	U	E		
10	C	L	E	M	A	T	I	T	E	S			
11	S	E	S		T	A	X	E	R	A	S		

R. C. = Richard Chancellor

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 19 mai.

Problème N° 174: Mots croisés

1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												

Horizontalement : 1. reculeras le temps fixé pour un paiement; 2. vase sacré; 3. grand mangeur — fort maigri; 4. vacillèrent; 5. première et dernière lettre d'un affluent de la Seine — initiales d'un traducteur de Quintilien (1667-1744) — interjection; 6. adverbe — fleuve; 7. affluent du Danube — petits enfants; 8. ville de la France septentrionale; 9. travestit la vérité; 10. accablé; 11. opération de jardinage — roi de Calydon.

Verticalement : 1. cryptogame; 2. animal féroce; 3. fleuve d'Espagne — partie du corps — terme du jeu d'échecs; 4. célèbre astronome danois — repas; 5. note — provenir; 6. ville russe — fit explosion; 7. Arabie — initiales d'un philosophe français — lac d'Afrique; 8. raisonne; 9. espèce — fleuve de Sibérie — préfixe; 10. peu propre; 11. sert à l'auscultation de la poitrine.

ANSEREMME -- HOTEL DU BROCHET  
PENSION DE FAMILLE

EAU COURANTE -- CHAUFFAGE CENTRAL -- GARAGE GRATUIT

— SPÉCIALITÉ : Poissons de rivière —

TÉLÉPHONE : 105 DINANT

# PASSEZ à L'OFFENSIVE L'HEURE H a SONNE

Comme tout être humain en âge de réfléchir, vous doutez certainement de l'avenir. Il apparaît sous de peu riantes couleurs pour les braves gens comme vous, qui avez réalisé des économies et qui avez fondé sur elles les plus raisonnables espérances.

Ne doutez plus, l'heure H a sonné, passez à l'offensive sans perdre une minute de plus. Votre avenir sera assuré, celui de votre famille également. Vos économies augmenteront de valeur automatiquement.

Devenez propriétaire de votre maison, en payant un loyer mensuel courant. Vous serez propriétaire à partir du premier versement et votre avenir ainsi que celui de votre famille seront assurés. L'avance totale des fonds pourrait se faire.

Faites construire votre maison au nouveau quartier Mélati, situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides. C'est le quartier le mieux situé et le plus salubre de l'agglomération bruxelloise. Il est appelé au plus grand avenir dans un temps très rapproché.

MAISONS PARTICULIÈRES ET DE COMMERCE

Matériaux de premier choix - Prix bien équilibrés  
C<sup>o</sup> Générale Foncière, S. A., Bruxelles, 204, rue Royale,  
Tél. 17.32.87, ou

1481, chaussée de Wavre, tél. 33.86.20, et

63, boulevard des Invalides, Auderghem, tél. 33.64.06, de 9 h. du matin à 8 heures du soir, tous les jours, dimanche compris.

## MARIVAUX

Harry Baur

Inkijinoff -- Gina Manès

DANS

## La Tête d'un Homme

ENFANTS NON ADMIS

## PATHE - PALACE

René Lefèvre

Mona Goya

## L'Ane de Buridan

ENFANTS NON ADMIS

# POURQUOI PRENDRE

quatre ou six trams par jour quand vous pouvez acheter à d'excellentes conditions un merveilleux appartement situé au centre de Bruxelles

## CENTRAL RESIDENCE

Immeuble à appartements multiples

### BEAUX APPARTEMENTS MODERNES

très confortables, 7 pièces, 2 caves, 1 mansarde, bien aérés, bénéficiant d'une grande clarté du jour, excellentement ensoleillés.

**QUAI AU FOIN (r. de Laeken)**

— Derrière le Théâtre Flamand —

Achèvement total à très bref délai.

EXCELLENTE CONSTRUCTION

**PRIX DE CRISE :**  
**165,000 Francs**

ET

**188,000 Francs**

15,000 francs de réduction aux dix premiers acheteurs.

Six acquéreurs ont déjà bénéficié de cette prime.

Vingt-deux appartements restent à **VENDRE** ou à **LOUER**.

— Au cœur de Bruxelles —

Prenez la peine de visiter cette belle propriété à appartements multiples. Vous serez émerveillés du luxe, du confort, du Prix.

VISITES : de 14 à 17 heures.

Tél. au 12.60.84 et 11.16.75

Tous renseignements chez le Not. **INGVELD** à **Ixelles, ch. de Wavre, 162** (P. de Namur)



## Coups de Klaxon

### PETITE CHRONIQUE DE LA TECHNIQUE AUTOMOBILE

#### Strictement de série

Lorsque la publicité d'une marque fait usage d'une performance réalisée par une voiture « strictement de série », le bon public se dit: « On la connaît! cette voiture de série a été spécialement choisie, et modifiée de façon à en faire une véritable voiture de course. La carrosserie n'est qu'un camouflage ».

Rares sont ceux qui ont foi dans la documentation ainsi présentée, et même ceux-là se disent qu'il y a toujours des grâces d'Etat, et que l'équipage d'une telle voiture à toujours force longueurs d'avance sur le vulgaire usager de l'automobile.

Or, un coureur anglais bien connu vient de vendre la mèche, et il résulte de ce qu'il écrit que n'importe qui peut disposer d'une voiture équivalant à la sienne, à condition de savoir ce que c'est qu'une auto, et de ne négliger aucun détail.

#### Un critérium

« Entre Bruxelles et les Ardennes, par Marche, Laroche et retour, la vitesse instantanée d'une Adler fut toujours entre 90 et 100, et la moyenne horaire varia entre 75 et 80. » (Roger Darteyre, dans « La Construction Automobile ».)

Demandez donc le prospectus comparatif des vitesses et des consommations des différentes voitures à Universal Motors, 124, rue de Linthout. Tél. 33.70.00.

L'Adler est la vraie voiture économique.

#### Partant pour un long voyage

Comme la présente rubrique n'est pas à l'usage des coureurs, nous nous bornerons à résumer à l'intention de ceux de nos lecteurs qui envisagent une longue randonnée pour la Pentecôte, les conseils donnés par le recordman susdit.

Avant tout, écrit-il, faites un usage très large d'huile et de graisse. C'est par le graissage que l'on pêche le plus, et il n'y a pas dix pour cent de voitures, si on les prenait à l'improviste sur la route, qui soient en parfait état à ce point de vue. Resserrez tous les écrous, veillez aux boulons, et tâchez que vos pneus soient toujours bien gonflés, vos freins souples et obéissants, votre voiture bien adaptée à vos réflexes et à votre taille, et vous serez assuré d'aller loin sans fatigue. Le meilleur moteur, c'est celui qui a cou-



**Le concours du roman interrompu se clôture le vendredi 26 mai, à 18 heures. Prière aux concurrents d'inscrire sur l'enveloppe contenant leur manuscrit les mots :**

**Concours du Roman interrompu.**

vert aux environs de 15,000 km., à la condition qu'il ait toujours été bien soigné et qu'on l'ait conduit avec toute la douceur voulue.

**Propriétaires de Nash**

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.75.87.

**Indices**

Notre coureur recommande également d'écouter toujours son moteur, de façon à se rendre compte immédiatement de l'existence de bruits suspects. Il faut aussi surveiller la consommation d'essence et d'huile, toute augmentation brusque dénotant une avarie. Enfin, il faut mettre les arrêts à profit pour inspecter la voiture d'un coup d'œil, au lieu de rester bêtement à fumer des cigarettes en bayant aux corneilles.

Conseils que nous livrons aux méditations de nos lecteurs. Ils ne sont pas compliqués, et leur application fait merveille. Grâce à eux, un long voyage se révèle beaucoup moins fatigant, et l'amortissement d'une voiture beaucoup moins onéreux que le vulgaire ne croit.

Notre homme, d'ailleurs, conseille également de se servir le moins possible des freins, et de marcher d'une façon régulière à une allure équivalant à la moitié de l'allure maximum.

Ce coureur est un sage.

**Et l'électricité ?**

Un confrère belge que l'avenir de l'automobilisme préoccupe, a enfourché le dada « électricité ».

La Belgique étant complètement électrifiée, il estime que l'on pourrait, et même que l'on devrait, tenter quelque chose pour en revenir aux automobiles électriques, en profitant des grands perfectionnements faits dans le domaine des accumulateurs et des dynamos.

Il rappelle que le record de Jenatzy, qui atteignit le premier les 100 km., à l'heure sur sa « Jamais Contenté » électrique, et aussi que les taxis électriques de Détroit pouvaient, il y a dix ans, couvrir plus de 100 km. sans que l'on doive recharger les accus.

A son avis, on pourrait faire, à l'heure actuelle, des voitures électriques de la valeur des 10 CV à essence, qui pourraient couvrir utilement 200 km. sans recharge, et même 300 km., en les dotant de roues libres et en étudiant un profil avantageux.

Notre confrère fait appel aux sociétés d'électricité, aux fabriques d'accus et de dynamos et aux usines d'appareillage électrique, pour réunir les capitaux nécessaires aux premiers essais.

Il y aurait là évidemment une orientation très intéressante de l'industrie automobile, mais, à notre avis, la question de ravitaillement est primordiale, et il faudrait qu'on sorte aussi facilement d'une panne de courant que d'une panne d'essence à l'heure actuelle.

**LE DEMARREUR**

Porte-cigarettes, coupe-papier, débouche-pipes, protège-boîtes allumettes, briquets : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

Faites du Camping, ou des Voyages avec une

**WILSON'S SUPREMUS CARAVAN**

la grande marque nationale, la meilleure et la moins chère. Modèles à partir de 12,000 francs pour quatre personnes.

**REMORQUES COMMERCIALES**

pour toutes les industries.

Demandez dès aujourd'hui documentation ou visitez nos usines pour vous rendre compte.

Wilson's Supremus Caravan, Phoenix Works, Wemmel-Bruxelles. Téléphone : 26.46.25



**Prix Record**  
prêt à porter  
toutes tailles

**195**  
FRANCS

Venez choisir votre costume et votre demi-saison dans plus de 300 étoffes **PURE LAINE** et de **Haute Nouveauté**

LA COUPE  
LES DOUBLURES  
TOUIT EST DE  
**PREMIER ORDRE**

Sur mesure avec  
2 essayages  
**375 f 450 f 495 f**

**225**  
FRANCS

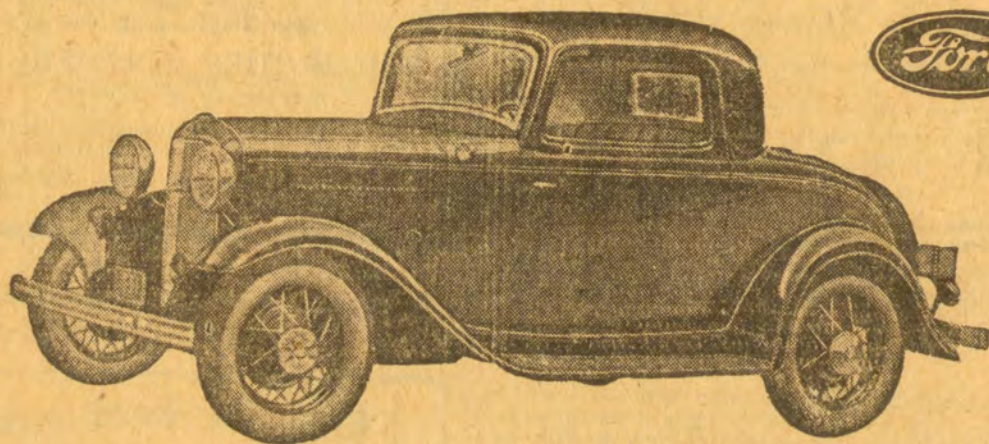
**DANDY**

Le Tailleur qui fait fureur

54, rue Neuve (Coin rue St-Michel) BRUXELLES

Bien examiner nos articles de **RÉCLAME** qui ne sont pas en toile de jute

# VOTRE VOITURE !!!



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN. S. A.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI

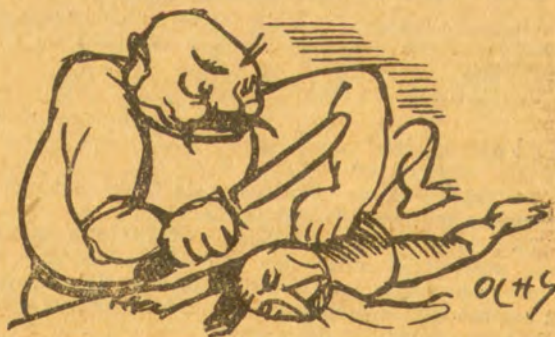
## Petite correspondance

*Un lecteur dégoûté.* — Nous sommes tout à fait de votre avis. Le désordre, le beau désordre où nous vivons est un « méfait-dollar »... Mais nous ne pouvons donner à ces considérations compactes une place que nous devrions ravir à l'humour.

A. C. — Merci de l'attention que vous prêtez à nos petits débats grammaticaux.

*Pastiche.* — Vos vers sur le Grain-Galet sont au nombre de seize : ils aboutissent à un jeu de mot, le seul d'ailleurs que contienne votre épigramme. Quinze vers pour amener un calembour ; *Pastiche*, quand on veut lancer des traits, que ce soit à poignées !

R. F., *Wépiou.* — Larousse, oui. Mais Littré dit : « Cet emploi a vieilli ». N'empêche que le mot reste autorisé, dans ce sens, en jurisprudence. Le dictionnaire de l'Académie française n'admet d'ailleurs le mot « divaguer », avec cette acception, qu'en jurisprudence.



## Chronique du Sport

L'éliminatoire de la « Coupe Davis » qui s'est disputée au Léopold Club, à Bruxelles, et qui mit en présence les représentants de l'Autriche et de la Belgique, nous a vus tour à tour pessimistes et optimistes... Au début, nos champions Léopold de Borman et André Lacroix, tout en se défendant courageusement, donnèrent l'impression d'être d'une classe inférieure à celle de leurs adversaires. Et l'on pronostiqua une défaite radicale de nos couleurs. Mais après qu'ils eurent gagné brillamment le double et qu'en « simples », Lacroix l'eut emporté magnifiquement sur Artens, les deux pays se trouverent à égalité de points et tous les espoirs furent permis.

Le dernier match, qui allait décider du vainqueur du tournoi, fut splendide et si Matejka conquiert la palme, après une lutte des plus dures et des plus serrées, les conditions de sa défaite haussent, plutôt qu'elles ne diminuent, la réputation de Léopold de Borman.

Bref, l'Autriche, qui avait donné l'impression de devoir passer sans douleur le cap de cette éliminatoire, eut fort à faire, au contraire, pour vaincre notre équipe.

Celle-ci aurait-elle pu faire mieux ? Nous ne le pensons pas. Mais nous croyons aussi que si la Fédération de Lawn-Tennis changeait ses méthodes de préparation et d'entraînement de nos joueurs, avec les jeunes éléments dont elle dispose actuellement, nous pourrions espérer voir rapidement le tennis belge reconquérir une place en vue au palmarès international.

## BUILDING

DE LA

### Prévoyance Sociale Magnifiques APPARTEMENTS et MAGASINS

dernier confort, living-room, 2 ch. à coucher, cuis., salle de bain, eau, gaz, élec., ascenseur, montre-charge, chauff. central par app. Sit. except. 300 mètres gare Midi, vis-à-vis marchés. Trams ttes direct. Rue Automie et rue Lambert Crickx. Vis. tous les jours.

— Visites et conditions :

SQUARE DE L'AVIATION, 31, BRUXELLES-MIDI

Ce qui manque à nos joueurs, c'est le contact fréquent avec les « as » étrangers; c'est l'habitude des compétitions d'envergure; c'est une technique que ne peuvent leur inculquer que de bons professeurs; c'est aussi la confiance en soi. Au théâtre, on dirait qu'ils manquent de « planches ».

Léopold de Borman nous est revenu absolument transformé de sa récente tournée en Angleterre. Son excellente prestation dans l'éliminatoire de la « Davis Cup » doit être attribuée à l'expérience nouvelle qu'il a acquise au cours de ce voyage. En bien, il faudrait que la Fédération multiplie les occasions, pour nos « espoirs », d'aller se frotter, de l'autre côté de la Manche, aux spécialistes de la raquette. Il faut les envoyer à Wimbledon, même s'ils doivent être battus au premier tour; cela n'a pas d'importance! Mais à Wimbledon ils « prendront » l'atmosphère des concours sérieux; ils comprendront et ils s'assimileront les méthodes des maîtres du tennis; ils se formeront moralement et ils amélioreront à la fois leur résistance physique, nerveuse, et leur jeu. — Voyez l'exemple de notre remarquable Jéssane Sigart!

Il faut « déraciner » Charles Nayaert, qui promet, si on s'occupe de lui, de devenir un grand champion. D'autres « moins de vingt-cinq ans » sont dans son cas. Il appartient à la Fédération de les découvrir, de les encourager, de leur permettre de se perfectionner. Si nous voulons revoir un jour le tennis belge occuper la place d'honneur qui fut la sienne sous le signe des Paul de Borman et Jean Washer, c'est la formule qu'il faut adopter sans retard.

???

Sait-on que ce match de tennis Belgique-Autriche, avant le lever du rideau, a plongé dans un abîme de perplexité les organisateurs et les dirigeants de la Fédération belge et internationale?...

C'est une question protocolaire, se posant de la manière la plus imprévue, qui provoqua leur... malaise. Ils apprirent, en effet, à peu près à la même minute, que le prince Otto de Habsbourg et le Consul Général d'Autriche à Bruxelles assisteraient à la première journée de la compétition. Diab! Comment fallait-il faire pour recevoir officiellement à la fois le jeune prétendant au trône de Hongrie et le représentant de la République Autrichienne?... Délicat, délicat, délicat!... Les installerait-on dans la même tribune officielle? Auquel des deux devait aller la présence? Était-il possible de les inviter à prendre ensemble la tasse de thé traditionnelle sans provoquer l'explosion de quelque bombe? — au figuré, bien entendu! — De nombreux coups de téléphone furent donnés aux plus hautes compétences en matière protocolaire et le président de la F. I. L. T., qui sentait sur ses épaules s'appesantir de lourdes responsabilités, finit par s'en rapporter à la grâce de Dieu...

Est-il besoin de dire que tout se passa le mieux du monde? Otto est un prince charmant, à la fois très distingué et très cordial, qui, d'un sourire, conquiert toutes les sympathies; quant à M. Auguste Wittcock, il en remontre-rait aux plus habiles diplomates pour le tact et la courtoisie.

Bref, pendant toute la journée, la Hongrie et l'Autriche voisinèrent le plus aimablement du monde. Mais on ne parla pas politique et l'anschluss ne fut pas invoqué!

???

Il y a quelques jours, l'« Etrier » nous conviait à une série de galas qui remportèrent le plus total des succès.

Les dirigeants de ce Cercle, qui s'est donné pour mission de ranimer le goût du sport hippique dans notre jeunesse et de conserver à celui-ci les traditions qui ont fait sa splendeur, avaient réussi à mettre sur pied un programme de nature à satisfaire les compétences les plus difficiles et à provoquer l'enthousiasme des profanes.

La démonstration de haute école espagnole présentée par les écuyers de Vienne de la « Spanische Reitschule », sous la direction du comte Vanderstraeten-Ponthoz, ancien premier écuyer de la Cour Impériale, fut un spectacle remarquable.

On sait que l'Ecole de Vienne pratique les anciennes règles, datant de plusieurs siècles, de travail et de perfectionnement dans l'art du cheval. Inspirée des précurseurs célèbres qu'estompe la nuit des temps: A. de Pluvinet, instructeur de Louis XIII, Loehneysen, Lord Cavendish of Newcastle, de la Guérinière, nous lui voyons accomplir, avec une maîtrise sans pareille, aujourd'hui comme au XVIII<sup>e</sup> siècle, sur les merveilleux chevaux du haras ancien de Lippiza, le spectacle de toutes les allures et de tous les sauts du cheval, dans une forme dont la perfection a été recherchée jusqu'à la rendre idéale.

Ce fut le clou d'un programme que nous aimerions revoir un jour.

Victor BOJN.

Scellés métalliques, glaces, crayons, porte-mines, insignes, protège-carte d'identité, tous les articles pour la publicité par l'objet: G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



## Echec à la Dame

Petite chronique de la Mode masculine

Des formes géométriques, la plus sympathique à l'homme est certainement le cercle communément appelé rond et son dérivé en volume, la boule ou sphère. Ne dit-on pas d'un homme jovial qu'il est rond, voire rondouillard; on traite rondement les choses; on s'amuse à la ronde; on caresse des rondeurs délicieuses; aucun voyage n'a autant

### Au prix d'une confection ordinaire...

RODINA a offert dans ces colonnes des confections soignées, s'inspirant du « sur mesures » des meilleurs chemisiers et des méthodes américaines les plus modernes. RODINA vend également de la mesure à des prix inconnus à ce jour.

Rappelons quelques articles annoncés:

- Chemise 100/100 soie naturelle, sur mesures... fr. 105.—
- Chemise popeline de soie, sur mesures, à partir de 49.50
- Chemise popeline de soie, en confection, à partir de 39.50
- Pyjamas « Prince Russe » et « Gaucho », sur mesures, en popeline de soie « Peau d'Ange » ..... 110.—

Le tout portant la signature et jouissant de la garantie illimitée « Rodina ».

GRATUITEMENT

et sans engagement, nous envoyons à tous ceux qui en feront la demande, une collection complète d'échantillons. Adressez les demandes à RODINA, 8, Avenue des Eperons d'Or.

# LA CHEMISE RODINA

EN VENTE  
DANS TOUTES LES BONNES  
CHEMISERIES  
à BRUXELLES

- 4, rue de Tabora (Bourse)
- 25, ch. de Wavre (Pl. de Namur)
- 26, ch. de Louvain (Place Madou)
- 105, chaussée de Waterloo (Parvis)
- 129a, rue Wayerz (Anderlecht)
- 2, Zven de la Chasse (Etterbeek)
- 44, rue Haute (Pl. de la Chapelle)
- 15a, r. Lesbroussart (Quart. Louise)

GROS: 8, AVENUE DES EPERONS D'OR.

# OLD ENGLAND

Place Royale  
BRUXELLES

Au rayon de

**SPORTS et JEUX**

(sous-sol, côté place Royale)

RAQUETTES de toutes marques

PRESSES, FILETS, POTEAUX

DECK-TENNIS, KUM-BACK

TABLE TENNIS

BASKET BALL

CROQUET

GOLF MINIATURE

TENTES, HAMACS

CHAISES ET FAUTEUILS PLIANTS

PUZZLES, PATIENCES

JOUETS

d'attrait, ne provoque autant d'admiration que le tour du monde et, si l'on en revient, qu'il est bon de rentrer dans le cercle de la famille et d'y déguster un cru de choix provenant d'une bouteille à rondeur pansue.

???

Il ne faut pas chercher ailleurs l'attraction que les hommes-enfants ont toujours ressentie pour la boule ou la balle; que la première tourne follement autour de la roulette, pour venir sautiller et s'abattre dans l'alvéole du 0; que la seconde soit un football, un punching-ball, un tennis-ball, hockey-ball ou encore golf-ball, toujours, la rondeur d'une sphère augmente l'attraction du jeu.

???

Aristocrate vient du grec, aristos=excellent, et kratos=pouvoir. Si Rose et Van Geluwe sont les tailleurs de l'Aristocratie, ils sont également des tailleurs aristocrates, en ce sens qu'ils dominent par leur excellence.

*Rose et Van Geluwe, les tailleurs de l'Aristocratie,  
62, rue Royale.*

???

Nous comprendrons donc pourquoi le golf a ses adeptes, ses fervents et enthousiastes amateurs et champions. Ajou-

tons que la poursuite de la petite balle dure a toujours lieu dans un cadre charmant : larges étendues légèrement accidentées et agrémentées des plus belles pelouses que l'on puisse imaginer.

???

Une cigarette se fume, un cigare se déguste; les cigares de la maison Courtoy-Renson sont appréciés par les connaisseurs depuis 1846. — 37, rue des Colonies.

???

Pour les profanes, rappelons succinctement en quoi le jeu consiste. La plaine de golf, appelée « links », possède, à intervalles variant de 250 à 550 mètres, des trous que l'on repère facilement grâce aux petits drapeaux rouges dont ils sont coiffés. Le but du jeu est d'envoyer dans ces trous, dans le moindre nombre de coups, une petite balle dure que l'on frappe avec des cannes recourbées de modèles variés, qui ont chacune leur nom propre et un nom générique commun : « Club ».

???

Le plus grand choix de popelines de teintes unies à la mode, à des prix sans concurrence. Chez Delbauf, tailleur, chemisier, chapelier, 22, r. de Namur.

???

Nous connaissons déjà ce nom que nous employons à tort pour désigner un fauteuil que l'Anglais dénomme « easy chair »; par contre, quand un Anglais parle de son club, cela veut dire ou sa canne de golf ou son cercle privé; précédé de tennis, golf, ou tout autre sport, il signifie : cercle privé de tennis, de golf, etc.; enfin, le clubhouse est le bâtiment où siège le cercle. On dira donc correctement : je reviens de mon club en ville (cercle privé) où j'ai rencontré John, à qui j'ai acheté un jeu de clubs (cannes de golf) que je porte au club-house (maison du club) de mon golf-club (cercle privé de golf).

???

Dis-moi qui te chausse, je te dirai qui tu es. Gaudy chausse de façon incomparable.

Maison A. Goffaux et Gaudy, Succ. Gaudy, chausseur, 34-36, Coudenberg (Mont des Arts).

???

Cela paraît compliqué; beaucoup moins cependant que le jeu lui-même car, vous comprendrez que, pour atteindre le but en un nombre minimum de coups, il faut envoyer à 4/500 mètres une petite balle qui n'est pas irrésistiblement attirée par le but et a plutôt tendance à faire la petite folle et à s'écarter du droit chemin. Malheur à vous, pauvre joueur, si elle prend le chemin des écoliers; il a été pourvu de charmants accidents : broussailles, entonnoirs d'eau, tranchées, monticules, qui, certes, sont pittoresques mais constituent autant d'obstacles qui ralentissent votre marche en avant.

???

La montre de prix moyen est faite en série; sa mise au point est l'œuvre du spécialiste : c'est pourquoi il ne faut l'acheter qu'à un homme du métier. James Mojon, rue du Midi, 22 (Bourse), est un artisan horloger.

???

C'est ici qu'intervient l'emploi des différents clubs; suivant la conformation du terrain et la distance de la balle au trou, on utilisera : le driver, le brassie, le spoon, l'iron N° 1, le mid-iron, le mid-mashie, le mashie, le putter, le niblick, le mashie-niblick. Je vous fais grâce de leur des-

*Henry Priemé*  
Tailleur

3, rue des Colonies,  
Tél. 11.30.57

cription et de la façon de se servir de chacun d'eux, car ce sujet n'est pas de mon ressort.

???

**Un livre de chevet...**

*Apprenons l'orthographe*, par E. Tribouillois; instructif et humoristique, un tas de « trucs » faciles à retenir. 15 fr. Chez CASTAIGNE, 22, Rue Montagne-aux-Herbes Potagères

???

Avant d'arriver aux vêtements du golf, il faut cependant que je vous dise encore que la vraie saison commence le 15 septembre et finit le 15 avril; que le vrai sportsman joue tout l'hiver et par tous les temps; que ces dernières années, les endroits de villégiature ayant créé des links, ce sport peut maintenant se pratiquer en toutes saisons; qu'il y aura donc lieu de prévoir deux équipements, l'un pour l'hiver, l'autre pour l'été.

???

Poilus, ne craignez rien... Plus d'écorchures ni de coupures: rasez-vous vite, rasez-vous bien, grâce à TILQUIN. TILQUIN, coutelier, 5, Galerie de la Reine

???

Dans les lignes générales, pour l'habillement ad hoc, nous nous inspirerons des exigences que nous aurions pour un vêtement de marche, laissant les mouvements libres, surtout ceux des bras. Les souliers à grosses semelles donneront une bonne assiette au corps et permettront le pivotement indispensable des pieds; en prévision de la rosée ou de la pluie, nous leur demanderons une étanchéité absolue; bas de grosse laine, souple, et voilà la base mouvante assurée de « confort ».

???

E. Wolfcarus, English Tailor, insures perfect style. 42, avenue de la Toison d'Or, 42.

???

Des pieds, passons à la tête: un feutre à bord coupé franc, forme sport, passe très étroite, complètement rabaisée, côtoiera la casquette qui, pendant longtemps, fut le seul couvre-chef reconnu; dans ces dernières années, il a encore fallu faire place au bérêt basque qu'affectionne particulièrement le Prince de Galles.

???

« COMPACT », nouveauté sensationnelle, voir annonce page 1192.

???

La chemise de flanelle à col attaché est ici tout à fait à sa place; les teintes unies sombres semblent prédominer et la cravate est rarement autorisée à éclipser son support par une couleur tranchante. Il faudra du reste la belle saison pour permettre à la chemise de faire son petit effet; le plus souvent, elle sera recouverte d'un pull-over, auquel la mode actuelle n'autorise que de petits bouts de manches. La belle cravate, elle-même, servira rarement, car l'écharpe jouit en ce moment d'une vogue insensée; par ses dimensions, ses coloris éclatants, elle finira par couvrir tout le links et on ne dira plus que Smith est au 4<sup>e</sup> trou, mais bien: l'écharpe rouge à pois bleus, damiers verts et chevrons blancs enlève le flag du 4.

???

Avec ces nombreux accessoires, le golfeur est déjà aux trois quarts habillé et c'est pourquoi, en belle saison, un

**L'habillement  
L'équipement  
Les Accessoires  
du**



chez

**HARKER'S SPORTS**  
51, rue de Namur,  
BRUXELLES

Pub. Juén, J

pantalon de flanelle grise suffira généralement. Cependant la plupart des joueurs restent fidèles au « plus four » qui est au golf comme la sardine est à l'huile. J'ai consacré, dans ces mêmes colonnes, tout un article au « plus four », je n'y reviendrai plus, mais je crois utile de rappeler ma conclusion: Il est préférable d'acheter une bonne confection spécialisée que de confier ce travail à un tailleur quelconque.

???

Pour ce costume, le tissu sera sport, par sa trame, son dessin, sa couleur; les gros se méfieront des damiers très grands. Quant aux couleurs, le brun domine le gris dans les costumes, mais, pour les détails il n'existe aucune règle et les amalgames les plus extravagants et les plus disparates sont portés par des gens que leur âge et leur situation nous obligent à qualifier de sérieux. Si, dans le domaine des couleurs, vous dépassez la jarretière, l'Anglais actuel vous dira: Oné soa qué malé pansse.

DON JUAN 346.

Je répondrai volontiers à toutes demandes de renseignements sur la toilette masculine; prière de joindre un timbre pour la réponse.

**John Taylor**  
The smartest ladie's  
and gentlemen's tailor.  
101, rue de Namur, 101. (Porte Louise)  
BRUXELLES. TEL. 1263.25

**BLANC****BLANC****BLANC****BLANC****BLANC****Etabl. JOTTIER & Co**

S. A.

23, rue Ph. de Champagne,

BRUXELLES

Tél. 12.54.01

**NOTRE TROUSSEAU N° 20**

- |   |  |
|---|--|
| 5 DRAPS DE DESSUS, TOILE DES FLANDRES, BOURDON, 200/275.          | 6 MAINS ÉPONGE.                        |
| 5 DRAPS DE DESSOUS, TOILE DES FLANDRES, OURLETS SIMPLES, 200/275. | 10 MÈTRES CRETONNE FINE POUR LINGERIE. |
| 10 TAIES BOURDON ASSORTIES.                                       | 1 NAPPE CUISINE EXTRA.                 |
| 1 NAPPE BLANCHE, DAMASSÉ EXTRA, 160/170.                          | 1 NAPPE FANTAISIE.                     |
| 6 SERVIETTES ASSORTIES.   | 6 SERVIETTES ASSORTIES.                |
| 6 SERVIETTES ASSORTIES.   | 12 MOUCHOIRS, BATISTE, POUR HOMME.     |
| 6 ESSUIES ÉPONGE, 1 <sup>re</sup> QUALITÉ.                        | 12 MOUCHOIRS, BATISTE, POUR DAME.      |
| 6 ESSUIES CUISINE, PUR FIL.                                       |  |

Et à titre de prime : 6 ESSUIES GAUFRÉS

**CONDITIONS :**

100 fr. réception et 13 paiements de 85 fr.

DEMANDEZ CATALOGUE ET TROUSSEAU A VUE ET SANS FRAIS. MEME EN PROVINCE.



ou nos lecteurs font leur journal

**Des précisions**

A propos de la réintégration des fonctionnaires révoqués en 1919.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je lis dans le dernier numéro de « Pourquoi Pas ? » qu'il est question de réintégrer dans les administrations de l'Etat les agents « ayant pactisé avec l'ennemi ».

« Amicus Plato, sed magis amica veritas. »

C'est pourquoi je tiens à vous signaler que les agents en question ne sont pas des activistes comme les Tack, les Vernieuwe, les Verhees et « tutti quanti », mais des fonc-

tionnaires qui sont restés à leur poste pendant la séparation administrative.

On sait que lors de l'invasion de la Belgique par les Allemands, les agents de la plupart des départements ministériels furent priés, par le gouvernement belge, de continuer leurs fonctions. En 1917, lorsque les Allemands décrétèrent la séparation administrative, les parlementaires restés au pays conseillèrent aux fonctionnaires supérieurs de démissionner pour protester contre cette mesure; quant aux autres, ils purent rester à leur poste afin d'empêcher le gâchis administratif. Ce conseil fut approuvé par le gouvernement belge.

Après l'armistice, certains de ces agents furent révoqués parce qu'ils avaient occupé les postes laissés vacants par suite de la démission de leurs chefs, ou même parce qu'ils avaient continué à travailler parfois d'ailleurs sans avoir accepté aucune promotion ni augmentation de traitement.

Une commission de fonctionnaires a jugé que certaines punitions étaient exagérées et proposa de commuer les peines prononcées.

Comme vous le voyez, il n'est donc nullement question d'agents « ayant pactisé avec l'ennemi ».

J'ose espérer que cette rectification sera insérée dans votre spirituelle gazette afin d'éclairer la religion de ses lecteurs.

Intègre.

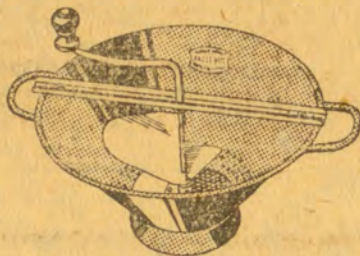
En effet, les fonctionnaires en cause, du point de vue strictement légal, semblent pouvoir exciper du manque d'ordres ou d'instructions catégoriques. Il n'en reste pas moins vrai que leur devoir leur était nettement dicté par leur conscience, et le spectacle de la résistance que les bons citoyens opposaient à l'ennemi. En les révoquant, l'Etat usait d'un droit naturel : celui de dire à un serviteur qui a déplié à juste titre et qui n'inspire plus confiance : « Allé- vous-en ! » Au surplus, ce sont des cas d'espèce.

**Celui-ci croit que tout va sauter...**

Et nous prédit en termes détournés l'écroulement de notre pauvre devise...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai beaucoup ri lorsque j'ai lu dans la presse quotidienne que notre cher compatriote Van Zeeland était allé affirmer, aux Etats-Unis, que la Belgique, contre tous et malgré tout, maintiendrait l'étalon-or. Cela me rappelle beaucoup l'histoire de la grenouille et du bœuf. Il en est — je crois — des Etats comme des hommes : les moins doués, les plus faibles, doivent toujours s'incliner devant la force. Et n'est-

DANS  
LA  
CUISINE

une passoire « PASSE-VITE » s'impose pour passer soupes, purées, confitures, pommes de terre, etc...

Exigez bien la marque « PASSE-VITE » estampillée sur chaque passoire.

Imprimés publicitaires, dépliants, catalogues, albums, bureaux : G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue Neufchâtel, Bruxelles. Téléphone 37.38.59.

il pas grotesque d'aller affirmer au pays où l'or est tout-puissant, que la Belgique « tiendra le coup ». On peut le penser ou le croire, mais il est prudent de n'en rien dire...

A mon sens (tous les avis sont permis, n'est-ce pas ?), la Belgique est dans la situation du commerçant qui fait de mauvaises affaires et qui ne veut pas réduire son train de vie personnel ni ses frais généraux. Demandons donc à un Etat ami de reprendre notre situation active et passive et liquidons la Belgique. Depuis dix-huit ans, on nous comble de fleurs qui semblent bien devoir couvrir notre tombeau.

Bien à vous.

X. Y...

## Cabale contre les femmes mariées?

Il s'agit de femmes mariées travaillant dans les bureaux, et d'elles seulement. Voici, à leur propos, un point de vue.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vous serez tout à fait gentil d'insérer cette petite lettre — sans prétention aucune — dans un de vos prochains numéros.

Je me suis décidé à vous écrire parce que je suis un petit peu révolté d'entendre tous les jours autour de moi tout ce qu'on dit des femmes mariées qui travaillent dans les bureaux.

Certains prétendent que celles-ci enlèvent le pain à d'autres qui sont dans le besoin, tandis qu'elles ont un mari qui gagne suffisamment pour deux...

Cela est parfaitement injuste, injuste aussi la loi dont il est question et qui tendrait à interdire aux femmes mariées tout travail dans les bureaux.

Pourquoi, dites-moi, les femmes célibataires ont-elles plus le droit de travailler que les autres? Il y a pas mal de jeunes filles qui travaillent dans le seul but de faire de la toilette bien qu'étant dans l'aisance et simplement parce que le papa ou la maman sont trop durs à la détente pour décrocher le billet nécessaire à une robe supplémentaire.

Si une jeune femme mariée travaille, ce n'est certes pas pour son plaisir, mais bien parce que c'est nécessaire, et si on interdit ce travail (combien modeste et mal rétribué) aux femmes en puissance de mari, ce sera tout simplement encourager les gens (qui le font encore si peu) à ne plus se marier. Au bureau où je suis, j'ai d'ailleurs l'exemple d'un couple... intime, pour ne pas dire plus, qui ne se marieront certainement pas si l'un d'eux ne pouvait plus gagner sa croûte, tandis qu'autrement...

Mon cher *Pourquoi Pas?*, j'abrège et vous remercie d'avance de votre aimable complaisance à publier ces toutes petites récriminations.

E. D. V.

*Cette question est fort discutée et il y a d'excellentes raisons pour et contre. Nous reconnaissons volontiers qu'il est bien délicat de la trancher par oui ou par non en ce moment anormal.*

## Le prix de l'Yser rouspète

Le prix de l'Yser veut être pris au sérieux. Et très sérieusement il nous en colle une ou deux bien bonnes sur le nez.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous avez témoigné un intérêt malveillant, jusqu'à ce jour, au Prix de l'Yser; il est vrai qu'un journal satirique se doit de déformer la vérité et de jeter la suspicion sur

Étiquettes à pique, à épingle; étiquettes pour étalages, pancartes découpées, timbres illustrés: G. DÉVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

## Etude du Notaire Emile VAES

à BRUXELLES, 7, place de l'Industrie

Le dit notaire, à l'intervention de son confrère M<sup>e</sup> Robert DE KEERSMAECKER, 77, avenue Brugmann, à Forest-Bruxelles, en présence de M. le juge de paix du deuxième canton de Bruxelles, adjudgera définitivement en la Salle de Ventes par Notaires, 23, rue du Nord, à Bruxelles, le mercredi 17 mai 1933.

I. — COMMUNE DE SAINT-JOSSE-TEN-NOODE  
(Place Madou)

## Bonne maison de maître

convenant à tout usage, très bien située avenue des Arts, 18, avec sortie rue de la Charité, 46, confort moderne. Libre d'occupation.

A paumer au prix modique de 250,000 francs.

Visible: Lundis, mercredis et vendredis, de 14 à 16 heures.

II. — COMMUNE DE WAULSORT-SUR-MEUSE

## Belle Villa

Dénommée « Villa Bon Accueil »

à deux étages, avec grand jardin, rue du Centre, contenant 8 ares, confort moderne.

A paumer au prix modique de 70,000 francs.

Visible: Jeudis et vendredis, de 14 à 17 heures.

Pour renseignements et affiches, s'adresser aux dits notaires.

**COLISEUM**  
PARAMOUNT

*5<sup>e</sup> et Dernière Semaine*



**LE**  
**SIGNE**  
**DE LA**  
**CROIX**

REALISÉ PAR  
CENTROPHILE

FREDRIC MARCH    CLAUDETTE COLBERT  
ELISSA LANDI    CHARLES LAUGHTON

CEST UN FILM PARAMOUNT

PERMANENT, 10 MATIN A MINUTE  
*le meilleur spectacle de Bruxelles*

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.



# Crédit Anversois

## SIÈGES:

### ANVERS:

36, Courte rue de l'Hôpital

### BRUXELLES:

30, Avenue des Arts

## AGENCES EN BELGIQUE

PARIS: 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG: 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

## Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

toutes les initiatives, du moment qu'elles n'émanent pas de ses amis.

Quoi qu'il en soit, nous maintenons notre droit absolu d'organiser un prix littéraire et de l'attribuer dans les conditions qu'il nous plaira, malgré les critiques mesquines de la glorieuse trinité du « Pourquoi Pas ? », du capitaine des pompiers Gallo, de folliculaires en délire, d'antipatriotes constipés ou de candidats déçus, au même titre qu'une académie somnolente, un vague cénacle ou une revue littéraire quelconque.

Pour 1934, tous les fonds recueillis sont transmis à la « Nation belge » depuis le 4 février; une somme importante s'y trouve déjà. Nous serions heureux de voir, parmi les rangs du jury, les dirigeants des grandes fédérations d'A.C.: Vanderburch, de Saedeleer, Lhoest, Leclercq, Cox, Reisdorff, Martin, Derivière, Léonard, Piette, etc.

Cela vous permettra, au moment donné, de comparer ces messieurs à des péripatéticiennes et de lancer quelques injures gratuites à l'adresse des anciens combattants, selon l'habitude chère à la maison.

Sur ce, je reste votre très fidèle et très humble serviteur.

Le secrétaire du jury 1933,

(Signé) Vitrau... (illisible).

*Nous eussions aimé que le secrétaire signât plus précisément.*

## Acrimonie financière

Un correspondant croit avoir à se plaindre de la façon dont sont émis les titres du Crédit Communal.

Faisons-lui écho, sans préjudicier du bien-fondé de sa plainte...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Puis-je vous prier de vous faire l'écho des doléances d'un groupe de petits épargnants belges qui trouvent que certaines administrations en prennent un peu trop à leur aise avec l'argent des autres ?

Voici plus d'un an que furent émis les titres de l'Emprunt du Crédit Communal. A l'époque de la première campagne d'émission (ce qu'ils appelèrent par la suite: première tranche), il fut dit que la cotation en Bourse serait demandée.

On attendit, et au bout de quelques mois (les titres s'élevant mal, sans doute), et une deuxième campagne de publicité annonça la « deuxième tranche » (ce qui, soit dit en passant, est un bobard, l'emprunt d'un milliard n'ayant nullement été prévu pour être servi en tranches) et, à nouveau, on stipula que l'admission à la Bourse de Bruxelles serait demandée.

Les mois ont passé et on ne voit toujours rien figurer à la cote.

Quelle est donc la situation de celui qui (comme dans mon cas) a souscrit au début une cinquantaine de titres en se disant qu'il pourrait les réaliser facilement en cas de besoin ?

Bien cordialement vôtre.

C. G...

## M. Lippens et l'équilibre

Un Wallon se plaint que M. Lippens, insoucieux de l'équilibre linguistique, se fait accompagner en pays wallon de fonctionnaires flamands.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 7 avril dernier, parmi les « Miettes de la Semaine », sous le titre « Simples réflexions », j'ai lu

Conseils en publicité, vitrauphanies, tous les imprimés publicitaires: G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, rue de Neufchâtel, 36, Bruxelles, Téléphone 37.38.59.



**Lire page 1159, le règlement du concours du roman interrompu. Plus de 10,000 francs de prix.**

avec étonnement que M. Lippens, dans ses tournées en pays wallon, n'était accompagné que de fonctionnaires flamands.

Disons-le froidement : on ne se moque pas mieux des wallons.

Il y a cependant encore, des fonctionnaires wallons au ministère de l'Instruction publique, que diantre !

Je me suis laissé dire par une personnalité du monde enseignant qu'il y a, au dit département, un double corps d'inspecteurs à attributions bien déterminées : les uns — des vrais Flamands — désignés pour le pays flamand ; les autres — des Wallons authentiques — pour le pays wallon. Alors, pourquoi se faire accompagner, en pays wallon, par des fonctionnaires flamands ?

Pour rétablir l'équilibre, les fonctionnaires wallons accompagneront-ils M. Lippens en pays flamand ?

Le ridicule ne tue pas. D'accord. Mais cela n'est pas simplement ridicule. Disons franchement que c'est insupportable !

Chercherait-on à présent, en haut lieu, à aviver nos querelles linguistiques ?

Signalé à la vigilante attention de nos députés wallons.

Votre abonné, Mimile l'Orain.

### Un observateur

Un observateur a regardé manger les juifs. Ils mangent vite, dit-il, et cela prouve qu'ils sont de taille à concurrencer nos ouvriers.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'habite à côté d'un restaurant polonais où plus de deux cents juifs viennent manger à midi. C'est avec une extraordinaire rapidité que ces gens mangent, pour immédiatement retourner à l'atelier et reprendre le collier. J'ai voulu savoir quels métiers ils exercent. Les premiers, en grand nombre, sont tailleurs d'habits. D'autres fabriquent des porte-monnaie, des sacoches de dames. Plusieurs sont cordonniers et font des pantouffles solides, j'en ai fait l'essai, à 20 francs, semelles cuir ou caoutchouc. Rue Féron, il y a des zingueurs, tapissiers, peintres, fabricants de cravates. A Anderlecht, on trouve des fabricants d'eaux gazeuses, des boulangers, des marchands de lait, des boutiquiers, des bouchers, des hôteliers, etc. C'est vous dire qu'ils viennent en Belgique non pour apporter leur argent, mais pour écremer la besogne de nos ouvriers. Il est vrai que l'ouvrier belge est devenu tellement fainéant, qu'il préfère vivre avec 20 à 25 francs du chômage que de gagner 30 et 35 fr. en travaillant. Pourvu qu'il ait sa cigarette et le cinéma, sa femme pourvoit au surplus. J'ai été dans l'industrie en pays wallon, mais il n'y a pas de comparaison entre le Wallon et le Bruxellois. Autant l'un trime à la besogne, autant l'autre fainéantise volontiers. Aussi, on voit rarement un Brusseleer aller travailler dans les mines, laminoirs et verreries. Il préfère être tramwayman, postier et choisit tous les métiers où le poil pousse dans la main.

R. L...

Oui, les juifs mangent vite. Mais c'est qu'ils ont pris cette habitude au cours des persécutions. Les reins ceints, le bâton à la main, ils croquaient ainsi le pain azyne avant l'exode.

Etiquettes, gravures chimique et métallique, étiquettes à broches. G. DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

*Ma femme et moi nous  
jamais fus nous décider  
à Construire.*

*Mais après avoir visité  
les différents Chautiers  
et ayant appris les  
Conditions exceptionnelles  
du Comptoir  
Immobilier  
Belge.*

*Mes opinions ont changé  
et Je construis!!*

49 r. du Lombard. Tél. 110776  
12.59.06

## QUEEN'S HALL

Direction Metro-Goldwyn-Mayer

Lupe VELEZ  
Warner BAXTER

DANS

# L'INDIENNE

Un film de CECIL B. DE MILLE

Un homme dressé contre un homme.  
Deux races l'une contre l'autre.  
Une femme contre une autre femme.  
Production qui atteint le fond de l'émotion humaine

Version originale américaine

Sous-titres français

Production Metro-Goldwyn-Mayer

— 0 —  
ENFANTS NON ADMIS



De la *Gazette de Huy* (29 avril) :

A VENDRE BOUC d'un an, n'ayant jamais servi, convenant très bien pour fermier. S'adresser, 52, Entre-2-Thiers.

Quelles mœurs, tout de même !

???

De l'*Indépendance* (3 mai), rubrique : « En marge du sport » :

Mardi, à 19 heures, l'A. P. B. J. S. a reçu, etc. Citons MM. Victor Boin, etc., etc., Ernest Van Hammée, le sportman électrique...

Un « sportman » tout à fait à la page, quoi !

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

Du *Soir* du 8 mai :

La nourriture donnée journallement à chaque poule : froment, 20 gr.; avoine, 10 gr., soit au total 55 grammes.

Avec les poules, il est toujours prudent de vérifier l'adoption...

???

De la *Nation belge* du 7 mai, rubrique : « Le caoutchouc » :

Le total pour le premier trimestre est de 8.966 tonnes contre 64.205 l'an dernier, soit donc en diminution de 5.239 t.

Des nombres forcément élastiques, puisqu'il s'agit de caoutchouc.

???

Pour vos vacances, allez à la Pension de la Warche, à ROBERTVILLE LEZ-MALMEDY. Vous aurez cuisine très soignée, l'air pur des H.-Fagnes, tennis, garage. Prix : 35 fr.

???

De la *Nation belge* du 3 mai, article signé F. D. :

Et voici la toile la plus belle : « Dominateur ». Rien qu'une ébauche. Sur un fond brûlé d'ocre et de bistre, l'étreinte chaste et totale de l'homme et de la femme. Le rythme naît du geste tendre et fort de la main du « dominateur » qui caresse et qui soutient, qui reçoit et qui prend !

Hé ! hé !

L'artiste ne songe pas, me dit-on, à achever son œuvre. C'est tant mieux.

D'aucuns penseront que c'est dommage !

???

Extrait du journal *La Province*, de Mons, en date du mercredi 3 mai 1933, compte rendu du concert du Conservatoire de musique :

...On connaît la divine fantaisie, la poésie allée, la subtilité imaginative, le raffinement aristocratique de cette partition exquise qui affirma l'extraordi- pâ Dsgllu asidæoyc ocitémonu fin nññ

En effet, c'est extraordinaire !

Un journal de province donne, à un fait divers, ce titre étrange :

Sa femme l'avait quitté  
Il se loge une balle de revolver  
dans un urinoir de la ville

Ce qui permettrait de croire que l'urinoir faisait parti du corps du suicidé; et le reporter ajoute, parlant des passants attirés par le bruit :

L'un d'entre eux ayant eu la curiosité de s'aventurer jusqu'à cet endroit, ne fut pas peu surpris alors d'apercevoir, à l'intérieur de l'édicule, le corps d'un homme, baignant dans une mare de sang...

???

Perdez la néfaste habitude de faire recouvrir vos planchers neufs ou usagés d'un de ces nombreux produits de recouvrement imitant, mal d'ailleurs, parquets ou tapis. Ils sont rapidement finis par l'usure, déchirures, gondlements, humidité, etc. Cela s'appelle jeter son argent.

Seul un parquet en chêne est pratiquement inusable. Seul il est représentatif. Le parquet en chêne « Lachappelle » est placé en quelques heures, Grand-Bruxelles, au prix de 55 francs le mètre carré. Avant de faire recouvrir votre plancher, n'importe comment, n'importe avec quoi et par n'importe qui, documentez-vous ou visitez les salons d'exposition d'Aug. Lachappelle, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles. — Téléphone 11.90.88.

???

Bernard Shaw a toujours été difficile à comprendre, et il l'est encore. On s'en assurera par les quelques lignes ci-dessous, extraites de l'*Indépendance* :

À l'âge de septante-trois ans, M. G. B. Shaw a fait le tour du Monde en trois mois. L'auteur de Sainte- très satisfait de son passage. Ils l'ont été bien moins, jadis, de celui de Charles Dickvant les Horse-Guards lors Jeanne vient de rentrer à Londres et a repris sa vie régulière. Le volci passant de Américains n'ont pas été de sa promenade quotidienne.

???

De « La Page du Cinéma » de la *Nation belge*, sous le titre : « Nippon » :

La seconde partie se déroule il y a trois cents ans. Un noble et pauvre samouraï, pour obtenir la main de son suzerain (?), va disputer un sabre qu'un ennemi lui enleva jadis. Il tue son adversaire et tue aussi son fils, son ancien ami. Le carnage s'achève par la mort du suzerain, de l'ancienne fiancée infidèle et de son époux. Après quoi, le malheureux sombre dans la folie.

On comprend ça. Et, pour un peu, le lecteur, désirent à tout prix débrouiller ce rébus, ferait de même...

???

De *Neptune*, 25 avril :

Radio-Paris... 20 h. 45 : Théâtre : « Hamlet » (Shakespeare). Orchestre sous la direction de l'auteur.

Pour un événement artistique, c'en est un.

???

**ROYAL ANDRE**  **RUE VAN 58 DEWEYER**  
**97 BOULEVARD DU MIDI** **TOUT POUR BEBE**

???

Plaque de firme... bilingue, rue Oedenkoven, Anvers :

H... textielabriek  
agent dépositaire van België

Compris?

???

De *L'Enfant* de Jules Vallès :

Vous avez été bercé sur les genoux d'une tête universitaire. Il y a, évidemment, à l'Université, plus d'une tête qui ressemble à un genou et même, peut-être, à deux genoux.

*Libby's*

## CHOICE FRUITS

Ananas d'Hawaï, Abricots, Pêches, Macédoine, Poires, Pamplemousse, Fraises, Framboises, Pruneaux et Abricots secs...

Tous ces fruits LIBBY'S proviennent des meilleures variétés de Californie ou des îles féériques d'Hawaï; cueillis au moment même de leur plein développement, ils sont mis, **quelques heures seulement** après leur cueillette, dans des boîtes hygiéniques et scellées, conservant intactes, dans un sirop cristallin, et leur fraîcheur et leurs propriétés sapides, nutritives, dépuratives, **sans altérer** leurs vitamines. Desserts exquis, riches, pratiques, économiques



Spécifiez bien LIBBY'S

CLICHÉS EN SIMILIGRAVURE  
ET AU TRAIT

ATELIER  
PHOTOMÉCANIQUE  
DE LA PRESSE

TÉLÉPHONE  
12.60.90

DIRECTION ET BUREAUX :  
82A, RUE D'ANDERLECHT

BRUXELLES.

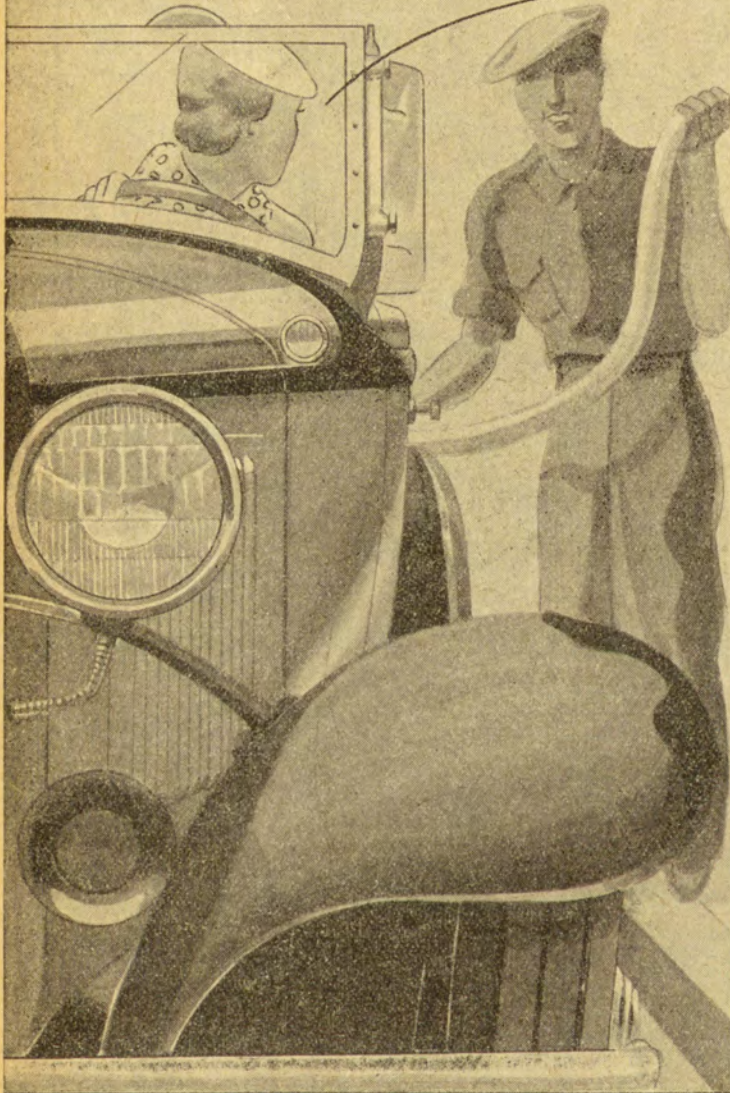
L'HOTEL **METROPOLE**

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

*Ça suffit !...  
C'est une Ford*



*La Ford Motor Company  
(Belgium) S.A. Boite Postale 37 à Anvers, vous  
envoie sur simple demande un catalogue  
illustré M.A. 61 avec  
description des quatorze modèles.*



**FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A.**  
BOITE POSTALE 37 - ANVERS